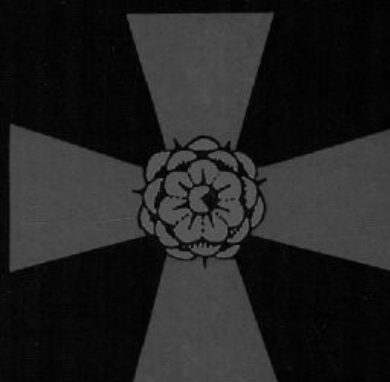


J-P GIUDICELLI DE CRESSAC-BACHELERIE

POUR
LA ROSE-ROUGE
ET
LA CROIX D'OR



ALCHIMIE-HERMETISME
ET
ORDRES INITIATIQUES



AXIS MUNDI



*La voie hermétique concerne
les vieilles filiations du
Serpent rouge...
(Gnose des Ophites)*

Jean-Pierre GIUDICELLI
de CRESSAC BACHELERIE

POUR LA ROSE ROUGE ET LA CROIX D'OR

Éditions AXIS MUNDI
8, Galerie Montmartre
75002 PARIS

© Éditions AXIS MUNDI 1988
ISBN 2-905967-02-1

SOMMAIRE

Préface	5
Introduction	9
Avertissement	11
Des diverses alchimies	14
Les voies extérieures	17
Les courants rosicruciens et hermétistes	25
Ordres actuels ayant un rapport avec une ou plusieurs voies alchimiques.....	36
Les Arcana Arcanorum	40
Précisions sur les rites de Memphis et Misraïm	47
 Gnostiques et Rose + Croix en Corse, une permanence de la Tradition.....	49
Un Ordre mystérieux, les Frères Aînés de la Rose + Croix.....	57
Graal et Alchimie ou les voies développées	60
La Doctrine du corps immortel	62
La voie des sons	70
La voie secrète ou le réel Art chimique	74
Ibis - cinquième proposition	79
L'aide des Dieux ou des Anges de Lumière dans la quête	84
Ésotérisme, Tradition et Franc-Maçonnerie	86
 Gnosticisme et initiation.....	91
Ésotérisme, paganisme et religions	94
Les femmes, ésotérisme et chevalerie, histoire d'un faux problème	100
Conclusion	103
 Appendices:	
1 - Histoire secrète du Pythagorisme	108
2 - Giuliano Kremmerz et la «Myriam »	110
3 - La voie alchimique féminine dans le Taoïsme en Chine	112

Préface

Alchimie... Rose-Croix... deux qualificatifs étroitement liés à l'histoire Traditionnelle de l'humanité. Si l'origine du premier remonte à la plus haute antiquité greco-égyptienne et lui est certainement antérieure, le second est d'émergence relativement récente bien qu'il associe deux symboles représentatifs de Traditions plus que millénaires.

Les Ordres qui, sous le vocable Rose + Croix, apparurent en Occident au XIV^e siècle, héritiers de filiations prestigieuses⁽¹⁾, détenaient les clefs de l'Art Royal. Ainsi, depuis cette époque, l'histoire de l'alchimie tend à se confondre, du moins dans ses manifestations les plus extérieures, avec celle de la Rose-Croix. Malheureusement depuis la démocratisation et la *modernisation* pernicieuse de la société, qui fait tout pour abrutir l'individu, diluant son peu de conscience dans l'avoir quantitatif, de nombreuses spéculations, fruits des échecs répétés de chercheurs déçus, se sont greffées sur ce courant. Face à ce verbiage chaotique, qui relève plus d'une logorrhée mentale que du désir d'intégrer une connaissance Traditionnelle, les collègues R+C s'occultèrent, se cachant parfois dans les structures initiatiques que nous connaissons aujourd'hui.

Totalement asservi par la matière, soumis à ses illusions, et croyant échapper à cet esclavage pesant, l'humain en vint même à inventer les théories fumeuses de l'alchimie dite *spirituelle*. Mais de solve en coagula abstraits et moribonds, il ne fit que flatter et renforcer son ego, s'éloignant encore un peu plus du but qu'il s'était fixé...

1. Michel Maier précisa dans son *Silentium post clamarens* que les Rose-Croix étaient les successeurs des Collèges Brahmanes Indous, des Égyptiens, des Eumolpides d'Eleusis, des Mages de Perse, des Gymnosophites d'Éthiopie, des Pythagoriciens et des Arabes.

Heureusement, ce livre présente le témoignage d'un Collège détenteur des Arcanes Majeurs, non pas qu'il se soucie des opinions humaines dont il n'a que faire, mais parce que le monde est parvenu à un tel point de confusion que peu de chercheurs sincères pouvaient espérer encore appréhender un des fils de la Toison d'Or. La Quête est suffisamment ardue en elle-même pour ne pas avoir à se débattre avec les interprétations dérisoires des philologues de l'Ésotérisme qui, surtout s'ils n'ont pas les compétences nécessaires, s'emploient à étaler sur le papier leur propre confusion, ajoutant leur désarroi à celui du lecteur. Soyons donc reconnaissant à M. Jean-Pierre GIUDICELLI de CRESSAC BACHELERIE qui, ayant impétré la plupart des filiations justes et vraies² et possédant toutes les qualifications nécessaires, a bien voulu préciser ici quelques points essentiels de la Quête alchimique et entrebâiller certaines portes.

Dans cette étude, le lecteur trouvera beaucoup d'indications utiles, trop même reprocheront certains *souffleurs* arguant du secret et du fait qu'ils ont cherché pendant de longues années, et parfois avec succès, les clefs que l'auteur donne ici. Mais c'est oublier que les impératifs liés à la conquête héroïque de l'Arbre de Vie sont tellement éloignés des préoccupations de l'humain moyen que pour beaucoup le *Verbum ne se fera pas chair*. En effet, le prix à payer est bien souvent lourd, le quêteur croyant tout perdre, mais en fait ce ne sont que ses propres fantômes qui se dissolvent dans l'unité retrouvée. Au-delà de l'ego il n'y a rien à perdre³.

La Quête commence là où la volonté est suffisamment forte pour quitter le courant vulgaire, mais puissant, de l'identification et de la soumission aux désirs et instincts, grands dévoreurs de substances fines. Il faut donc s'évertuer à se rapprocher de l'Axe vertical afin que le « Dieu subtil » qui réside en nous puisse se faire entendre, car les lois occultes échappent à la logique commune du mental analytique.

Développant l'axiome alchimique selon lequel *la Nature est vaincue par la Naturel*, ce livre est avant tout le livre des substances car la rédemption doit se faire par la matière qui est Dieu se manifestant.

2. Vraies c'est-à-dire Réelles, ayant dépassées les contingences humaines.

3. L'ego peut être considéré comme un complexe mouvant de petits « moi » qui naissent et meurent au gré des événements extérieurs, ce n'est que la persistance mémorielle et la rapidité des changements qui donne l'illusion d'un moi stable et unique.

4. Fermicus disait : « La Nature se réjouit dans la Nature, la Nature conquiert la Nature, la Nature domine la Nature. »

L'auteur rend ainsi à l'alchimie sa signification originelle, en rappelle les deux aspects, Wouei Tan et Nei Tan [5], et précise leur complémentarité : le travail sur la matière extérieure à l'homme n'est pas une fin en soi mais une étape de l'alchimie interne du Corps de Gloire [6]. L'Art Royal permet donc de déclencher et maîtriser le processus créateur des substances qui forment ce Corps Solaire et Christique, que KREMMERZ définissait comme un principe intellectif participant à la vie universelle⁽⁷⁾.

Le dernier mérite de ce livre, et non le moindre, est de rappeler que la Tradition est Une et que ce sont les hommes et les circonstances qui sont multiples. L'alchimie a de tous temps répandu son message universel, qui fit dire à PAUL dans son épître aux Éphésiens (5-14) :

*Éveille-toi, toi qui dors,
Lève-toi d'entre les morts
et sur toi luira le christ⁸*

Ce message est parfaitement illustré par la légende rapportée par ZOZIME : « Certains Anges s'étant épris de femmes trahirent les secrets de la Nature en apprenant aux hommes les signes magiques, les propriétés des racines, des métaux, des arbres. » TERTULLIEN mentionna aussi que les Anges enseignèrent aux hommes « l'art de teindre les Toisons ». M. GIUDICELLI de CRESSAC BACHELERIE nous rappelle, par ailleurs, que les voies de l'alchimie interne ne sont *révélées* qu'à celui qui a suffisamment développé l'Hermès en soi, ce qui donne toute sa signification à cette légende.

En effet, c'est bien l'Ange-gardien (ou Hermès) qui enseigne à l'homme les secrets de l'alchimie. De cette union (l'accouplement de l'Ange-Hermès avec la Femme-Nature) naîtra la race des Titans, des Héros dont il est dit qu'ils sont les Seigneurs des hommes et des Dieux.

Le Corpus Hermeticum précise (X-24) : « Bien plus ne craignons pas de dire la vérité, l'homme véritable est au dessus des Dieux ou tout au moins égal à eux. » Le Héros est celui qui a dépassé la Nature et qui apparaît dans un Corps de Lumière, échappant à la fatalité, libre de l'esclavage, de l'illusion et de l'identification : « Ils n'ont plus besoin de nourriture, ne souffrent plus de soif, échappent à la perception » (ENOCH XV, 2).

5. Wouei Tan = Alchimie externe, Nei tan = Alchimie interne.

6. D'ailleurs en Inde le Mercure (une des matières de l'oeuvre externe) est appelé : celui-qui-confère-le-passage-dans-l'autre-monde.

7. G. Kremmerz « Introduction à la Science Hermétique », Éd. Axis Mundi.

8. Cette universalité de la Tradition qui a toujours su « chevaucher le Tigre » se retrouve aussi d'une manière saisissante chez le Soufi Ibn Sab'in qui considérait «Hermès (= Idris) comme le premier philosophe spiritualiste, qui a démontré que l'âme était une *substance autonome*, indépendante du lieu, en la faisant sortir hors de son corps durant sa vie : lors de son ascension (raf), grâce à son ascèse » (in « La révélation d'Hermès Trismégiste », Éd. des Belles Lettres).

EVOLA écrivit à ce sujet : « Selon l'enseignement initiatique, l'état suprême est au contraire au-delà soit de l'être soit du non-être ; dans le mythe cosmique des cycles, dans cet état indifférencié identique à la transcendance absolue, même le Dieu personnel et tous les cieux sont résorbés au moment de la *grande dissolution (ou incendie cosmique)*. L'extrême perfection de l'oeuvre, réalisée lorsque la Terre a été entièrement dissoute et qu'on s'est uni au *Venin*, signifie avoir atteint cette limite extrême tout en restant actifs. Alors il n'y a plus de *résorption possible*. L'initié royal, vêtu de Rouge, est un vivant qui dure et est aussi là, ou aussi quand, dans le mythe cyclique - les mondes, les hommes et les dieux disparaissent⁹. »

Il ne nous reste plus qu'à conseiller au lecteur de lire et relire cet ouvrage et surtout d'expérimenter les voies qui sont indiquées car « l'expérience est la grande Maîtresse, parce que sur la base des résultats prouvés, elle enseigne à celui qui comprend, ce qui peut mieux le conduire au but » (ZOZIME). Dans l'Univers il n'y a pas d'échecs, il n'y a que des expériences.

Michel MONEREAU

9. Julius Évola : « La Tradition Hermétique », Éditions Traditionnelles.

Introduction

Dans une époque de confusion, telle que celle que nous vivons, condensé du Kali Yuga dans ses derniers soubresauts, apparaissent néanmoins plusieurs signes clairs d'une reprise du désir de CONNAISSANCE.

Comme il arrive toujours, à la charnière de deux époques, une qui touche à sa fin et l'autre qui s'annonce, il se produit un pullulement déréglé d'organisations qui s'autodéfinissent traditionnelles et initiatiques, tandis qu'elles confondent la Tradition avec les coutumes et doctrines récemment apparues et l'Initiation avec quelques cérémonies scénographiques de réception.

Puisque le désordre et la confusion pèsent, il sera nécessaire de faire le point, de s'assurer des doctrines et lignes authentiquement traditionnelles et, en même temps, de traiter comme elles le méritent, toutes les organisations néo-spiritualistes et modernes ainsi que celles qui furent à un moment traditionnelles et sont maintenant dénaturées par les réformes, et tombées dans la banalité.

De cette nécessité d'éclaircissement naît ce livre, qui est le fruit d'une recherche sérieuse, fidèle et engagée, qui éclaire, pour ceux qui veulent avec un cœur pur, entreprendre la voie du réveil de la Divinité qui dort dans les profondeurs de l'homme, lignes et voies de la Tradition que les Grands Maîtres du passé nous ont transmis depuis la nuit des temps.

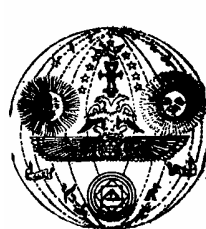
La Tradition, même si diversifiée dans les formulations des différents peuples est UNE et Sacrée, et personne ne peut se permettre de la modifier sans commettre un sacrilège et encore moins de l'inventer selon son bon plaisir. Elle nous a été donnée et ne peut être changée.

Ce livre, dans lequel Jean-Pierre GIUDICELLI de CRESSAC BACHELERIE a transmis son désir ardent de clarté dans un domaine aussi important, évoque, en exposant leurs doctrines, les grands esprits guides de l'humanité ; lesquels sont toujours présents pour éclairer avec leurs sacrifices le difficile chemin de l'Initiation.

Ce livre aura certainement la fortune qu'il mérite, mais plus encore de fortune auront ceux qui le rencontreront sur leur chemin et le méditeront avec un cœur pur.

Sebastiano CARACCILO 33° 900 97° S:': I:: I

Souverain Grand Hiérophante Général de l'Antique et
Primitif Rite Oriental de Misraïm et Memphis



† Sebastiano Caracciolo 33° 900 97°
Date de la Grande Pyramide 15-1-5992 R.V.L.L.

*Aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui,
Ce sont les noces du roi ;
Si tu es né pour y prendre part
Élu par Dieu pour la joie,
Va vers la montagne
Qui porte trois temples.
Cependant prends garde à toi,
Examine-toi toi-même
Si tu ne tes pas purifié assidûment,
Les noces te feront dommage.
Malheur à celui qui tarde
Et malheur à celui
Dont l'esprit manque de poids.*

SPONSUS et SPONSA (Le Fiancé et la
Fiancée).

*Si le pauvre genre humain
Voulait ne pas se révolter,
Il recevrait beaucoup de biens
Dune véritable mère ;
Mais refusant d'obéir,
Il reste avec ses soucis,
Et demeure prisonnier.*

« Les Noces Chymiques de Christian Rose + Croix »
de Valentin ANDREAE

*Il n'est rien dont l'homme ne soit aussi fermement convaincu
que d'être éveillé, en réalité il
est captif d'un filet de sommeil et de rêve qu'il a
confectionné lui-même.*

Gustave MEYRINCK « Le Visage Vert »

Avertissement

Nous avons écrit ce livre pour quelques lecteurs capables de se livrer à une recherche sérieuse sur les traditions les plus fermées. Ainsi avertis dans une époque de confusion, ils pourront peut-être découvrir un des filons qu'ils pressentaient. Les cercles initiatiques, ordres divers sont fort nombreux, les filiations traditionnelles sont par contre rares, fermées, parfois escamotées derrière tout un assemblage de structures diverses. Insaisissables historiquement, elles connaissent les autres, mais ne sont pas connues ni même soupçonnées, qui a assez d'HERMÈS en soi les rencontre ou les retrouve, malgré le prix à payer. Leurs secrets ne tiennent pas de la jalousie de caste, comme le pensent quelques petits curieux plus proches dans leur esprit des inquisiteurs que des *nobles voyageurs*.

Nous aurions pu donner bien plus d'indications, et aussi déranger divers cercles ou auteurs établis... Tel n'était pas notre but car tout ce qui converge vers la recherche libre et non sectaire nous convenait.

Le problème des filiations n'est pas réellement important et ne concerne chaque fois que des secrets terminaux, la plupart des ordres initiatiques ne s'en préoccupent pas, et en fait, dans l'exotérique ou le mésotérique peuvent avoir encore plus d'efficacité que d'autres cercles extérieurs émanant de filiations indiscutables, mais peu adaptées à des extériorisations. Giuliano KREMMERZ en Italie, qui tenta de vulgariser la voie hermétique est un exemple, la MYRIAM fut ainsi une source de troubles. La voie ésotérique étant expérimentale, elle n'a ni vérités pré-établies, ni dogmes.

Quant aux filiations les plus internes, elles n'ont jamais eu de problèmes pour se perpétuer... Les traqueurs, les assoiffés des quêtes rudes et totales finissent par les découvrir, et souvent y mettent le prix, les maîtres de ces filiations n'ayant pas la manie des débordements affectifs et des réceptions mondaines et courtoises que certains attendent. Elles concernent des méthodes précises, une praxis initiatique rigoureuse, liée à un ou plusieurs secrets non extériorisables parce que

dangereux s'ils étaient mis entre toutes les mains.

Dans ces voies, comme dans celle du BOJA YOGA, *la connaissance sans la puissance n'est que plaisanterie*. Non pas le pouvoir en tant que but, mais en tant que moyen de vérification. Méthode d'ascèse qui *de facto* ne pouvait être réservée qu'à ceux qui ne cherchent plus le pouvoir, ou qui n'en ont que faire, et ils sont rares ! C'est pourquoi elle était réservée aux princes ou à quelques rares ascètes, fins de race, qui ayant tout eu et expérimenté, pouvaient s'extraire des intérêts pour ce monde, pouvoir temporel, argent et sexe, n'ayant plus d'importance mythique pour eux.

PARACELSE écrivit : « Les voyages que j'ai accomplis jusqu'à maintenant m'ont révélé bien des connaissances, car personne ne trouve maître à la maison et personne n'a son précepteur derrière le poêle. Les arts ne sont pas tous enfermés en une seule patrie, ils sont répandus à travers le monde entier. Ils ne sont point en un seul homme ni en un seul endroit... Chaque homme qui veut voir et apprendre doit aller à la recherche... Mais je soutiens que j'ai eu jusqu'à maintenant raison dans mes voyages. »

Cela pour démonter les apôtres béats de la devise *le maître vient quand le disciple est prêt...* Comme si les maîtres étaient à la disposition, tel le médecin à domicile, de tous les oisifs rêveurs. C'est pourquoi nous ferons nôtre la devise du Prince CAETANI : *Cave Canem...* (Prends garde au chien !) et ses principes aristocratiques, au sens étymologique et platonicien du terme.

Ce livre est aussi une mise au point d'un collège dépositaire de filiations multi-millénaires dans leur essence, même si les formes extérieures restent anachroniques ou dépassées dans certains cas, nous avons tenu à ne parler que de ce que nous avons expérimenté et constaté après trente années de recherches et de quête inconditionnelle. La forme extérieure compte peu, le prince ou le mendiant selon les cas sont les dépositaires ; chaque fois il faudra une stratégie différente, mais cette dernière fait partie de la quête, et le chevalier ne juge pas le prince pour lequel il se bat, notion d'éthique élémentaire, si incomprise à notre époque.

Les critères traditionnels resteront toujours les mêmes en ce qui concerne les alchimies, il est impossible d'en changer car la porte est ouverte à l'imposture, au verbiage et aux impressions fumeuses. Ils sont doubles et immuables.

Sur la voie *extérieure*, la pierre au rouge transmutatoire est le seul moyen de vérification qu'un adepte puisse avoir, on ne peut rentrer dans le processus des divagations diverses surtout créées autour d'une voie où on parle d'aurore boréale provoquée par *l'explosion de l'œuf*, et toute une série d'autres faits des plus discutables, très en vogue à l'heure actuelle où l'aberration mentale s'amplifie. Cette pierre pouvant être faite à partir de divers métaux selon les écoles, étant entendu que la voie la plus

simple et la moins onéreuse est la plus intéressante.

Sur la voie interne, la création tangible d'un corps de gloire, corps de conscience *coagulée*, qui permet à l'adepte de *monter au ciel* de son vivant, lui donne ainsi la certitude de son immortalité. Le taoïsme, dans les écrits de certains maîtres, précise qu'il y a divers degrés d'immortalité, certains allant jusqu'à la maîtrise du corps physique. Mais notre propos n'est pas d'aborder des questions qui ne concernent que des adeptes terminaux, lesquels n'ont plus rien à voir avec l'alchimiste habituel, tant les divers constats de la pratique provoquent une conscience de plus en plus réelle et donc différente de celle de l'humain.

Il est ainsi indispensable de préciser que ces états de conscience sont aussi précis que le reste de la voie, ils n'ont rien à voir avec des états d'ataraxie mentale, ou émotionnels, ils sont liés au contrôle de la pensée, et concernent le regard OBJECTIF, conscience non parasitée par les productions de l'EGO. Conscience regardante et non cogitante, verticale et non horizontale, PRÉSENTE et non oscillant entre le futur et le passé, bref conscience totale de l'HIC ET NUNC (ici et maintenant). Rien de commun donc avec le monde des impressions, de l'à-peu-près si en vogue dans les milieux spiritualistes contemporains, dits *traditionnels*, plus amateurs de verbiage et d'inféodation aux doctrines ahurissantes actuelles, que de recherche véritable, honnête, lucide, sur un sentier déjà difficile sans les obstacles des théories.

Il nous reste à souhaiter que la véritable race des seigneurs, éternels rebelles, amoureux fous d'un monde UN, puisse toujours éveiller les éléments qualifiés des jeunes générations afin qu'ils perpétuent à leur tour la voie de l'ÊTRE.

Des diverses alchimies

Les diverses définitions de l'alchimie et leur analyse nous conduiraient à des spéculations inutiles. L'intention de ce livre n'est pas de donner un aperçu de plus sur l'ART ROYAL, mais d'éclairer le lecteur sur la situation actuelle de certains filons traditionnels, d'examiner certains problèmes, et surtout d'indiquer un chemin, non par des révélations, mais par l'indication d'opportunités hermétiques qu'il devra explorer par lui-même, non par curiosité, mais avec un désir profond de connaissance.

Beaucoup d'auteurs actuels n'arrivent pas à comprendre que l'Hermétisme est par définition... *hermétique* ! Si un Ordre traditionnel pouvait être cerné par un historien, il ne serait plus ésotérique, surtout à une époque où le secret est bien plus difficile à protéger.

C'est LANZA DEL VASTO qui a le mieux défini la situation actuelle quand il écrit : « La conjuration des imbéciles, des charlatans et des Sages a parfaitement réussi.

Cette conjuration avait pour objet de cacher la vérité.

Les uns et les autres ont servi cette grande cause, chacun selon ses moyens : les imbéciles par le moyen de l'ignorance, les charlatans par le moyen du mensonge, les Sages par le moyen du secret.

Les imbéciles ne veulent pas qu'on découvre la vérité. Ils soupçonnent d'instinct qu'elle les dérangerait. Si on la leur montrait, ils détourneraient les yeux ; si on la leur mettait dans la main, ils la laisseraient tomber... Si on les forçait au face à face, ils hurleraient d'horreur et courraient se cacher sous terre.

Les charlatans ne veulent pas qu'on découvre la vérité car elle ruinerait leurs artifices, empêcherait leur profit, étalerait leur honte.

Les Sages qui possèdent la vérité ne veulent pas qu'on la découvre. Ils l'ont tenue cachée pour quatre raisons

La première, c'est qu'ils savent que Savoir c'est Pouvoir, et veulent en écarter les indignes. Car le Savoir chez l'indigne devient malice, le Pouvoir danger public et fléau. C'est pourquoi les réserves de connaissance accumulées pendant des millénaires dans les temples d'Égypte demeuraient inaccessibles à celui qui n'était pas passé par tous les degrés des purifications et des épreuves. Plus tard, les philosophes inconnus, les nobles voyageurs, les alchimistes, se sont légués les restes du mystérieux héritage de la même manière, c'est-à-dire de bouche à oreille, ou plutôt

par la présence et par l'exemple, en symboles et en énigmes, et toujours sous le sceau du secret. S'ils ont vécu dans l'intimité des formidables puissances de la nature, ils se sont bien gardés d'en faire part aux étourdis...^[1]. »

Le terme Alkimia apparut au XIII^e siècle sous sa forme latine. Il est probable que le mot *chimie* vienne du grec *cheuma* qui désigne tout ce qui peut être fondu. Mais qu'elle soit la chimie de la terre noire : ALKHEMIA (chemia désignant la terre noire), ou l'alchimie de Dieu AL KIMIA, que des *Anges* l'aient communiquée aux humains, ou que ces derniers l'aient progressivement découverte à une époque où leur conscience était normale, c'est-à-dire moins pathologiquement analytique qu'actuellement, ne change rien à la question.

Le constat le plus extérieur que l'on puisse faire est que cet Art était connu de diverses civilisations, avec particulièrement deux berceaux importants : l'Égypte et la Chine ; mais le terme berceau ne serait-il pas plus heureusement remplacé par relais ou axe, car l'histoire est l'étude d'un phénomène, à travers le peu que l'on sait, et encore très extérieurement.

L'alchimie est en tout cas la voie de la transmutation, c'est-à-dire d'un processus d'accélération et de mutation ou modification d'une situation donnée, quel qu'en soit le règne.

Comme le dit le Maître LEHAHIAH dans sa préface à « Introduction à la Science Hermétique » de Giuliano KREMMERZ ^[2] : « Il existe et il a toujours existé un secret initiatique qui peut donner à l'homme la clef de son essence, déchirer le voile de son Être occulte et lui dévoiler la science de la vraie évolution. En possession d'un tel secret, l'homme devance les termes naturels de son ascension et en relation avec le vulgaire - intellectuel ou non - de son siècle, il peut apparaître comme un demi-dieu. Ce secret a toujours été jalousement gardé par les anciennes Théocraties... »

Cela explique bien entendu la responsabilité liée à un tel secret : toute *matière* n'est pas propre à subir un processus d'accélération et tout humain qui n'aurait pas les *qualifications* requises devrait être écarté de la praxis initiatique.

Pour ce qui concerne l'Occident, l'alchimie est d'origine égyptienne. Les autres alchimies occidentales sont des dérivés, en particulier l'alchimie hébraïque que MOÏSE, comme le rapporte PHILON LE JUIF, étudia en Égypte. (MOÏSE étant probablement un Égyptien, car CLÉMENT D'ALEXANDRIE précise que les prêtres égyptiens n'enseignaient cette science qu'aux enfants des rois ou à leurs propres enfants^[3].)

1. Extrait de la préface de Lanza Del Vasto au livre de Louis Cattiaux « Le Message Retrouvé », édité par les amis de Louis Cattiaux (Bruxelles). Cette préface ne peut être donnée en entier du fait de sa longueur, mais il était indispensable de la citer partiellement.

2. « Introduction à la Science Hermétique » de Giuliano Kremmerz, Éditions Axis Mundi.

«L'art sacré des Égyptiens et la puissance de l'or qui en résulte, écrit ZOSIME, n'ont été révélés qu'aux juifs, par fraude, et ceux-ci l'ont fait connaître au reste du monde ^[4]. »

Toutefois, bien que les preuves historiques manquent, on ne peut négliger l'existence probable d'une alchimie des Trois Règnes avec Magistères internes comme le rapportent certains druides. La tradition druidique de *l'OEuf de Serpent* renferme, comme le précise SAVORET, un des secrets majeurs du Sanctuaire, mais cet enseignement est resté très fermé et la plupart des Sociétés Celtiques actuelles n'en sont plus dépositaires, car il concerne surtout une alchimie interne.



Parallèlement à l'alchimie égyptienne, se pratiquait en Chine une alchimie dont les diverses voies furent mieux expliquées.

Dès le début de l'histoire de l'Art alchimique, on signale qu'il existe deux conceptions, certains adeptes travaillant sur la Pierre et réalisant transmutations et élixirs, d'autres travaillant au contraire sur leur propre corps physique et s'attachant à la réalisation d'un *corps d'immortalité*.

Pour plus de clarté nous allons adopter la classification chinoise, qui distingue le Wouei-tan (voie du cinabre extérieure), qui consiste à travailler sur une matière extérieure à l'homme (ici le sulfure de mercure), et le Neitan ou alchimie intérieure dans laquelle l'adepte se sert de son propre corps, tant pour les ingrédients que comme laboratoire. Il est évident que la pierre au rouge transmutatoire et les élixirs sont issus de la pratique de la voie extérieure, alors que la constitution du corps de gloire ou corps d'immortalité, ne peut s'obtenir que par les pratiques internes.

Comme de nos jours, il y eût très tôt trois écoles, l'une pratiquant le Wouei-tan, l'autre uniquement le Nei-tan, enfin quelques adeptes de la vieille Tradition alliant les deux.

3. Clément d'Alexandrie, Stromates, V,7.

4. « Le premier livre de l'accomplissement » de Zozime le Thébain.

Les voies extérieures

Nous allons aborder les « voies extérieures », qui utilisent un produit extérieur à l'être humain, métal ou plante, ce qui ne signifie pas que de bonnes dispositions intérieures ne soient nécessaires.

Dans le Traité d'Alchimie et de Physiologie Taoïste de ZHAO BICHEN [1], Catherine DESPEUX écrit : « Le cinabre, ou sulfure de mercure, sous la forme d'une pierre rouge, est en alchimie chinoise la matière première de la Pierre Philosophale. En d'autres termes, le cinabre est le matériau de base de l'élaboration de l'or en alchimie externe, de la drogue d'immortalité en alchimie intérieure...

Le terme *champ de cinabre*, qui désigne une partie du corps, apparaît plus tardivement ; pour citer encore le même auteur : « Ce n'est que vers le IIIe-IVe siècle que l'on voit apparaître trois champs de cinabre distincts étagés dans le corps. Ce sont : le champ de cinabre inférieur localisé au-dessous du nombril, le champ de cinabre médian au niveau du coeur, le champ de cinabre supérieur dans la tête ».

Il est certain que d'autres précisions pourraient être apportées sur la voie du cinabre mâle ou Yan tan (voie du cinabre extérieur), et sa différence avec ce qui a été qualifié de voie du cinabre femelle ou Yin tan où l'on utilise des substances végétales en absorption, en combinaison avec des pratiques internes surtout basées sur la respiration.

De même, à l'intérieur d'une voie existent des divergences. Si l'on prend par exemple la classification de KO CHANG KENG, nous pouvons distinguer trois méthodes pour l'alchimie ésotérique interne

- Dans la première, le corps est le plomb, le coeur le mercure. Dans ce cas, la méditation est le liquide nécessaire (l'eau), les lueurs de l'intelligence le feu.

- Dans la seconde, la respiration fournit le plomb et l'âme le feu. Il

1. Zhao Bichen « Traité d'Alchimie et de physiologie Taoïste ». Introduction, traduction et notes de Catherine Despeux, Éd. Les Deux Océans (Paris).

s'agit là d'états psychiques, ou de réactions émotionnelles qui produisent elles-mêmes des substances.

- Dans la troisième, le sperme est le plomb, et le sang le mercure. Ici les reins fournissent l'élément eau, et l'esprit le mercure.

La première est considérée comme pouvant être très rapide, remplaçant dix mois de gestation par un battement de paupières.

En Égypte, la voie du mercure est souvent évoquée. DIOSCORIDE qui étudia à Alexandrie précise : « D'aucuns affirment que le mercure est un constituant des métaux. » Et si ÉPICTÈTE dit: « Le pouvoir du vrai bâton d'Hermès réside dans le fait qu'il change en or tout ce qu'il touche », il sait qu'il s'agit du mercure.

Le chaînon le plus ancien entre l'alchimie grecque et l'alchimie arabe, le Livre de Crates, contient trois songes. Dans le deuxième on précise que dans le sanctuaire de Phta se trouve une idole de Vénus qui tient en main un vase duquel coule de l'argent liquide... Il s'agit là du premier mercure ou vif-argent. Dans la suite du même songe, quand le rêveur voit une femme d'une grande beauté qui ressemble à l'idole de Vénus, qui détache sa ceinture d'or incrustée de deux pierres, l'une blanche l'autre rouge, on souligne que sur ces deux pierres sont sertis deux morceaux de soufre. Ainsi sont définis les constituants de la Matière Première de l'OEuvre et son aboutissement : la Pierre au blanc et celle au rouge.

Certains auteurs occidentaux rejoignent cette conception. Dans le « Livre de la Philosophie des Métaux », LE TRÉVISAN écrit : « Mais le soufre et vif-argent sont appelés la propre et première matière des métaux. »

Comme le précise Wilhem GANZENMULLER^[2]: « La théorie du mercure simple fait son apparition dans la nouvelle pierre précieuse de PETRUS BONUS (1330). La séparation entre les deux théories se fait jour dans différentes oeuvres du XIV^e siècle ; ainsi, le "De magni Lapidis Compositione" expose en principe que le composant originel de tous les métaux est formé d'un liquide sec appelé vif-argent et d'un esprit appelé soufre. Il renvoie pour plus de détails au IV^e siècle de la Météorologie d'ARISTOTE, au livre d'ALBERT LE GRAND sur les Minéraux et à la Somme de GEBER. Ce dernier dit que le principe essentiel des métaux est une vapeur très fine de vif-argent et de soufre qui, par notre Art, naît de ces deux corps. Beaucoup de philosophes prétendent qu'on peut créer cette fumée sans l'aide du soufre, mais cela revient au même, car le vif-argent contient, par sa nature, le rouge soufre. »

2. W. Ganzenmuller : « L'Alchimie au Moyen Age », Éd. Aubier (Paris 1910).

Au sujet de cette *Materia Prima* pour la voie métallique ou extérieure, il existe une querelle inutile. Si beaucoup de voies exprimées (Taoïste, Égyptienne, Indienne) partent du mercure³ ou du cinabre, il reste évident que d'autres sulfures (sulfure d'antimoine, de plomb, etc.) peuvent conduire à la Pierre au Rouge. Basile VALENTIN ne précise-t-il pas que l'antimoine est le « Loup Gris des Philosophes ». Il faut noter cependant à ce sujet que pour ARTEPHIUS, l'antimoine est « notre vinaigre », de même que DOM PERNETY écrit que « c'est l'eau céleste qui nettoie, purifie et lave ».

On constate d'entrée qu'il n'est pas difficile de démontrer une chose et son contraire selon les partisans d'une voie ou d'une autre. Pour citer un exemple précis : quand un auteur écrit : Mars attaque le Loup Gris, un alchimiste de la voie de l'antimoine dira que cela signifie que le fer (Mars) attaque l'antimoine (Loup Gris), donc qu'il faut d'une certaine manière utiliser du fer et de l'antimoine. D'autres comme nous l'avons vu précédemment, pour lesquels l'antimoine est *leur eau*, considéreront que le Loup Gris est le mercure, et Mars le soufre rouge qui va donc attaquer le mercure et provoquer la mondification par l'action de l'eau céleste. Cette incompréhension apparaît d'autant plus grande que certains textes concernent des voies internes, comme nous le montrerons dans d'autres chapitres.

Il existe une voie de la stibine (sulfure d'antimoine), liée à un vieux courant qui fût plus accentué au XXe siècle avec les travaux de CANSELIET et de toute une école qui reste sur ses positions, lesquelles sont parfaitement légitimes si on considère certains textes traditionnels comme ceux du Sieur de GRIMALDI, médecin du roi de Sardaigne, qui donne dans un luxe de détails la voie du Loup Gris. Ce qui n'empêche pas cette voie très complexe qui part du fameux Régule, et qui demande force chaleur et de nombreux ingrédients, d'être intéressante par l'attention qu'elle porte à *l'esprit universel* et à la manière de le capturer.

Une étude approfondie des textes et une longue pratique avec constat des résultats, discussions avec de nombreux adeptes, nous la font considérer comme une de plus complexes, et comme support d'un autre

3. Certains prétendent que les alchimistes, par soufre-sel-mercure, parlent des trois principes, ce qui est exact car Paracelse précise dans son « Traité des Trois Essences Premières » : - « L'un est une liqueur, c'est le Mercure
- L'autre est une oléité, c'est le Soufre
- Le troisième est un Alkali, c'est le Sel. »

Chaque découverte expérimentale donna lieu au cours de l'histoire à des extensions sur des corps analogues. Mais la voie du « sable rouge » et du mercure métallique est évoquée sans ambiguïté à un moment de l'histoire alchimique ; les voyages de certains princes à la recherche de l'immortalité sont révélateurs.

enseignement et d'une autre voie plus secrète qui n'apparaît pas encore à certains des adeptes actuels, trop *ahuris* par de soi-disant *maîtres*. Comme nous ne le répéterons jamais assez, sur la voie extérieure le seul critère est la Pierre au Rouge transmutatoire, et non pas quelques vagues transmutations exécutées à quels frais avec la méthode du particulier !^[4]

Sur les voies extérieures nous ne citerons pas les autres aspects, particulièrement ceux de la voie du plomb évoquée par un vieux sixain :

Il est une partie dans l'homme
Dont le nom six lettres consomme.
Si tu y vas un P ajoutant
Puis l'S en M permutant
Tu trouvera sans nul ambage
Le vrai nom du subject des Sages.

Basile VALENTIN dans « Le Dernier Testament » précise l'importance de Saturne : « Prenez de la céruse blanche ou du minium rouge ou du plomb jaune, c'est-à-dire de la litharge. »

Nous ne traiterons pas des voies utilisant le phosphore, mais il est certain qu'on ne peut négliger les voies toujours extérieures, liées à une substance universelle qui est *trouvée en tous lieux, en tous temps et chez toute personne*, de laquelle on peut extraire un archéus, d'un intérêt majeur, à condition que cette matière soit issue de l'union du ciel et de la terre, c'est-à-dire riche en nitre. Dans d'autres voies cette Matière Première joue un autre rôle, devenant un des sels, ou dans d'autres cas un constituant actif de *l'eau qui ne mouille pas les mains*, dans une voie interne très secrète elle est cependant MATERIA PRIMA. La séparation qu'en font certains alchimistes en quatre éléments relève cependant de décisions gratuites toujours liées à un mental analytique, encore qu'ils soient sur une piste intéressante. La voie de l'eau (sous forme de neige ou de rosée car elle doit être riche en nitre) peut servir pour les voies internes comme celle du mercure (qu'il soit traité à travers le cinabre ou seul, à l'aide de plantes). On retrouve curieusement cette situation d'un sel qui peut devenir Matière Première, dans d'autres voies, cas de la salive humaine par exemple.

Ainsi nous ferons nôtres, en conclusion, les affirmations de trois alchimistes avertis, SYNESIUS, ARTEPHIUS, et Nicolas FLAMEL. Ce dernier écrit : « Les philosophes n'ont couché sur le papier leurs concep-

4. Il s'agit de procédés parallèles à la voie alchimique pour obtenir ces transmutations, en général on parle du particulier à propos de Blaise de Vigenere, auteur du « Traité du Feu et du Sel », Paris 1618.

tions que pour ceux qui en connaissaient déjà les principes, lesquels ne se trouvent dans aucun livre car ils appartiennent à DIEU, qui seul le révèle à qui bon lui semble, ou bien les fait enseigner par la bouche d'un Maître selon la tradition. » L'alchimiste SYNESIUS, après avoir répété que les philosophes parlent de manière à n'être compris que de ceux qui possèdent la sagesse, dit alors : « Ils ont toutefois indiqué dans leurs oeuvres une certaine voie et prescrit certaines règles grâce auxquelles un Sage peut comprendre ce qu'ils ont écrit occultement et parvenir au but qu'il se propose, même s'il s'est fourvoyé dans quelque erreur ainsi que cela m'est personnellement arrivé.

ARTHEPHIUS confirme ces points de vue : « Est-ce qu'on ignore que notre Art est un Art cabbalistique ? C'est-à-dire à ne transmettre qu'oralement, et qui est plein de mystères ? Pauvre imbécile ! Seras-tu assez ingénu pour croire que nous t'enseignons ouvertement et clairement le plus grand des secrets ? Je t'assure que celui qui voudra expliquer avec le sens ordinaire et littéral des mots, ce que les philosophes écrivent, se trouvera pris dans les méandres d'un labyrinthe duquel il ne pourra s'échapper parce qu'il n'aura pas le fil d'Ariane qui le guidera pour en sortir. »

Il existe cependant des constantes qui concernent l'ensemble des voies extérieures

1) La *Materia Prima*, certains diront plus exactement une Matière Première. Si on considère que la *Materia Prima* est la substance noire universelle qui permet la manifestation, ISIS, la *Vierge Noire*, est le symbole de cette substance très dense par rapport à la matière de notre univers qui est un véritable *trou*.

2) Les sels ou un sel selon les voies.

3) Les étapes de l'OEuvre (séparation, solve, coagula blanc, coagula rouge, multiplication, transmutation) pour la voie du cinabre.

4) La Pierre philosophale qui est rouge, quelles qu'en soient les variantes, et fusible.

Mais quels sont les éléments clefs de la voie du cinabre ?

Pour les orientaux, il s'agit du cinabre extérieur, Wouei tan:

1) Préparer, à l'aide de ce que nous foulons aux pieds, notre sel, en prenant bien soin que notre végétal soit bien ancien, car le chaos est multiple, et précisé sans équivoque par GEBER, JEAN XXII et PARA-

CELSE.

2) Séparer les constituants de la Matière Première sans feu vulgaire, mais avec le feu secret, est l'un des aspects majeurs de la manipulation circulaire ou périphérique.

3) Entamer l'OEuvre au Noir, à ce sujet beaucoup de voies du Mercure commencent directement par ce stade, les adeptes savent pourquoi. Mais le problème réside dans la vie du soufre et du mercure qui ne doivent pas être brûlés par le feu vulgaire, utilisé seulement dans certaines voies extérieures plus récentes dans l'histoire.

Les matières constituantes de l'OEuvre doivent créer les mondes par le mouvement féminin horizontal circulaire et masculin axial vertical, puis noircir sous l'action des divers feux, sans oublier le *Feu Céleste*.

Quand la *Couronne du Sacrifice* apparaît, aller à la pêche au filet et couper la tête du Corbeau. Parfois certains inversent.

4) Travailler Coagula en saison sèche.

5) Procéder à l'Albification sans omettre la Barbe de l'Éternel.

6) Commencer l'OEuvre en Rouge progressivement en ne poussant le feu que vers la fin.

7) Multiplier trois fois, transmuter et préparer les élixirs.

8) Ingérer, aux équinoxes et solstices, l'Élixir de longue vie, manger et faire des opérations de la voie interne à l'aide d'objets en or de transmutation.

9) Utiliser la Pierre dans l'OEuvre interne (alchimie du Nei tan), non seulement comme régénérateur mais dans son rôle efficace pour la *Separatio*, séparation du corps embryonnaire, ce pourquoi elle était faite réellement, car le fait de promener du *mercure purifié* sur *l'ceil de la main* (centre de la paume), produit cette *separatio*.

Le mercure est ainsi un *pont* dans l'Univers. Si on recherche une relation entre le minéral et l'animal, elle pourrait passer par cette substance, il ne faut pas oublier que dans certaines alchimies secrètes du Cachemire, l'alchimiste extrait son sperme qu'il remplace par du mercure métallique purifié.

Des alchimistes de la voie extérieure ont pu constater le rôle de *pont*

du mercure au niveau physique, et la possibilité d'interférence avec d'autres dimensions d'une situation phénoménale. Faut-il faire un rapprochement avec le fait que les *Vimana à Swastyka*^[5] sont propulsés au mercure, d'après les anciens textes indiens ?

Il s'agit là de processus liés à une alchimie classique, il est évident que les matières de l'OEuvre peuvent être traitées d'une autre manière. Par exemple dans le cas du mercure, il est possible d'utiliser d'autres soufres et moyens de purification^[6]. Les plantes jouent d'ailleurs un grand rôle dans l'alchimie indienne où le mercure est travaillé jusqu'au 18 samskar, il devient progressivement Pierre Rouge. Ce même processus peut se rencontrer avec les autres matières (antimoine, plomb) mais plus difficilement car le mercure a l'avantage peu commun d'être en fusion à la température ordinaire qui est celle de la vie végétale ou animale sur terre, c'est un point de détail qui échappe trop souvent à certains alchimistes des voies extérieures^[7].

Il faudrait aussi se poser d'autres questions essentielles quant à la différence des pierres transmutatoires, selon que l'on part du mercure ou du plomb, non pas sur une transmutation mais sur les corps subtils et le corps humain. Il ne faut pas oublier que le mercure est dans la tradition indienne le *sperme de SCHIVA*, et qu'un sublimé de *sulfure de mercure* peut être bénéfique pour l'organisme, alors qu'un sublimé de *sulfure de plomb* peut avoir un tout autre effet. Enfin les alchimistes indiens et thibétains connaissent le rôle important de ce métal sur la voie interne, particulièrement dans la *separatio*.

5. Vaisseaux aériens des « dieux » ou de la race des géants.

6. Ainsi, la voie du Cinabre peut se faire d'une toute autre manière en partant d'un nître que l'on trouve au bord des lacs ou que l'on doit recueillir dans certaines eaux.

7. A ce propos, Paracelse donne bien des précisions sur la voie du cinabre dans « le Trésor des Trésors » : « Prends du cinabre minéral... »



Planche XV du Mutus Liber

Les courants rosicruciens et hermétistes

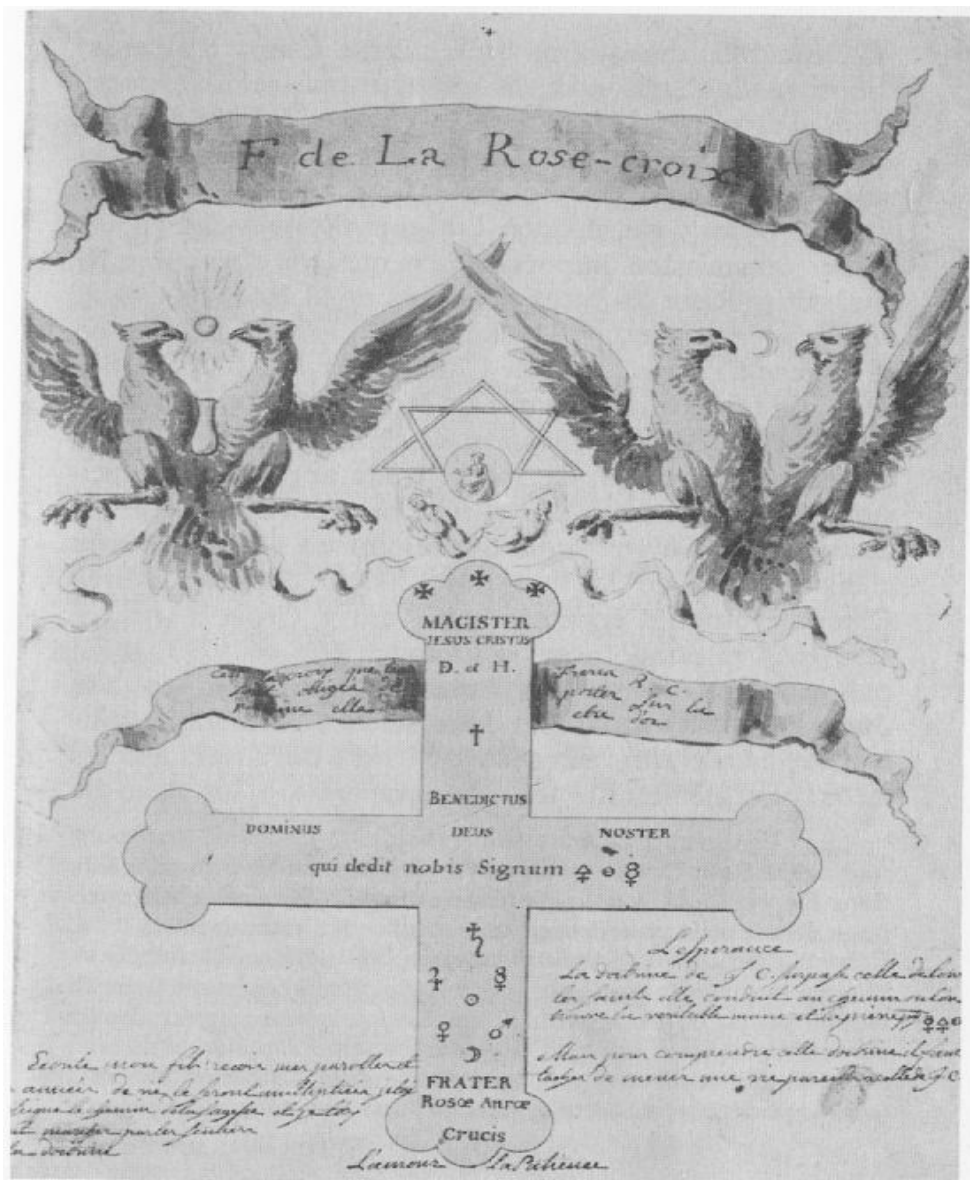
Les courants rosicruciens liés à la voie alchimique, plus ou moins directement, se manifestèrent tout au long de l'histoire et d'abord dans les Écoles de Mystères, lesquelles furent anéanties ou persécutées par l'Église chrétienne. LIBANIUS décrit les opérations de destruction des temples païens conduites par des fanatiques « Les hommes vêtus de noir, portant des morceaux de bois, des pierres et du feu ; quelques-uns se contentent de leurs mains et de leurs pieds... Alors les toits sont abattus, les statues renversées, les autels détruits de fond en comble. Quant aux prêtres, ils ont le choix entre le silence ou la mort^[1]. »

C'est à ce moment que les adeptes commencèrent à *chevaucher le tigre*, c'est-à-dire à adapter les forces ahurissantes et leur donner un sens souvent traditionnel. Les cercles d'adeptes se réfugiaient dans certaines familles, puis dans certains ordres hermétiques, pour arriver à une époque que nous connaissons bien, le Moyen Âge. C'est au XVIII^e siècle, et plus particulièrement dans les pays où l'autorité centrale était faible, que les Sociétés Secrètes proliférèrent.

Un passage s'effectua des divers relais initiatiques, pour aboutir à l'Allemagne, passant par Venise, porte ouverte à l'influence orientale. C'est ainsi que nous savons que les van den RECK, dont la soeur ELISA fut la dernière Princesse de COURLANDE, et beaucoup de familles aristocratiques s'intitulaient *Rose + Croix* ; le siège de leur groupe était situé à Fez où se donnaient les dernières directives et où se conserve encore une stèle des *Rose + Croix* avec une liste des membres de cette époque. Le but de cette organisation était l'immortalité individuelle obtenue sur Terre en conformité avec les traditions égyptienne et taoïste. Un autre membre de cette organisation, le Conseiller Rudolf Johann Friedrich SCHMIDT, mort en 1761 à Hambourg, apparût à diverses personnes bien après sa mort dans un *corps glorifié*.

1. Libanius « Discours pour les temples ».

Cet ordre très secret et composé de membres hautains, puisqu'ils conservaient un mépris certain pour CAGLIOSTRO, ne doit pas être confondu avec certains ordres rosicruciens de l'époque, particulièrement les *AURI* et *ROSICRUCIENS* qui aboutirent progressivement à neuf grades. Ce critère des neuf degrés, contrairement à ce que publient certains auteurs modernes, n'est pas un critère d'authenticité, pour la simple raison que nous connaissons les étapes successives qui conduisirent à l'adoption de cette hiérarchie.



Comme on peut le voir sur cette figure extraite d'un manuscrit rosicrucien, les adeptes ont toujours su «chevaucher le tigre» et adapter le symbolisme religieux à leur enseignement.

Puis vint la réforme consécutive au décret impérial qui chassait les Rose + Croix de l'Empire autrichien en 1766.

Cette réforme qui se fit en deux temps d'ailleurs, aboutit à l'obligation de la maîtrise maçonnique pour, comme le précise le livre de FESSLER, « Rozenkreuzerey », « s'assurer plus facilement de la volonté de connaissance chez les hommes ». Nous avons cité ce courant car il est à l'origine d'une recherche et d'une transmission importante en matière d'alchimie. Il faudrait préciser les titres d'auteurs de la Rose + Croix, dont le « Testamentum Thesaurorum a Fraternitate Rosae et Aureae Crucis », cité par Christopher MAC INTOSH dans son remarquable livre « La Rose + Croix dévoilée »^[2] et qui traite de la fabrication de l'Elixir de Vie à partir des fluides du corps. Ce même traité apporte des précisions sur la sueur et la salive, cette dernière traitée comme matière de l'OEuvre. Traité qui rejoint un des plus beaux chefs-d'oeuvre de la littérature alchimique : « L'Aurea Catena Homeri », écrit par une Rose + Croix d'Utrecht vers 1654 et publié pour la première fois en 1723. Il fut publié à Paris en deux volumes probablement pour la duchesse d'URFÈ, adepte de la science hermétique sous le titre : « La Nature dévoilée », et traite des divers aspects de la voie alchimique tels que « Opération sur l'eau de pluie avec laquelle on fait les trois règnes,... l'homme, la vigne et l'or sont les trois clefs des trois règnes, description de l'Alkaest... »^[3].

Il faudrait citer aussi le livre de KELLNER « Officina Chymico Metallica Curiosa », sorti en 1723, qui enseigne d'une façon *claire et facile* le moyen de transformer le plomb en or et argent...

2. «La Rose-Croix dévoilée » de Christopher Mac Intosh, Éditions Dervy, Paris. L'auteur précise que le Testamentum a Fraternitate Rosae et Aureae Crucis (Testament de la Fraternité de la R+C d'Or, Bibliothèque nationale d'Autriche, Vienne) décrit les règles de l'Ordre et présente quelques processus alchimiques permettant de réaliser l'élixir de vie à partir de certaines sécrétions humorales du corps (sang, urine et salive). Ces processus sont à rapprocher de ceux de la Tradition Taoïste qui, nous le rappelle Catherine Despeux (« Zhao Bichen » Éd. Dervy), attache aussi beaucoup d'importance à certaines humeurs du corps : salive, larmes, rhinorée, semen...

3. L'« Aurea Catena Homeri », la Chaîne d'or d'Homère, ou Annulus Platonis, parfois sous-titré Superius et Inferius Hermetis, fut publié en Allemagne pour la première fois en 1723 et connu au moins 12 éditions. Le titre est tiré de l'Iliade (VIII, 17-26) et signifie que le Monde est Un. Gérard Heym précise (revue Ambix, 1937) que l'édition la plus intéressante est celle de 1781 car elle est largement commentée par les membres de la dernière société pansophique allemande, sociétés qui avaient leur origine dans la Florence de Ficino et Cosimo de Medici. Ce traité eut, par ailleurs, trois traductions, l'une latine, les deux autres françaises, celle de Sitandre restée manuscrite, celle de Dufournel qui est plus une adaptation qu'une traduction, imprimée en 1772. Il n'est pas inutile de reproduire ici un passage de cette oeuvre qui confirme certaines informations données précédemment quant à la Materia Prima de l'OEuvre alchimique : « L'animal est formé d'un sperme, substance aqueuse, et tout son organisme dépend d'un équilibre des humeurs acqueuses. L'eau est élément capital de tout corps vivant. »

Plus près de nous, les Rose + Croix d'Or continuent sur ces mêmes voies dont le Docteur Bernard Joseph SCHLEISS von LOWENFELD (1731-1800) fut un des principaux responsables. Il s'appuyait sur les oeuvres de Christian KNORR von ROSENROTH (1636-1689) et François Mercure van HELMONT (1618-1699) ^[4]. Parmi les oeuvres importantes de la Rose + Croix d'Or, il faut citer l'« Opus Mago-cabalisticum et Théologicum » de Gregorius Anglus SALLWIGT, qui traite des trois substances : sel, soufre, mercure. L'Ordre évolua progressivement pour ne recruter qu'au niveau de Maître-Maçon vers la fin du XVIIIe siècle. Il comprenait 9 degrés ainsi distribués :

- 1 - Junior
- 2 - Theoreticus
- 3 - Practicus
- 4 - Philosophus
- 5 - Minor
- 6 - Major
- 7 - Adeptus Exemptus
- 8 - Magister
- 9 - Magus

L'admission au dernier cycle coûtait 99 marks-or. Le lieu de réunion était tous les dix ans à Smyrne. Leurs pouvoirs semblaient miraculeux.

En liaison avec les Rose + Croix d'Or existait une société secrète très fermée : *Les Frères Initiés de l'Asie ou Chevaliers et Frères de Saint Jean l'Évangéliste venus d'Asie en Europe*, dont un des Grands Maîtres fut le prince Charles de HESSE-CASSEL, formé par le comte Hans-Heinrich von ECKER und ECKHOFFEN, conseiller privé du roi de Pologne. Les frères devaient aussi être Maîtres Maçons ^[5]. L'ordre communiquait une doctrine. La croyance en la rotation des âmes, tenue secrète dans certaines écoles hermétiques, était professée, elle devint plus tard la doctrine de la réincarnation, qui n'est pas aussi récente que le prétend René GUENON ^[6], puisque le Bardo Thodol y fait allusion ainsi que le livre X de « La République » de PLATON. PYTHAGORE lui-même reconnut ses armes d'une vie antérieure. Le Prince de HESSE écrit en 1821: « Le Seigneur qui m'enseigne ensuite tous les corps par où j'ai passé... »

4. Knorr Von Rosenroth et Mercure Van Helmont fréquentèrent assidûment la cour du Duché de Sulzbach (Haut-Palatinat), important centre ésotérique au XVIIe siècle. Ce duché sera au XVIIIe siècle un des principaux centres de la R+C d'or.

5. Notons cependant que l'erreur consistant à faire automatiquement d'un Rose + Croix un Franc-Maçon est souvent commise par ceux qui appréhendent mal ces questions. Il est non moins vrai que l'appartenance aux deux sociétés est possible.

6. Guenon, remarquable dans certains écrits philosophiques, n'en est pas à quelques affirmations gratuites.

Certaines croyances des Frères Initiés de l'Asie rappellent la notion de Boddhisattvas. L'origine orientale asiatique fut toujours attestée par les membres de l'Ordre mais aussi la kabbale et l'alchimie y jouaient un rôle important. L'Ordre était méprisant pour les autres ordres rosicruciens et les hauts grades de la Maçonnerie l'amusaient. Les dignitaires portaient des noms hébraïques kabbalistiques. Le Collège Supérieur formait le Synedrion avec 72 membres.

Nous ne citerions pas cet ordre s'il n'avait eu la clef simultanée des deux alchimies. Les deux premiers grades étaient probatoires. Ils se nommaient premièrement chercheurs, et deuxièmement souffrants.

Il y avait ensuite trois étapes supérieures :

- Les Chevaliers et Frères de Saint Jean l'Évangéliste venus d'Asie en Europe.
- Les Sages Maîtres.
- Les Prêtres Rois, véritables Rose + Croix unis à Melchisédech.

Au troisième grade existait la pratique de la Pierre au Rouge. L'étape suivante était réservée à ceux qui pouvaient se libérer des *penchants inférieurs*. Elle abordait la constitution d'un *corps de lumière éternel*. On retrouve là exactement les étapes de la quête taoïste interne qui réunissait les voies alchimiques. Les initiés supérieurs de l'Ordre s'appelaient *Les Pères et Frères des Sept Églises inconnues d'Asie*. Notons aussi que la science pythagoricienne des nombres et des sons était utilisée. L'ensemble des connaissances de cet ordre était assez rare à cette époque.

Séparément ou parallèlement, parfois conjoint au courant *Rose + Croix*, *plus* particulièrement de *l'Aurae Crucis*, se perpétue un vieux filon hermétique dont les traces historiques sont sans équivoques. Nous avons pu compiler les documents de la Grande Loge d'Édimbourg, quelques européens les possèdent en photocopies, certains autres ordres actuels réservent cette histoire à leurs adhérents, encore que comme l'affirmait un responsable actuel belge il n'y ait rien de secret dans cette histoire, et qu'on peut en trouver tous les éléments aisément.

Ce filon, rescapé des Écoles de Mystères dans des périodes plus lointaines (les *Fratelli Oscuri*, etc.) devient plus apparent au Moyen Âge, particulièrement dans l'Académie Romaine autorisée par SIXTE IV en 1471, dans les banquets platoniciens organisés en 1474 par Marcile FICIN. Le cardinal BEMBO fut membre de l'Académie de Ferrare ; c'est lui qui permit la récupération et les études de la table d'ISIS, un des

LA TABLE D'ISIS

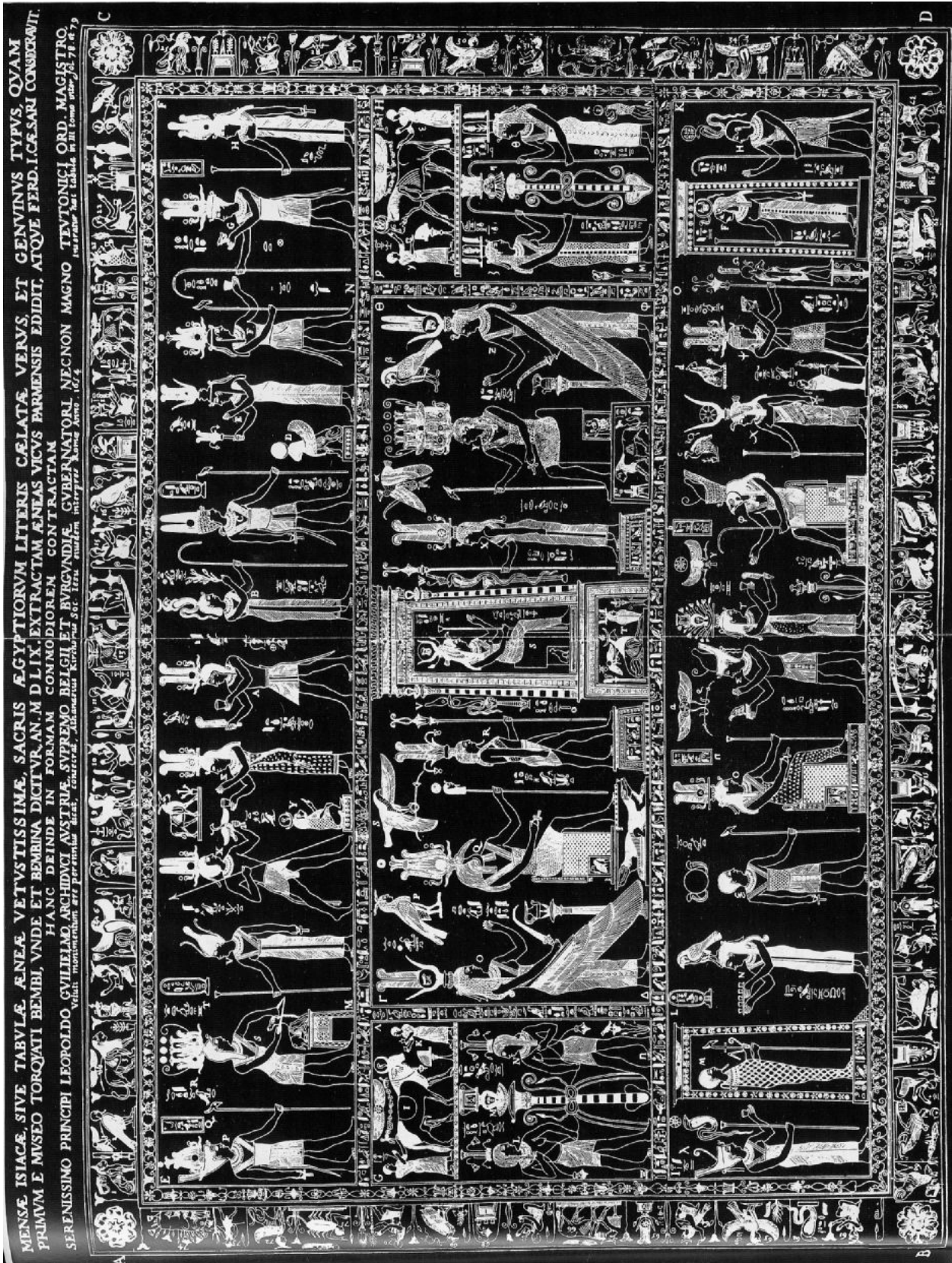
La table d'Isis dite du Cardinal BEMBO¹ est une des rares illustrations complètes de la voie du Corps d'Immortalité, forme d'alchimie interne, appelée aussi «voie des Substances». Sans rentrer dans les Arcanes de cette voie, il faut néanmoins remarquer

- 1) les dosages suggérés à diverses reprises ;
- 2) les substances révélées pour qui peut les percevoir ;
- 3) les résultantes (évolution progressive, selon le degré des magistères, du corps d'immortalité) qui se trouvent précisées par les couronnes des figurants, plus ou moins sophistiquées selon les étapes.

Certaines figures donnent des précisions en additifs pour qui ne comprendrait pas la piste de la formation de l'Ibis, suggérée par les détenteurs des Arcana Arcanorum.

Il n'est pas étonnant que le Cardinal BEMBO ait fait partie de l'Académie platonicienne de Ferrare.

1. Le Cardinal Bembo (1470-1547) fut le secrétaire du Pape Léon X. Célèbre antiquaire et historien de la République de Venise, il acheta cette table de bronze et d'argent après le sac de Rome en 1527.



principaux documents de la voie alchimique interne. Son ami le pape LÉON X l'aida, il lui écrivit d'ailleurs une lettre qui demanderait une étude approfondie sur sa signification, dans laquelle il affirme: « *Nul ne sait combien la fable de Jésus-Christ nous a été profitable.* » Elle peut laisser penser que beaucoup d'adeptes *chevauchaient le tigre*, c'est-à-dire qu'ils jouaient les cartes nécessaires à la sauvegarde du dépôt ésotérique, le meilleur moyen d'éviter la répression étant d'être dans la hiérarchie ecclésiale. Par la suite, ce filon s'oculta après les persécutions papales et celles de PHILIPPE II, roi d'Espagne et de Naples, pour se répandre dans les îles britanniques, particulièrement à travers la société Baconienne.

C'est à la suite de l'interdiction par CHARLES II en 1669 concernant les sociétés secrètes que Thomas STANLEY(1625-1678) transforma les tavernes en clubs de priseurs (snuff-Takers), et opta pour une allégorie de la culture du tabac. Parallèlement, ce filon grâce à William PENN, s'implante à Philadelphie, s'étend en Amérique et retourne en France en 1778 où il prendra le nom d'Ordre des Nicotiniaques.

Nous avons les preuves historiques, cependant, d'autres courants parallèles à la même époque y compris dans le monde francophone. En 1780 nous le trouvons dans les Sublimes Maîtres de l'Anneau Lumineux, rite éphémère qui devint le 12e degré du Rite Écossais Philosophique^[7], C'est le plant de tabac rouge (MOLLY) connu par les Grecs qui était la plante symbolique. La hiérarchie était aussi pythagoricienne car si les cercles de l'Ordre sont des *manufactures*, le Vénérable Maître est un *didascale*. Jean-Marie RAGON de BETTIGNIES, dont nous préciserons dans un autre chapitre le rôle important dans le courant hermétique, et Bernard Raymond FABRE PALAPRAT (1775-1838), fondateur des Néo-Templiers, avaient été reçus dans cet ordre hermétique.

Faut-il concevoir la filiation de l'Ordre Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem, expression actuelle des Néo-Templiers, comme ayant été le cercle extérieur d'un ordre plus fermé? Il ne faut pas oublier que le Sâr PELADAN en fut grand Maître (1892). Or, on sait qu'il fut dépositaire d'une certaine filiation rosicrucienne et hermétique sur laquelle nous reviendrons. Il semble que cela soit le départ de cet ordre dit de *semi couverture*.

C'est l'attitude de l'empereur qui va être la plus révélatrice. Valentin ÉRIGÈNE écrits^[8] : « En 1808, l'empereur donna l'autorisation à FABRE PALAPRAT en tant que régent de l'Ordre secret des Templiers, d'organiser une somptueuse cérémonie commémorative à l'occasion de l'anniversaire

7. Voir Appendice 1 : « Histoire de la doctrine pythagoricienne »

8. Valentin Érigène : « Napoléon et les Sociétés secrètes », Éd. Chanteloup.

de la mort de Jacques de MOLAY, dernier grand Maître du Temple, brûlé vif à Paris en l'an 1314. L'événement se déroula en grande pompe au Marais, le 11 mars, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, rue Saint-Antoine. Des témoins, dont Monsieur de MONTAGNAC, relatèrent que ce fut une représentation d'un grand faste, comparable au sacre de l'empereur. Napoléon, non seulement donna l'autorisation pour le déroulement d'un tel événement, mais mieux encore, il ordonna qu'un régiment d'infanterie s'y rendît afin de constituer une haie d'honneur... »

Monseigneur Ivan de la THIBAUDERIE, dans « Églises et Évêques Catholiques non Romains » précise « Au début du siècle dernier, l'Ordre du Temple jouissait en France de la meilleure estime et comptait parmi ses membres des personnages fort distingués : le comte de LANJUINAIS, pair de France, le duc de MONTMORENCY, l'amiral FREYSSINET, le baron FRETEAU de PENY, pair de France, conseiller à la Cour de Cassation, le comte de BRACK, officier général au service de la France, le comte de LACEPEDE, Emmanuel de LAS CASES, l'amiral Sidney SMITH, le poète TENNYSON, le conseiller FUALDES, le magistrat de CAMPOS, Sir LAMBTON, Lord DURHAM, Napoléon de MONTEBELLO, Charles de MORNAU, Eugène NEY, le comte de CHOISEUL-STAINVILLE, etc. » C'est ainsi que nous apprenons qu'au sein de l'ordre existe aussi une hiérarchie religieuse, et que Monseigneur GUILLAUME consacra le grand Maître FABRE PALAPRAT le 20 juillet 1810. Le même jour il reconsacra subconditionné Jean MACHAULT évêque johannite, coadjuteur général. Il leur donna ainsi pouvoir de transmettre les ordres. L'Église johannite va connaître une expansion qui culmina entre 1831 et 1833 avec l'admission du public à la messe johannite. Nous ne reviendrons pas sur le problème des preuves historiques et sur certains faux de FABRE PALAPRAT, qui a pu créer une *couverture*.

La réalité qui se cache derrière le phénomène historique peut ne pas apparaître. Si nous tombons dans l'historicisme, toutes les filiations actuelles, maçonnique, rosicrucienne ou martiniste, sont des créations *ex nihilo*. Un examen attentif des textes de certains rituels, convents, etc., est suffisant pour s'en rendre compte. Sans parler des conventicules tel celui de la FUDOSI, qui deviendraient *explosifs*, s'ils étaient extériorisés.

Pour en revenir à l'Ordre Nicotiniaque, beaucoup de frères étaient membres des derniers degrés du Rite de Misraïm. Il s'agit bien entendu du régime de Naples, ARCANA ARCANORUM, qui comportait aussi quatre degrés. Précédemment, comme actuellement d'ailleurs, le quatrième degré de l'Ordre Hermétique correspond à l'échelle de Naples, à tel point qu'un membre du degré sacerdotal est considéré comme 90e de Misraïm.

La filiation de ce rite, sur ces deux lignes (hermétique et Aurae Crucis), particulièrement à travers les frères PELADAN, et via Sâr HIERONYMUS^[9], se prolonge jusqu'à nos jours. Nous reviendrons sur la situation actuelle dans un autre chapitre.

Il n'est pas possible de parler d'hermétisme sans évoquer la filiation druidique, non pas au niveau d'un quelconque sacerdoce, mais pour la transmission de secrets initiatiques réels. Le titre ne signifiant pas grand chose, André SAVORET y fait allusion quand il écrit « Certains secrets n'étaient confiés ni aux druides schismatiques, ni même à tous les autres, indistinctement. » Il note par ailleurs que l'histoire rapportée par PLINE, quant à la constitution d'un oeuf fait avec la bave de serpents, renferme un des secrets majeurs du sanctuaire. Il faut ajouter que l'histoire précise que « l'oeuf doit être projeté en l'air par les sifflements, qu'il faut le recevoir dans un sayon sans qu'il touche le sol, et que le ravisseur doit s'enfuir à cheval, poursuivi par les ophidiens jusqu'à ce qu'une rivière s'interpose entre eux et lui. Comme les mages sont ingénieux à frauder, ils prétendent qu'une certaine lune est à choisir pour se procurer cet oeuf, comme s'il dépendait de la volonté humaine de faire coïncider l'opération des serpents avec l'époque choisie ^[10]»

Tous les éléments de la constitution du corps d'immortalité semblent ainsi réunis et donnés sans équivoque pour ceux qui connaissent les aspects pratiques de la voie interne, dite aussi quatrième voie, ou voie des substances. Nous reviendrons ultérieurement sur la question des sifflements nécessaires à la séparation, de même que sur la notion de *monter à cheval*, c'est-à-dire de savoir maîtriser son véhicule psychique (support le plus extérieur du corps de gloire), enfin de *passer l'eau* sans encombre, car il faut savoir faire le voyage avant la mort naturelle, comme le voulaient les écoles sérieuses des mystères, dont la plupart des soi-disant *ordres* initiatiques actuels ne sont plus que des parodies. Le degré de maître maçon (avec sa légende d'Hiram), celui de l'Ordre Hermétique (avec la légende d'Osiris et des éléments bien plus originaux que ceux de la maçonnerie), évoquent cette phase.

Les secrets celtiques furent souvent cachés dans la charbonnerie, chapeautée par des cercles ou ordres plus fermés^[11]. Sans doute faut-il considérer l'Ordre Hermétique de l'Hermine d'Argent comme l'un des plus sérieux, même si sa situation actuelle, sur laquelle nous reviendrons, nous semble plus proche de l'axe immobile que de la manifestation.

9. Sâr Hieronymus : Émile Dantinne (19/04/1884-21/05/1969).

10. André Savoret : « Secrets du Druidisme », Éd. Dervy.

11. Il est intéressant de rapprocher nos « Carbonari » de l'École derviche des Charbonniers, surtout si l'on sait que le terme « Fehm » signifie en Arabe aussi bien

Noir que Connaissance. Les trois principaux degrés d'initiation soufie comportent l'exploitation du thème de la mort : Mort Blanche, Mort Verte, Mort Noire, suivie d'une renaissance.

Ordres actuels ayant un rapport avec une ou plusieurs voies alchimiques

Nous n'allons pas donner des précisions sur le type de voie alchimique que certains ordres détiennent, dans certains cas. Nous excluons de facto ceux qui s'attachent à définir des voies dites *spirituelles*, ou de verbiage en verbiage, avec le moteur de l'espérance, si essentiel (et si exploité) à l'être humain, on prétend conduire un élève vers la lumière, en lui laissant espérer plus dans les prochaines vies...

Tout d'abord il nous faut parler des filiations du courant dit *Rose + Croix* ou rosicrucien avec ses multiples facettes.

Les branches liées à l'ancienne ROSAE CRUCIS, plus précisément l'ancienne Rose + Croix d'Or, se perpétuent encore aujourd'hui, avec parfois des émergences, lesquelles ne doivent pas être confondues avec l'ORA, Ordre de Rose Croix d'Or qui fût un moment dépendant de Sâr HIERONYMUS, ni même avec les Rose + Croix d'or de Harlem, qui sont une expression du Lectorium Rosicrucianum fondé aux Pays Bas par van RIJCKENBORGH, mouvement chrétien gnostique, qui s'intéresse peu à la matière, ou en tout cas pas comme moyen de rédemption, selon les vues du manichéisme.

Dans une expression plus ouverte, la Rose + Croix d'Or se retrouve dans les cercles internes liés à la filiation HIERONYMUS et ELGIM^[1] (plus ouverte par rapport aux filiations internes : en fait ces cercles sont encore assez fermés actuellement, et c'est mieux ainsi). Ces ordres ne recrutent pas, ils se maintiennent par cooptation dans d'autres groupes ou dans la Franc-Maçonnerie^[2].

1. Maître Jean Mallinger.

Sâr HIERONYMUS avait amalgamé diverses filiations à sensibilité parfois opposées. Il est surtout connu dans le cadre de l'Ordre de la Rose + Croix Universitaire qui a neuf degrés (Zelator, Theoreticus, Practicus, Philosophus, Adeptus Minor, Adeptus Major, Adeptus Exemptus, Magister Templi, Magus) et conduisait à la « Rose + Croix Intérieure, à quatre degrés (Écuyer, Chevalier, Commandeur, Imperator). Ce courant à sensibilité chrétienne avait été dissocié de son expression païenne hermétique, réorganisée par François SOETEWEEY (Sâr SUCUS), ce qui ne signifiait pas que ces ordres étaient en conflit. Il faut préciser cependant que la filiation hermétique était la plus complète au niveau de la filiation interne, elle perpétuait le vieux courant des ARCANA ARCANORUM dont nous aurons à reparler.

L'Ordre Hermétique^[3] se présentait, et se présente encore, comme une forme de Maçonnerie plus occulte, pouvant donner l'orientation exacte aux autres maçonneries, en fait à juste raison, car la vieille filiation des ARCANA, et les degrés qui leur succèdent légitimaient cette prétention.

D'autre part, dans l'Ordre Hermétique se continuait toujours l'AURAE CRUCIS. De nos jours, si l'ambition est moindre, les filons n'ont pas changé. Curieusement, il semble que ce soit une organisation de l'ex-FUDOSI qui a provoqué une occultation encore plus grande des autres filiations : il s'agit de l'AMORC (Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis), qui a adopté une manière américaine de publicité (acceptée, il est vrai par la FUDOSI), puis en Europe une méthode de cours par correspondance (non acceptée cette fois).

Donc, contrairement à ce qu'affirment certains auteurs, d'autres

2. Il n'est pas possible dans la conjoncture actuelle, et afin d'éviter les divagations d'auteurs en mal de sensations, de donner des précisions sur certains courants R + C très fermés, dépositaires encore, entre autres, des deux voies (externe et interne). Faut-il préciser qu'il existait encore à Florence au XVII^e siècle un « Ordre des Magiciens », scission des Frères de la Rose + Croix, au XV^e siècle, un Ordre plus interne que l'on retrouve à la clef d'événements dans d'autres pays.

C'est actuellement l'Amérique qui compte le plus d'Adeptes de ces voies internes.

3. Il faut rendre hommage au responsable actuel de ce filon, Sâr Neb Ta qui a su le conserver dans la ligne et l'esprit voulu par Sâr Sucus et Sâr Elgim, c'est-à-dire dans l'esprit des Écoles de Mystères égypto-grecques qui n'ont pas besoin des ajouts ultérieurs kabbalistiques puis chrétiens, pour exprimer le message de lumière, et perpétuer une Théurgie active en relation avec les Dieux. Beaucoup d'ésotéristes commencent à réaliser que les alphabets égyptiens et grecques peuvent être plus parlants, efficaces et bien plus clairs quant à l'explication de l'Univers. Il est regrettable que les Écoles qui détiennent leur signification ne se soient pas manifestées extérieurement.

ordres de la défunte FUDOSI se perpétuent, conservant les vieilles règles de cette *FEDERATIO UNIVERSALIS DIRIGENS ORDINES SOCIETATESQUE INITIATIONIS*.

A ce sujet, certains documents plus internes, dont un procès verbal contresigné par certains Sârs (dont nous ne pouvons faire état car nous risquerions de déclencher des crises inutiles) confirment ce que nous savions de la plupart des filiations, qui ne sont que des créations *ex nihilo*. Il est vrai que l'humain a besoin de refuges, et qu'une orientation culturelle et quelques exercices psychiques le satisfont pleinement, d'autant plus qu'il garde l'espoir que le degré supérieur lui donnera les clefs qu'il attend... Par ailleurs il faut reconnaître que certains étaient détenteurs des ARCANAE ARCANORUM, c'est pourquoi nous nous sommes étendus sur ce sujet controversé.

D'autres détenteurs de filiations (ou soi disant...) avaient choisi un autre camp, celui de R. Swinburne CLYMER, grand maître de la fraternité Rosae Crucis, et ennemi de H. Spencer LEWIS (Imperator de l' AMORC) : il s'agit entre autres de Constant CHEVILLON, responsable de l'Ordre Maçonnique de Memphis Misraïm, de l'Ordre Martiniste, de la Rose + Croix Kabbalistique et de l'Église Gnostique (filiation BRICAUD, décédé en 1934, puis Henri Charles DUPONT, etc.). Ils signèrent un traité qui institua la FUDOFSI (Fédération Universelle des Ordres, Sociétés et Fraternités des Initiés).

Au sujet du rite de Memphis Misraïm, il faut noter que la FUDOSI avait aussi les siens car nous remarquons dans les ordres admis en 1934

- L'Ordre Maçonnique Oriental du Rite ancien et Primitif de Memphis Misraïm représenté par les frères GRUTER (33e, 97e), et FITAU (33e, 95e).
- L'Ordre Maçonnique Mixte de Memphis Misraïm, représenté par le frère Raoul FRUCTUS (33e, 98e), et le frère DESECK (33e, 66e).

La FUDOFSI reçut un coup fatal avec le décès de Constant CHEVILLON, assassiné par la milice en 1944. A ce sujet, il faut préciser qu'une certaine littérature peu informée a souvent assimilé le mouvement synarchique de CHEVILLON, issu des idées de SAINT YVES D'ALVEYDRE, à la synarchie (sorte de cercle de la haute finance que les chrétiens d'extrême droite combattaient). La mort de ce dignitaire, d'ailleurs chrétien lui aussi, fut causée par cette erreur de jugement. Il est à souhaiter que les courants aristocratiques se rapprochent plus de la démarche qualitative de la Gnose, que des voies plébéiennes de la foi ! Cela leur éviterait bien des erreurs fatales, et des orientations contre nature. Il est assez surprenant de nos jours de constater que des *ahuris* continuent à diffuser certaines confusions...

Notre propos n'est pas de dissenter sur les règlements de comptes entre deux dignitaires d'ordres rosicruciens américains, conflits qui apparaissent bien dérisoires quand on connaît les dossiers. Souhaitons que le livre de Serge CAILLET « Sâr Hieronymus et la FUDOSI » ^[4], avec sa remarquable préface de Robert AMADOU, soit repris un jour avec d'autres éléments plus substantiels...

Toujours en restant sur la notion d'ordres et non d'associations (ce qui nous obligerait à traiter de trop de cercles tels que les Philosophes de la Nature, l'équipe de SOLAZAREFF qui a au moins l'avantage d'égayer un peu le microcosme alchimique) ^[5], il faut citer sur les mêmes courants deux cercles extérieurs

- La Collégiale *AL KIMIA* animée par un groupe d'adeptes issus de l'enseignement des Frères Aînés de la Rose + Croix, ordre sur lequel nous reviendrons, et qui est dépositaire de la voie du cinabre (il s'agit bien entendu du Wouei Tan).

- Les *FAR + C*, vieux collège réservé à trente-trois frères chevaliers, seuls des adeptes y sont cooptés.

Nous reviendrons ultérieurement sur la question des *FAR + C*, car c'est une des rares organisations à avoir de nombreuses archives et une histoire écrite. De même il faut noter qu'elle est la seule à témoigner d'une vieille pratique : la voie du cinabre. Il s'agit là d'un Wouei Tan (voie du cinabre extérieur), encore que nous ayons la preuve que certains Imperators connaissaient l'aspect interne, c'est le cas par exemple de Lord BULWER LYTTON^[6]. Il ne faut pas s'étonner si on retrouve parfois dans l'histoire des maîtres d'une ou de l'autre voie et plus rarement de deux ou plusieurs à la fois...

En fait, peu de personnes supportent d'une part la diversité des voies, ensuite on peut être un expert d'une lignée et être complètement réfractaire à une autre. Enfin l'humain est ce qu'il est : facilement ahurissable, dogmatique né, il s'empare de la première idée, et ne la lâche plus ... Là comme ailleurs, le cas des arts martiaux est typique,

4. Éditions Cariscript (Paris, 1986).

5. Citons aussi la société « Spagy Nature » qui anime des stages et diffuse un enseignement qui peut mener à une confrérie : la CHR + CHM. La société « Spagy Nature » enseigne la spagyrie et peut conduire à une alchimie proche de la ligne Canseliet.

6. Sir Edward George Bulwer Lytton (1803-1873) fut le 51^e Imperator des *FAR + C* (1849-1865), membre de la Société Thulé et responsable du Metropolitan College en 1871. Mais, contrairement à ce qui est souvent avancé, il ne fréquenta pas la SRIA.

chacun applique son programme, et parfois heureusement. Mais, comme l'a dit un grand auteur « Celui qui n'a plus la possibilité de s'émerveiller, celui là est comme s'il était mort. » C'est pour ceux qui ne veulent pas mourir idiots que nous avons écrit ce livre où il n'y a pas tout, mais où il y a beaucoup pour ceux qui veulent devenir des traqueurs ou des chevaliers verts^[7]. Encore une fois nous ne le répéterons jamais assez, ce ne sont pas les voies qui sont petites, mais les humains qui en sont les supports. On a bien d'autres preuves de nos jours de luttes idiotes et filiations dites opposées, dont les maîtres passés étaient en étroite relation amicale.

La fraternité Thérapeutique Magique de la Myriam^[8] F+T+M+M, vieille fraternité de *moines rouges* organisée au siècle dernier par Giuliano KREMMERZ, était le cercle exotérique d'un collège d'Adeptes, lié à l'Ordre Osirien. (Nous publions par la suite un texte d'un des maîtres de l'Ordre, commentaire de la 5e proposition de la « Table d'Emeraude »). L'Ordre s'est mis en sommeil. Les adeptes - dont semble-t-il faisait partie le Prince CAETANI, qui publia dans la revue « Commentarium » en 1911 un texte intéressant reproduit aussi par la suite - se réfugièrent au Canada, au moment du Concordat, appréciant sans doute fort peu le mariage fascisme-église. La MYRIAM, qui fut donc cautionnée un moment par *Le Grand Ordre Égyptien*, a perdu sa légitimité, par rapport au pyramidion ; situation que nous allons retrouver pour la Franc-Maçonnerie du rite de MemphisMisraïm en ce qui concerne les ARCANA ARCANORUM.

Les ARCANA ARCANORUM

On désigne ainsi les quatre degrés, parfois trois, ou un, d'un enseignement très secret qui constituait - et qui constitue encore - le pyramidion de certains Ordres. Parmi ceux-ci le plus connu fut le rite de Misraïm, devenu dans certains cas, associé au rite de Memphis^[9], le rite de Memphis-Misraïm. Cet enseignement concerne une Théurgie, c'est-à-dire une mise en relation avec des eons-guides qui doivent prendre le relais pour faire comprendre un processus, mais aussi une voie alchi-

7. On qualifie ainsi ceux qui font vœux de chevalerie errante et adoptent la couleur vert foncé pour la vêtue et les armes, à l'instar du comte Amédée VI de Savoie, qui fut appelé « le comte vert ». Le chevalier vert subit ainsi une épreuve purificatrice, étape fondamentale de la quête hermétique.

8. Voir appendice 2.

9. Le rite de Memphis eut et peut avoir encore dans certains cas un aspect interne. Le 86e degré « Sublime maître de l'anneau lumineux » fut une expression de la tradition secrète nicotianique des Arcana. Par ailleurs les sept degrés égyptiens de la loge « Les disciples de Memphis » de Montauban, contenaient les enseignements de certaines connaissances ramenées d'Égypte par des officiers français, d'autre part ils étaient aussi les héritiers des trois degrés « égyptiens » de l'Ordre des Architectes Africains créé

mique très fermée, qui est un *Nei tan*, c'est-à-dire une voie interne. En effet, dans la Maçonnerie se chevauchent les deux alchimies, et pour qui connaît certains Ordres Internes, on sait avec précision quand ces alchimies furent introduites dans la Maçonnerie, tout en restant aussi dans leur contexte primitif, ce que ne savent pas la plupart des maçons actuels, fussent-ils 33e ou 95e, les degrés représentent uniquement les clefs symboliques. C'est ainsi qu'une partie de la Maçonnerie suggère sans équivoque la voie du cinabre. Par exemple dans le cabinet de réflexion où se trouvent Sel-Soufre-Mercure, dans le premier degré, on prépare le sel par les quatre éléments, précisés d'ailleurs par la formule VITRIOL du cabinet de réflexion. Enfin c'est au grade de chevalier Rose + Croix, qui développe un Wouei Tan (voie extérieure) et non un Nei Tan, que l'oeuvre est plus développée.

En effet, le 18e degré concerne les deux étapes classiques de la voie extérieure

- La première étape, SOLVE, est bien décrite : « Le premier appartement est tendu de noir, ciel parsemé d'étoiles, nuages obscurcis par les ténèbres pour le tableau, pierre cubique suant sang et eau... »

- La seconde étape, COAGULA, commence avec le second appartement « tendu d'une tapisserie lumineuse... » dans sa phase blanche, puis dans sa phase rouge, que nous n'allons pas développer, mais qui commence dans le second appartement et se termine dans le troisième.

Par contre, la voie interne est suggérée sans équivoque au 12e degré, après qu'il ait été précisé au 4e, à travers le symbolisme de la clef, que *Le Saint des Saints est en l'homme*. Au 12e degré, « Grand Maître Architecte », la suprême ambition des Grands Maîtres Architectes est de *faire vivre en eux la vérité et de manger du fruit de l'Arbre de la connaissance, d'être des Dieux*. On précise d'ailleurs que c'est un combat de tous les instants, et cela ne s'applique qu'aux maîtres, c'est-à-dire à ceux qui sont en chambre du milieu, qui ont donc atteint le centre, l'état HIC et NUNC, que ce soit au début ou à la fin des travaux. Le maître est à midi ou à minuit toujours sur l'Axe (rappel de la conscience de la verticale par la pratique constante de la *Présence*). De plus amples explications sur cette voie, et sa traduction philosophique, sont données dans le 28e degré « Chevalier du Soleil »

en Allemagne vers 1768 avec trois grades : Apprenti des secrets égyptiens, initié... et Maître. Nous avons eu la preuve de cette survivance initiatique en Égypte, sans doute des continuateurs de l'ancien Grand Orient d'Égypte dont le marquis Joseph de Beauregard était le G.M. en 1866. Celui-ci devint chef suprême du Rite en 1869. Cette ligne, s'autorisant de la succession directe, ne reconnut pas Joseph Garibaldi comme Grand Hiérophante mondial.

ou Prince Adepté. Enfin, il faut reconnaître que la clef terminale opérative, ou d'application pratique, était et est encore l'échelle de Naples (87e, 88e, 89e, 90e du Misraïm) ou ARCANA ARCANORUM. A ce sujet certains Grands Hiérophantes de Misraïm ou de Memphis-Misraïm ne savent pas que les ARCANA ARCANORUM ne se trouvent pas que dans leur Ordre, mais en plus complets dans d'autres cercles plus fermés et même parfois sur des lignes plus anciennes - je fais allusion à la filiation grecque pour les experts -, que l'on peut les avoir sans rien y comprendre, enfin il faut préciser que certains Grands Maîtres ne les ont pas^[10] ! Et qu'ils doivent être assistés d'une TRADITION ORALE. Comme me le précisait un maître réel des ARCANA : « Peu les ont, encore moins les ont compris, très rares sont ceux qui ont l'autorisation de les assister^[11]. »

Il semble que cette vieille structure initiatique ait fabriqué la couverture misraïmique, entre autres, assez tard. Ce type d'enseignement doit pouvoir se retrouver dans des ordres très fermés, dont nous ne pouvons citer les noms, mais liés à certaines organisations du monde anglo-saxon et germanique. Il ne faut pas oublier que le Maître de KREMMERZ, IZAR (Pasquale de SERVIS) et BULWER-LYTTON appartenaient au même Ordre Hermétique. Le Metropolitan College ou la SRIA ont pu servir de couverture à un moment, quant au nom de l'Ordre dépositaire au cours des siècles de l'enseignement le plus prestigieux, il ne doit pas être donné et demeure insaisissable.

En matière de Maçonnerie initiatique, si on tient compte des critères traditionnels :

- structures aristocratiques (sous l'autorité du Grand Hiérophante),
- spécificité des initiations masculines et féminines à certains degrés
- légitimation par le pyramidion, en l'occurrence les ARCANA ARCANORUM *sur une ligne continue et sans équivoque,*

10. Le Grand-Maître actuel du Rite de Memphis-Misraïm, Gérard Kloppel (successeur de Robert Ambelain depuis 1985) nous a précisé que les Arcana Arcanorum, contenus dans les 87, 88, 89e et 90e degré du Rite, ainsi que les instructions secrètes conjointes ne sont pas systématiquement données aux Frères titulaires même du 95e degré. Il en est de même pour le 66e qui n'est transmis qu'aux FF.. ayant une filiation gnostique parallèle valable, de même le 20e degré, « Chevalier du Temple » au sein duquel est déposé la filiation Templière. Ainsi, en fonction de leur degré d'évolution, les FF... reçoivent certains degrés très ésotériques, mais qui doivent être donnés en dehors de la E M. classique, même si ces degrés sont réservés à très peu...

11. Ces enseignements doivent être *compris* d'une part, et surtout *pratiqués*, faute de quoi ils perdent leur valeur. Or, à ce sujet il faut reconnaître qu'il demeure peu de hiérophantes opératifs, surtout sur les supports des A.A. Maçonniques. Une dernière précision s'impose. En effet, beaucoup de 95e ou 90e ne les ont pas reçus, soit que ceux qui leur ont donné ces degrés ne possédaient pas l'enseignement interne, soit qu'ils n'aient pas jugé bon de le leur communiquer.

il faut reconnaître que le Grand Sanctuaire Adriatique est l'obédience qui devrait servir de référence, y compris au soi-disant Francs Maçons réguliers. Le livre remarquable du comte Gaston VENTURA « Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis » ^[12], pose bien certains problèmes. Le frère Sébastiano CARACCILO, 33e, 90e, 97e, est le Grand Hiérophante actuel, et maintient l'Ordre dans la ligne traditionnelle.

Contrairement à ce qu'écrit le frère BRUNELLI dans son livre : « Rituali dei gradi simbolici della massoneria di Memphis misraïm », la pratique du *petit arcane naturel* n'est pas l'apanage du rite égyptien de Cagliostro, ou de l'Ordre d'Osiris. Comme l'auteur ne le sait pas les ARCANAE ARCANORUM ont toujours existé sur la ligne pure, c'est-à-dire exempte de tout caractère judéo chrétien, tant dans le monde anglo-saxon que dans la francophonie et surtout dans leurs pays d'origine : la Grèce qui recueillit l'héritage égyptien, ces filons sont plus complets et certains se sont même exprimés dans certains congrès pythagoriciens, précisant qu'il existait une voie secrète pythagoricienne donnant la certitude de l'immortalité. CAGLIOSTRO comme malheureusement KREMMERZ par la suite, ont adapté certains enseignements pris dans ces écoles, adaptation d'ailleurs dont on a pu voir le résultat et qui heureusement ne représentent pas l'esprit des ordres originaux, lesquels aujourd'hui comme dans le passé réussirent à passer inaperçus. Ces antiques filiations sont restées heureusement très fermées (comme la plupart des courants internes). Certains passèrent en Amérique, et y sont encore.

Il existe aussi un courant en rapport avec une vieille alchimie de réintégration, fort dangereuse en Kali Yuga, liée au couple et conservée jusqu'au siècle dernier dans certaines familles qui agrémentaient leur mariage religieux et mondain d'un rituel réservé aux intimes, dans lequel le fiancé vêtu de rouge et la fiancée vêtue de bleu tournaient autour d'un Caducée tenu par Mercure-Hermès. C'est ainsi que nous eûmes la première révélation d'un secret interne réservé à certaines d'entre elles. Le journaliste qui fut admis à la cérémonie, ne fit que la relater sans en comprendre le sens. Cette filiation se *vulgarisa*, tomba entre des mains non qualifiées, sous une forme altérée, comme d'autres dernièrement. L'une de ces branches est dite *du comte de CATENAIA* (Erim). Le comte Umberto Amedea Alberti di CATENAIA, de la noblesse florentine, fut un valeureux officier durant la première guerre mondiale. Il transmet un enseignement réservé aux couples traditionnels, c'est-à-dire indissolubles, voie d'Amour et de réalisation à deux, mais fort dangereuse car ici le couple doit être *réel*, ce qui est fort rare en Occident (Un ouvrage

12. Éd. Maisonneuve et Larose (Paris).

extérieur fait allusion à cette voie réellement alchimique : « Il conseguinto celestiale » de ERIM^[13]). On la retrouve en ligne plus essentielle dans les courants du Dragon ou du Serpent et de la Mère. Un document sur ces filiations, plus interne, sera publié sans doute prochainement.

Les courants occidentaux, purs, sont aussi dépositaires de l'alchimie de *l'œuf du serpent*, à laquelle nous avons déjà fait allusion à propos de l'« Ordre Hermétique de l'Hermine d'Argent ». Cet ordre s'est occulté après la disparition de son dernier Grand Maître, Joseph CHARPENTIER, décédé en 1967 dans son château des Brousses de Bellevue, à Saint-Mars la Jaille, comme le précise le druide KERDASTOS. L'ordre prêchait en secret le retour au règne de la nature, considérée comme *le vêtement majestueux, pur, illimité, de l'esprit divin...* On comprend que comme pour les autres filiations secrètes, il ne pouvait que s'occulter totalement et enterrer le « Grimoire Vert », sorte de compendium ésotérique.

Il existe dans une certaine église chrétienne toujours en vie actuellement (christianisme ésotérique, gnostique), et de tradition directe, une filiation de même nature, mais elle n'a rien à voir avec l'Église Gnostique de France qui n'est pas en possession des éléments précis et internes de cette filiation.

A ce propos, ni les Martinistes, déjà cités, ni les Martinézistes, et autres ordres très en vogue de nos jours, n'ont aucune trace de ces enseignements. Il en est de même pour les autres créations *ex nihilo*. Ce qui n'enlève rien à la valeur de ces cercles de recherches, bien au contraire, ils sont utiles dans un premier temps. Certaines figures de Martinez de PASQUALLY, tableaux des opérations Élus Coens, prouvent cependant que l'auteur connaissait l'Arcane. Il en est de même pour LouisClaude de SAINT-MARTIN.

Les filiations internes dites du Serpent ou du Dragon, sont soit réservées à certaines familles depuis des siècles, soit à certaines aristocraties de sensibilité plus *sèche*, tels que l'Ordre du Dragon¹⁴, les Frères de la Croix Lumineuse... Ce courant, dirons nous, est à tendance soit Chamanique, soit Bouddhiste, soit Hermétique et Tantrique, ce qui n'empêche pas la compassion. Outre quelques familles connues, Paracelse les fréquenta, et plus près de nous le prince CAETANI, qui prendra le contre-pied de KREMMERZ (en matière d'ésotérisme). Très peu d'humains ont accès à cette filiation, et sans doute là aussi il y a une

13. Éd. Zéphir (Italie).

14. L'ordre du Dragon : le premier Ordre était dépositaire de la filiation hyperboréenne de Transylvanie, voie chamanique et hermétique réservée au Roi, à la Reine et à vingt-deux membres de familles aristocratiques, exilés depuis la révolution marxiste.

seule manière de se présenter dans le temple et de regarder ceux qui sont devenus *des Soleils dans Saturne*, ou des porteurs de la Croix Lumineuse. Voie réservée uniquement aux éveillés, elle est insaisissable à l'heure actuelle, car elle demande plusieurs qualifications simultanées, bien éloignées des préoccupations de l'être humain moderne, fut-il ésotériste.

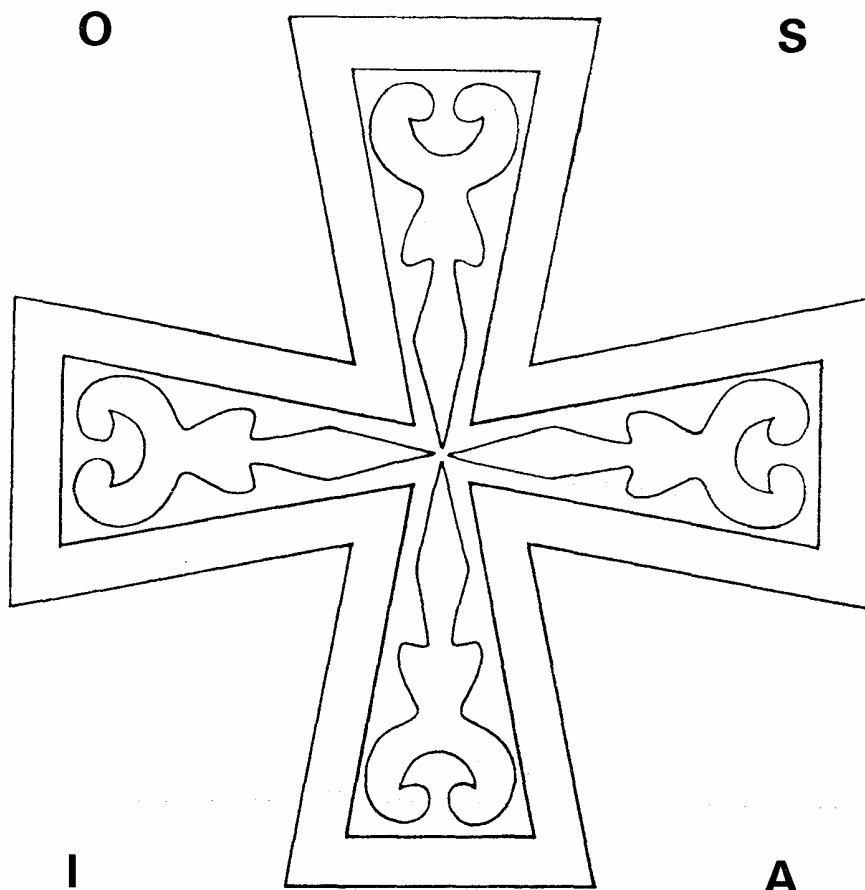
Hermann de CILLEI, membre célèbre de l'Ordre du Dragon, écrivit : «Votre Corps immortel existe déjà. Faites grandir cette autre réalité en vous, laissez-vous *posséder* par ce Réel. Soyez celui *qui ne dort jamais*, qui ne succombe pas aux automatismes, celui qui ne s'oublie jamais une seconde, un homme vainqueur du coma, triomphateur de la mort. Votre corps suivra. Comment pourrait-il subir la loi de la décomposition? Votre esprit éveillé retiendra entre elles les molécules de chair, dès lors le corps ne pourra plus tomber. C'est le manque de vitalité, de volonté, qui fait que le corps s'effondre en poussière, comme une maison dont on retirerait les moellons... Il faut d'abord agir sur le double, le rendre autonome, le forcer à sortir du corps, à errer dans le plan astral, lui apprendre à vivre sans dépendre du corps et de ses habitudes. Lorsque le double est parfaitement maîtrisé, alors la conscience peut quitter le corps et venir habiter ce double. Après la mort, le double continue à errer, vous devez alors le nourrir avec la vitalité qui est contenue dans le sang... »

Les cercles d'Atoum¹⁵ ont gardé un témoignage *culturel* de ce courant. En effet, la matière de l'oeuvre de nos jours est de plus en plus pervertie, d'où la difficulté de certains ordres tels que l'Ordre Souverain Interne et Hermétique d'Atoum, en sommeil (expression d'une filiation plus ancienne dont il n'est pas opportun de citer le nom), pour se maintenir. Il semble qu'à l'heure actuelle seules les filiations *spirituelles* conviennent, elles ont d'ailleurs un grand succès, pourtant la *matière* est bien le reflet de Dieu, et il est lui-même en éternelle gestation. La mettre de côté philosophiquement et pratiquement, est une preuve de l'évolution pathologique et subversive du monde moderne.

La Tradition n'est jamais morte, certains pays comme les Indes devraient être la référence, tellement les courants issus de cette terre sont bien plus vrais, et profonds, que les traditions issues du judéo-christianisme. Un autre pays, l'Égypte, a été trop déconsidéré, il faut

15. Les Cercles Atoum sont une des expressions extérieures de l'OSIHA (Ordre Souverain Interne et Hermétique d'Atoum), et témoignent de certaines filiations internes. Cet Ordre est réparti en trois classes distinctes (noire, blanche, rouge) et implique la nécessité des trois filiations de base (artisanale, guerrière, sacerdotale) à l'extérieur pour être admis.

rendre hommage à SCHWALLER de LUBICZ d'avoir su si bien transmettre l'esprit de la tradition égyptienne, dont il était dépositaire comme nous le savons par certains textes. Cette tradition n'est pas liée à une quelconque personne ou à un quelconque ordre, voulait-il faire croire qu'il est *autorisé*. Le symbolisme de la Rose Croix lui-même est très ancien, comme le démontrent les tombes du monastère de San Juan de la Pena, où on retrouve les croix soit avec la rose centrale, soit avec les quatre roses, croix qui datent du XI^e siècle, et qui témoignent avec l'Ordre de Saint-Jean d'un terrain qui appelle les émergences plus tardives.



Précisions sur les Rites de MEMPHIS et de MISRAIM_____

La situation actuelle de ces rites est très confuse, cependant on ne peut pas pour autant admettre certaines déviations dont les auteurs se prétendant 90e et 95e ignorent jusqu'au nom des ARCANAE ARCANORUM, d'autres les citent sans même savoir qu'il s'agit d'une classe occulte à contenu doctrinal et pratique. Une publication historique concernant la doctrine de ces rites, où les règles de transmission sont encore plus sévères que dans les autres rites, résumera la situation actuelle¹

A l'heure actuelle, si on excepte les Loges de Memphis encore existantes en Égypte (ligne du marquis de BEAUREGARD), on doit reconnaître du point de vue des Arcana Arcanorum et de la transmission de Hiérophante à Hiérophante que les filons suivants sont les seuls acceptables :

- Le Grand Sanctuaire Adriatique, la plus traditionaliste des Obédiences qui représente une réunion des rites du Misraïm et du Memphis dans l'esprit primitif de ce courant. Le Grand Hiérophante actuel Sebastiano CARACCILO, successeur du Comte VENTURA, lui-même successeur du Comte Ottavio ZASIO, a eu la transmission de l'aspect interne des Arcana Arcanorum.

- L'ensemble des Loges du Misraïm et du Memphis (rites séparés), il s'agit là de loges dites de la filiation PROBST BIRABEN, avec divers Grands Maîtres nationaux et un Grand Hiérophante (actuellement le Frère BRUNNINCK de Belgique - seul détenteur des sceaux de l'Ordre). Implantées par DUBOIS en France et BRUNELLI en Italie, ces loges ne se sont jamais complètement fédérées, ce qui est déplorable au niveau des classes secrètes que certains Grands Maîtres pratiquent de manière scénographique car ils n'ont reçu ni le contenu doctrinal, ni la praxis initiatique. Cette ligne est étroitement liée à l'Ordre Hermétique (détenteur des Arcana Arcanorum) dont BOGÉ de la GREZE fut d'ailleurs responsable pour la France.

1. A paraître aux Editions Axis Mundi

- L'Ordre de Memphis-Misraïm (Grand Hiérophante Gérard KLOPPEL, successeur de Robert AMBELAIN) qui, par précaution, a réservé les classes occultes à seulement quelques-uns des détenteurs des 90e et 95e degrés, d'où certaines confusions. Beaucoup de frères ne comprennent pas les relations étroites de cet ordre avec des obédiences *sociales* (Grand Orient...).

Il existe par ailleurs des loges pratiquant l'un ou l'autre de ces rites et se rattachant à l'une de ces filiations, parfois aussi à la filiation PLATOUNOFF, certaines travaillant parfois avec plus de sérieux que leurs détracteurs ne le pensent (cas des loges de la G.L.I.S.). Il est vrai que jusqu'au 33e degré les problèmes ne se posent pas car, selon la tradition de ces rites, un 33e du Rite Écossais Ancien et Accepté ne peut prétendre qu'à l'équivalence avec le 77e degré selon les précisions de RAGON de BRETIGNIES, ou au 87e en tant que responsable d'un groupe de création nouvelle (Obédience récente, cas d'un Grand Maître d'un pays), les trois derniers grades restant « voilés » et de toute manière dépendent du Grand Hiérophante. C'est pourquoi certains Grands Maîtres ne les ont pas et ne peuvent prétendre à la légitimité.

Contrairement à ce que prétendent certains Vénérables, les problèmes des *filiations* est fondamental ; le sérieux en loge bleue implique le même sérieux dans les ateliers supérieurs à moins qu'on n'ait rien compris à la notion du rite, surtout quand il est dépositaire d'une praxis et d'un corpus initiatique ! Ainsi, il reste évident que la grande majorité des membres des ateliers dits supérieurs, n'ont pas même une idée des problèmes fondamentaux de l'Initiation, particulièrement dans certaines obédiences, où une étude sur les « congelés » (ce n'est pas un jeu de mot !) suffira pour accéder au 18e ou au 30e, malheureusement on compte par milliers ces exemples d'une véritable imposture.

Comme l'a indiqué le G.M. BRUNELLI dans ses remarquables ouvrages sur les rites de Misraïm et Memphis, d'autres ordres succèdent aux Arcana Arcanorum. Mais nous sortons ici de l'aspect maçonnique pour découvrir quatre ou cinq autres ordres (Grand Ordre Égyptien, Rites Égyptiens ainsi que trois autres que nous ne pouvons mentionner).

Gnostiques et Rose + Croix en Corse, une permanence de la tradition

A diverses reprises, certaines régions vécurent le souffle de la TRADITION, parfois relié à une rébellion face au pouvoir. Si nous citons le cas de la Corse, c'est que ce pays sauvage dont les habitants à mentalité guerrière, comme le précise NIETZSCHE, ne pouvaient s'accommoder d'un pouvoir extérieur lié aux valeurs mercantiles du troc et non aux conceptions aristocratiques et communautaristes. Ainsi furent conservées très secrètes diverses traditions, auxquelles nous ne ferons qu'allusion extérieurement, mais en nous appuyant sur certains textes qui cernent suffisamment le problème et qui prouvent que dans l'histoire mouvementée de ce pays, l'ésotérisme joua un rôle non négligeable.

Si les *cathares corses* prospérèrent durant toute une partie du XIV^e siècle, avec une doctrine et un but sans doute un peu différent des cathares de France, puisqu'un de leurs détracteurs FILIPINI affirme: « peut-être voulaient-ils renouveler cet âge d'Or que les fictions des poètes placent dans le temps de Saturne », et bien que dirigés efficacement par POLO et Henri d'ATTALA au point que ce même détracteur écrit : « la secte se multiplie bientôt d'une manière étonnante non seulement dans le delà mais aussi dans le deçà des monts », ils n'en furent pas moins anéantis avec une brutalité sauvage... Et ce à la suite de la réaction du pape INNOCENT VI qui déclara les Giovannali (c'était le nom de la secte) hérétiques et les excommunia avant d'organiser la répression.

Ce courant, plus proche de la gnose de CARPOCRATE - qu'on devrait plutôt appeler la Gnose d'ÉPIPHANE, son fils, qui lui donna l'aspect *communautariste* - que des cathares, subsista jusqu'à nos jours, comme le confirme PIOBB¹.

Celui-ci était le comte Pierre VINCENTI PIOBB (1874-1917), en fait,

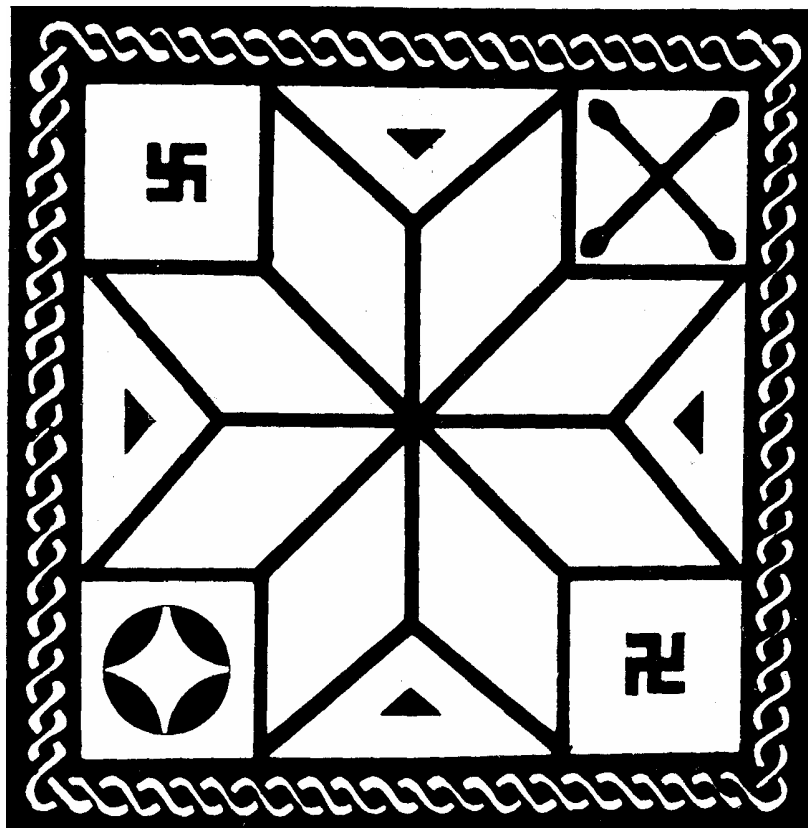
1. Auteur de « La Clef Universelle des sciences secrètes », Éd. Ominium Littéraire, du « Formulaire de Haute Magie », Éd. Dangles et de « Vénus, Déesse magique de la chair », Éd. d'Aujourd'hui.

avant abréviation VINCENTI da PIOBBETTA. En 1893 il fonda un écho de la Corse à Ajaccio. Il publia le « Formulaire de Haute Magie » en 1907, en 1908 une étude : Vénus. En 1909, un de ses articles fait sensation, il s'agit de « La fabrication de l'or », publiée dans « La Revue des Revues ». Ami de Charles BARLET, il fut très discret sur certaines filiations. Pourtant il écrit dans sa « Clef Universelle des Sciences Secrètes », d'abord sur l'alchimie : « Ce qu'on appelle l'art d'HERMÈS désigne alors l'alchimie, le minerai d'HERMÈS étant le métal mercure », puis sur un aspect important de la Gnose en relation avec l'histoire de la Corse « Plus possible de se tromper: la Bible peut être lue et interprétée complètement, chrétiennement avec fruit. On a appelé cela *la Gnose*, et on a condamné, poursuivi, martyrisé même les gnostiques. Certains, il est vrai, versaient dans des erreurs répréhensibles. Mais d'autres étaient simplement *Johannites* conservant en secret les enseignements de Saint Jean, auteur de l'Apocalypse. » Il précise plus loin : « Les Johannites, qu'en italien on disait *giovannaï*, ont été persécutés au XIV^e siècle. Beaucoup se réfugièrent en Corse. Ils y furent impitoyablement exterminés. Quelques-uns pourtant ont échappé au massacre, et c'est là un fait ignoré. Il y a dans une haute vallée de l'Ile, dont les eaux coulent vers l'Est, en un endroit si inaccessible qu'on ne peut l'atteindre qu'à pied, toute une famille de *Giovannaï* qui vit retirée, presque sans relations, avec personne d'alentour. Les hommes portent des prénoms bizarres, tirés du grec : ils s'appellent Chiron, Geryon, Scamandre, Priam, les femmes Perséphone, Aphrodite, Pallas, Hécate. Ils se marient entre eux. Mais si par hasard, quelque jeune homme tient à épouser une jeune fille d'un village voisin, les parents de la fiancée ne sont pas autorisés à assister au mariage religieux. Celui-ci a lieu dans une chapelle basse où jamais un prêtre n'a officié, ou personne d'ailleurs sauf un Johannite n'a pénétré. Et plus tard, la jeune étrangère ne révèle sous aucun prétexte les rites auxquels elle a assisté. Je tais moi-même le nom de cette bourgade pour éviter à ces braves gens les ennuis qu'ils redoutent toujours. »².

Il serait intéressant de faire une parenthèse pour aborder certains problèmes de la magie corse, non pas dans ses aspects populaires comme l'a fait un récent ouvrage, mais à travers l'étude de filiations plus fermées. Nous avons eu l'occasion de constater les effets indiscutables d'une certaine théurgie, basée sur l'évocation des ancêtres, dite de « la clef des morts », placée préalablement d'une certaine manière dans l'Évangile de Saint JEAN, et de bien d'autres aspects tangibles³. De même que nous pûmes constater combien la relation avec certains adeptes de la *présence à soi-même* était difficile, tant leur densité traumatisait les autres paysans, quand ils retournaient au village, après de longues retraites. Nous pûmes aussi observer comment dans

2. In « La clef universelle des Sciences secrètes ».

un état de conscience différencié et de paix illuminatrice, un des hobereaux faisait participer les objets du château à la fête cosmique. C'est d'ailleurs Maître COLONNA d'ANFREANI qui nous avait recommandé d'écrire un équivalent de « Rencontres avec des hommes remarquables », pour montrer que certaines terres d'Europe détenaient encore des dépositaires de la Tradition.



Dallage antique du site de PIANTARELLA (Bunifaziu-Corse). On remarquera la présence de 2 Swastykas, de la Rose et de la Croix stylisées qui témoignent de l'antique présence de la Tradition sur l'Ile.

3. La Filiation corse possède des rituels s'apparentant par de nombreux aspects à ceux du « Sacramentaire du Rose + Croix » (Robert Ambelain, Éd. Scientifique), particulièrement au niveau des « Sorts de Saint-Jean » où l'on retrouve l'utilisation de la Clef des morts. Mais l'invocation est différente car la Filiation corse utilise directement le début de l'Évangile de Saint-Jean, ce qui est plus réel au niveau de la Tradition que les prières chrétiennes mentionnées dans le Sacramentaire. De plus, elle se base aussi sur l'évocation des ancêtres ce qui rend le Rituel très puissant.

Ce fut dans ces mêmes circonstances qu'un membre de l'aristocratie corse me remit un vieux témoignage sur la Rose + Croix⁴. Il ne nous est pas possible de citer tous les noms de ce cercle de « JO » corses⁵ et d'autres, rebelles de la montagne, dépositaires de l'attitude la plus juste qui se puisse concevoir pour recevoir la coupe du GRAAL, mais qui ne purent beaucoup communiquer, faute d'éléments *qualifiés* pour recevoir une science avec la conscience indispensable. Cela pour revenir après l'histoire des Giovannali (ou giovannaï) à une deuxième rébellion, toujours à caractère ésotérique.

Nous citerons une phrase en apparence anodine, que les lecteurs peuvent trouver dans une « Apologie de la Rose + Croix » reproduite en partie dans une étude de J.M. RAGON parue vers 1860: « L'histoire du Baron de NEUHOFF (il s'agit du Roi de Corse), n'est que l'histoire de l'établissement du chef-lieu de notre Ordre dans l'île. » Cette révélation est d'une importance majeure étant donnée la notoriété de l'auteur, mais qui est cet historien de la Franc-Maçonnerie ?

Jean-Marie RAGON de BETTIGNIES (1781-1866) exerce sous l'Empire les fonctions de caissier à la recette générale de Bruges (Belgique), alors département français. Il est initié dans cet Orient (c'est-à-dire ville) à la loge « Les Vrais Amis » qui connaît grâce à sa personnalité une certaine notoriété, et en devient le Vénérable Maître. Il appartient également à la loge « Phoenix » du Grand Orient de France, et au Rite de Misraïm. Enfin, il anime l'Ordre du Temple de FABRE-PALAPRAT. L'oeuvre de J.M. RAGON est très importante : elle révèle une grande connaissance du monde ésotérique. A noter : il a édité « Hermès », première revue maçonnique française. RAGON était dépositaire des ARCANA ARCANORUM (Régime de Naples).

Jean-Baptiste NICOLAI écrit à propos du Baron de NEUHOFF⁶ : « C'est bardé de titres pompeux que l'on présente généralement Théodore : Grand d'Espagne, Lord d'Angleterre, Pair de France... Impressionnant ! Le roi de Corse, lui, n'a jamais mis en avant ces distinctions qui semblent d'ailleurs fabriquées de toutes pièces. Jamais pourtant il ne révélera qu'il est membre de l'Ordre de Sainte-Marie des Allemands, c'est-à-dire Chevalier Teutonique. Une remarque s'impose : dans cette première moitié du XVIIIe siècle, n'est pas Chevalier Teutonique qui veut ! La règle de cet Ordre, né aux alentours de 1128 en Terre Sainte,

4. Une fraternité Rose + Croix a effectivement existé jusqu'à un certain moment, dans des circonstances tellement curieuses qu'il n'est pas possible même à l'heure actuelle (les Corses qui sont concernés savent pourquoi) de donner des précisions. Pourtant ces témoignages tangibles existent toujours et furent enregistrés.

5. Il faut rapprocher le JO du 10 qui se trouve devant les noms d'aristocrates de Transylvanie, parenté surprenante à plus d'un titre !

6. In « Vive le Roi de Corse » de Jean-Baptiste Nicolaï, Éd. Cynos et Méditerranée.

s'apparente à celle des Templiers. Il est difficile, aujourd'hui encore, d'imaginer la puissance et la richesse de cette Chevalerie à la fois religieuse et militaire qui a entretenu cent cinquante hôpitaux et qui possédait, en Prusse seulement, quatre-vingt-dix villes et cent villages. »

L'énigme de ce baron *qui n'a eu qu'à se baisser pour ramasser un trône*, reste posée. Plus de deux siècles après son entrée dans l'histoire de la Corse, bien des mystères restent à élucider. Pour le compte de qui a agi Théodore ? A-t-il voulu, sur un coup de poker magistral, s'octroyer un trône par pure ambition personnelle ? Les sociétés secrètes naissantes, initiatrices des Lumières, n'ont-elles pas joué la carte Corse pour prouver à l'Europe en fièvre la possible constitution d'un état de fraternité ?

Le baron de NEUHOFF est, quelque temps après son arrivée, proclamé roi de Corse... Et par qui, grands Dieux ! Par de nobles et glorieux patriotes tels que Louis GIAFFERI et Hyacinthe PAOLI, agissant au nom des rebelles insulaires ! Il n'est pas ici dans notre intention de tirer moralité de cette méchante affaire, dans laquelle on voit le peuple le plus libre du monde se livrer pieds et poings liés aux caprices d'un aventurier. Ainsi le 20 mars 1736, Théodore débarque à Aléria. A peine a-t-il mis le pied sur la terre ferme qu'il signe une adresse *aux Illustrissimes Seigneurs* de l'Ile, qui, en fait, sont les chefs des insulaires en révolte contre l'occupant génois : « Me voici enfin en Corse, proclame-t-il, où m'ont appelé de leurs prières des corses, et les nombreuses lettres que j'ai reçues d'eux... »

René de WEECK⁷ révèle comment Théodore et le chanoine ALBERTINI devaient se reconnaître l'un et l'autre membres de la Rose + Croix. Deux jours après avoir réalisé l'accord des chefs corses sur sa proclamation, Théodore décide de prendre un peu de repos. Il congédie tout le monde, à l'exception de Don Joseph ALBERTINI qu'il fait asseoir à son chevet. « Théodore étendit sa main à plat sur la couverture, raconte de WEECK, et contempla fixement, à l'annulaire, le châton d'une bague. Les regards du prêtre suivirent les siens et s'arrêtèrent sur le même objet. C'était une pierre dure, noire, de forme carrée, sertie dans de l'or jaune ; l'entaille, très nette, figurait une croix de Saint-Jean, ornée aux quatre angles de roses épanouies. Sous les pans de son rabat, le chanoine tira une chaîne à médaillon où apparaissait, gravée pareillement, la même figure.

- Frère, dit-il, je te salue. Sans le savoir, c'est la cause d'un frère que j'ai plaidée l'autre jour à Matra. Comme j'avais raison de leur dire, à ces ignares, qu'un homme de ta sorte, abordant sur nos rivages dans les jours où l'église célèbre l'Annonciation de la Très Sainte Vierge, leur apportait la délivrance.

7. In « Vive le Roi des Corses ».

- Tu ne t'es pas trompé, frère, répliqua Théodore. »

René de WEECK, dans une note placée en fin de son ouvrage, prend la précaution de préciser que dans son récit *rien n'est inventé*. Il rappelle aussi comment le chanoine ALBERTINI sombra dans l'anonymat. Après avoir cité devant l'official par les autorités ecclésiastiques pour ses travaux de kabbalistes, Don Joseph fera amende honorable. Aucune peine canonique ne lui sera infligée. Et le brillant théologien terminera sa carrière terrestre à Buccugnanu, comme simple curé de ce modeste village de montagne.

NICOLAÏ, raconte une autre anedocte : « Il faut croire que sur le plan de la foi, le Rose-Croix Théodore et Paoli parlent le même langage. Au cours d'un repas ce dernier placera, entre autres, ce tercet, à la gloire du Roi :

"Qu'il m'assiste aujourd'hui, le Dieu plein de vigueur !
Et qu'il m'aide à placer le Roi et ses mérites
Dans le vaste séjour de l'immortalité..."

Le roi de Corse tenta d'établir la toute puissance de l'ordre à l'aide de deux couvertures aristocratiques qui malheureusement ne furent comprises que par les détenteurs de certaines clefs ésotériques. Pour ouvrir la Voie à tous les fils des comtes et marquis qu'il crée, il fonde l'Ordre des Chevaliers de la Clef d'Or dont le symbolisme est évident comme le précise Jean-Baptiste NICOLAÏ « La clef ouvre aux jeunes gens nouvellement honorés la voie initiatique. »

L'ordre qui va lui succéder hiérarchiquement sera l'Ordre de la Délivrance, dont les statuts se composent de 16 articles. Jean-Baptiste NICOLAÏ se livre à un énoncé et à des analyses dont nous citerons certains extraits

- L'article II indique que le roi sera toujours le *Grand Maître*. Ce titre et sa fonction, on les retrouve dans toutes les sociétés initiatiques et les ordres de Chevalerie.

A l'article III, il est dit que les chevaliers portent un *habit céleste*. Le bleu *couleur profonde et immatérielle* est considéré par les Égyptiens comme *la couleur de la Vérité*. J.M. RAGON rappelle : « La voûte du Temple est azurée et étoilée comme celle des cieux, parce que, comme elle, elle abrite tous les hommes, sans distinction de rang, ni de couleur. La Maçonnerie n'a pas l'exclusivité des voûtes étoilées : les temples de l'Antiquité ainsi que les églises en étaient décorées. »

On peut en déduire que l'ordre, bien que chrétien, ne pratique pas la

charité mais au contraire la solidarité.

De prime abord, l'article XIII peut paraître choquant, tout au moins dans sa première partie. Il est dit en effet que « personne ne sera reçu dans l'ordre que le roi ne le juge assez riche et que l'on fasse voir qu'il descend de parents honnêtes jusqu'à la quatrième génération ». Certes, il faudra attendre le XIXe siècle pour que certaines sociétés initiatiques se démocratisent.

Plus curieux est l'article XIV. Il note que « ceux-là sont déclarés incapables d'entrer dans l'ordre qui exercent quelques métiers, ou dont le père, l'aïeul, ou le trisaïeul en auront exercé un ». La sélection est draconienne. L'Ordre de la Délivrance est essentiellement spéculatif. Cette restriction peut également s'expliquer par le fait que Théodore veut que les chevaliers soient uniquement des hommes de guerre. Et plus précisément « des capitaines de galères et de vaisseaux du roi, commandants de forts et autres places où il y a garnison ».

Enfin, dans l'article XV, on découvre l'universalité et l'esprit de tolérance de l'ordre puisqu'il est dit expressément qu'on y « recevra les étrangers de quelque nation ou religion qu'ils soient ».

Précisions importantes : chaque chevalier qui est obligé de réciter chaque jour deux psaumes sous peine de sanction, doit se souvenir que l'ordre auquel il appartient « est établi en mémoire de la délivrance de la domination de Gênes et du rétablissement de l'ancienne liberté dans le royaume de Corse ».

Les règles II, III et IV sont inspirées des Templiers, en partie.

Notons que le roi touche trois fois le chevalier de son épée et que les présents le reçoivent et l'embrassent comme un frère. Trois, chiffre symbolique par excellence, fait partie depuis la plus haute antiquité de la tradition ésotérique. Qu'il s'agisse de la Sainte Trinité en passant par les trois pointes du triangle ou encore du *Triple Joyau* bouddhique, le ternaire est une source inépuisable d'inspiration.

La description du blason et des armoiries de l'ordre précise : « La Croix ou Étoile de cet ordre est un champ de sinople (le vert des héraldistes) avec un ourlet d'argent ou blanc. Les sept pointes de la Croix ou Étoile, l'anneau par lequel elle est attachée, sont d'or ou jaune ; et les sept autres petites pointes, de sable, et chargées des armes du Roi, blanches ou d'argent ; et le rebord de la Croix jaune ou d'or. Dans le milieu de la Croix est la Justice, couleur de chair, représentée par une femme qui a une ceinture d'où pend une feuille de figuier d'or. Elle tient à la main droite une épée d'acier et de la gauche une balance dans un

des bassins triangulaires de laquelle est une tâche rouge et dans l'autre une couleur de plomb. Au-dessous de la main qui tient l'épée est un globe d'or, surmonté d'une croix ; et au-dessous de la main qui tient la balance est un triangle d'or au milieu duquel est un T. »

Pourquoi le roi a-t-il choisi l'étoile à sept branches ? On pourrait longuement épiloguer et rappeler tout le symbolisme se rattachant au chiffre sept : les sept degrés de la Perfection, les sept branches de l'arbre cosmique, etc. Mais Théodore est avant tout Rose + Croix. L'emblème de cet ordre mystique est une rose à sept pétales ; on connaît une allégorie rosicrucienne dessinée à Francfort en 1626 qui est marquée précisément par une rose à sept pétales.

Il semble aussi que l'Ordre Teutonique et les Allemands aient joué un rôle dans la résistance corse face à l'envahisseur génois, car le roi de Corse apparenté aux puissantes familles allemandes NIENROD, NUCINGEN et DROST a eu un oncle Bernard de DROST, Grand Commandeur de l'Ordre Teutonique, dont le fils joue un rôle dans la résistance aux génois en terre corse. La réaction du général baron de WACHTENDONCK qui, en 1731, débarqua dans l'Île avec une troupe de 4 000 Allemands, d'abord à la solde de Gênes, puis début octobre 1740 accueillant Frédéric de NEUHOFF, chassé à son tour de Corse, est révélatrice. Le rôle de ce dernier est aussi important, car après le départ du roi en novembre 1736, il continue à agiter la Corse, dirigeant la résistance. Le baron Matthieu de DROST, bien qu'arrêté le premier et réembarqué vers le continent, se retrouve encore dans l'Île en octobre 1741.

Quoi qu'il en soit, avec la défaite de la résistance Corse, les Rose + Croix vont encore s'occulter, transmettant comme les Giovannali leurs secrets en famille, ou dans un clan déterminé.

En dehors des courants exprimés dans les lignes précédentes il faut donner quelques précisions sur certains cercles très fermés de chamanes de l'Île. Il s'agit d'une branche des Mazzeri qui avaient la maîtrise du double, ils arrivaient non seulement à lui rendre une consistance visible mais chassaient ainsi la nuit les sangliers qui, pourchassés par une meute de corps volants, étaient conduits dans une course folle à se précipiter du haut d'un rocher. Le lendemain il suffisait aux Mazzeri d'aller récupérer les corps. Les témoignages sur cette confrérie sont fréquents dans le sud de l'Île, bien d'autres pouvoirs étaient prêtés à ces cercles, qui se tenaient à l'écart de la vie religieuse, dont celui de frapper de mort ou d'une malédiction de manière irrémédiable. Si les filiations religieuses se continuent encore très vivaces, il semble que les confréries de Mazzeri se soient presque complètement éteintes dans leur branche chamanique pure.

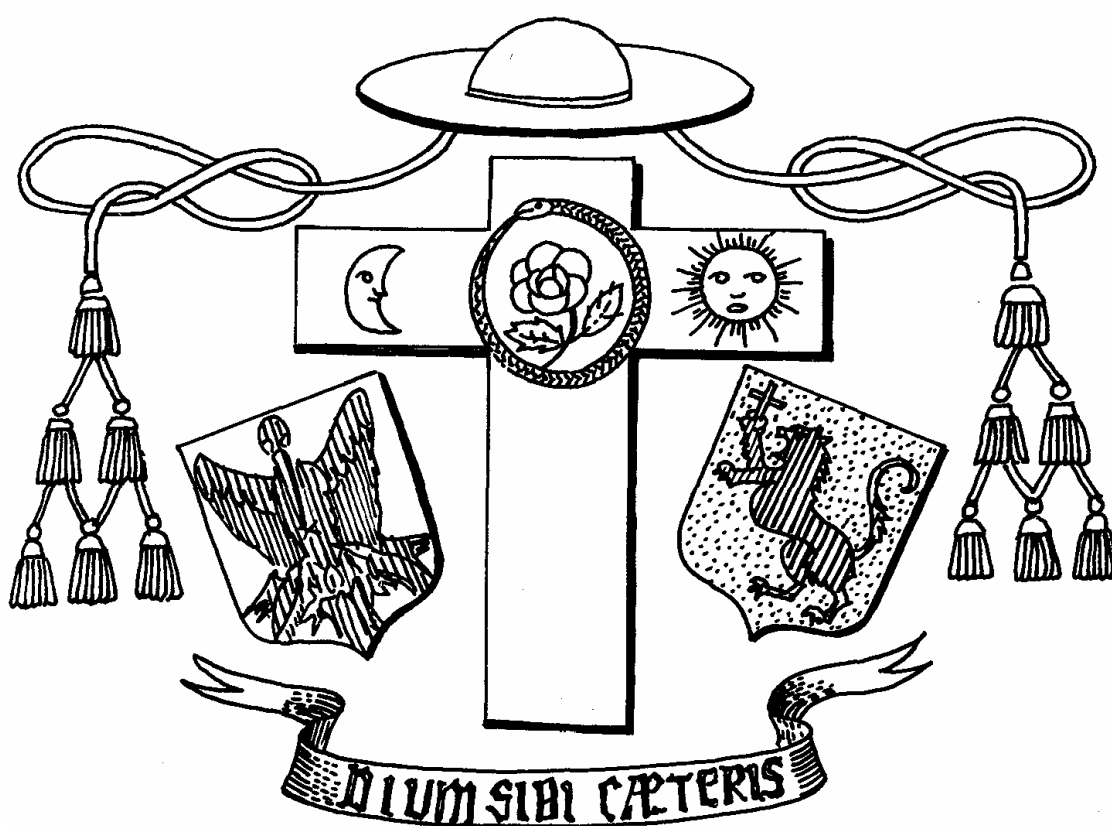
Un ordre mystérieux : l'Ordre des Frères aînés de la Rose + Croix_____

Parmi les ordres qui se sont *extériorisés*, les FAR + C sont les seuls à avoir fourni à quelques chercheurs de très nombreux documents, malheureusement non soumis à une commission, ce qui a provoqué des jugements très rapides d'historiens qui se sont évertués, par ailleurs, à légitimer (ou tenter de le faire) des filiations bien plus contestables. Mais là comme ailleurs, le temps aidant, certaines vérités émergeront. L'Imperator n'ayant pas voulu montrer à tout venant les très nombreux éléments d'une filiation, et sans doute a-t-il eu raison, car ils semblent trop prosaïques, ou évidents, démystifiant ainsi le mystère dont s'alimente si bien l'humain pathologique actuel. Par ailleurs, les FAR + C n'ayant eu dans leurs rangs que très peu de membres, il n'était pas nécessaire de justifier leur existence.

Comme le précise l'Imperator Pierre PHOEBUS « les FAR + C ne remontent pas au temple de Salomon, ni à TOUTMES III, mais leur présence est virtuellement démontrée avec ces 115 parchemins munis de leur scel d'origine s'étalant de 1317 à nos jours. La continuité est parfaite. Du reste, sans être un spécialiste en la matière, un seul regard suffit pour s'apercevoir que ces antiques reliques du passé sont authentiques. Parmi celles-ci, n'oublions pas qu'un seul manuscrit, retraçant les actes vécus de 1503 à 1723 est un in-folio de 23 X 34 X 8 contenant 1 211 pages. On y relève plus de trente écritures différentes. Quelles explications pourrait-on fournir aussi pour les 340 pages manuscrites de Mr de BASVILLE (41e Imperator), qui traitent de l'Ordre de Pont Saint Esprit, de Malte et des comtes de MONT FORT, etc. (date 1693). Enfin, quelle justification donnerait-on à ce recueil de « Discours faits au Roi LOUIS XIII » par David RIVault (30e Imperator), entièrement écrits à la main, dont la bibliothèque de Laval possède le premier tome ?... ⁸ » Mais pour notre part, ce n'est pas à une histoire que nous avons voulu rendre hommage, mais à une des rares filiations qui a donné des exemples de son savoir, par l'obtention de la Pierre.

8. Dans « Legenda des FAR + C » de Roger Caro, Éd. privée hors commerce.

L'histoire de l'ordre part du contact entre quelques rares templiers (et non les templiers plus *guerriers* que quêtesurs de sciences hermétiques) et des adeptes liés particulièrement à l'École de Bagdad « Beit et Hikmat » créée par le Khalife AL MAMOUN en 830. Les chrétiens l'appelèrent *Maison de la Sagesse*. Il ne faut pas négliger non plus le rôle de la mosquée d'El-Azhar, lieu de rencontre important de l'époque, où un maître de l'université cachait aussi parfois un hermétisme.



Symboles des FAR + C

Enfin il faut aussi citer les relations entre les templiers et les ismaéliens, pour se rendre compte que *la circulation des élites*, si chère à PARETO, existait sans doute mieux à cette époque que de nos jours.

Selon l'histoire de l'ordre, en France, prévenus à temps par le chapelain du manoir de la Buzardière, près du Mans, sept templiers, Gaston de la Pierre PHOEBUS, Guidon de MONTANOR, Gentilis de FOLIGNO, Henri de MONTFORT, Louis de GRIMOARD, Pierre Yorick de RIVAULT et César MINVIELLE, se replièrent en toute hâte vers Dinard, puis vers Saint-Malo où ils affrêtèrent de nuit une barque de pêcheurs qui les déposa sur le sol d'Angleterre. La commanderie de Londres les reçut et les hébergea. Afin d'éviter les persécutions du roi ÉDOUARD, quelques chevaliers adeptes s'enfuirent à l'île de Mull, ils retournèrent plus tard en France, où ils donnèrent un nom à l'ordre le 2 décembre 1316: « Les Frères Aînés de la Rose + Croix ». Nous n'allons pas suivre l'ordre au cours des siècles, mais il nous semble important de signaler quelques noms des derniers Imperator, le 51e était Lord BULWER LYTTON, lié étroitement à divers cercles très fermés, l'abbé Louis CONSTANT (Eliphas LEVI) lui succéda, suivi par William Wynn WESTCOTT (membre de la SRIA). Passant ainsi entre les mains de frères dépositaires de filiations diverses, l'ordre va par la suite retourner à son pays d'origine : la France, où il manifestera sa présence sous l'impulsion de Pierre PHOEBUS, faisant publier de nombreux livres hors commerce.

Les FAR + C étant limités à 33 membres, ils ne peuvent coopter que chez quelques adeptes. L'extrême prudence de l'Imperator a permis que quelques frères seulement accèdent à la connaissance opérative, mais il se refuse à rentrer dans la notion de mythes, de rêves si chers à l'humain plus avide de sensations et d'évasion que de réalités. L'ordre ne se propose pas de réformer le monde, il est dépositaire d'une Tradition.

Il existe un autre Ordre des FAR + C réservé à 12 membres et qui concerne une autre opérativité alchimique interne mais, malgré son ancienneté, nous pensons que les deux ordres n'en constituaient qu'un seul à un moment de l'histoire, ou qu'ils étaient imbriqués l'un dans l'autre de toute manière. Cet ordre interne pratique la voie du corps d'immortalité par la méthode des substances.

Graal et alchimie, où les voies développées

Nous ne voulons pas développer un thème bien établi, mais comme les voies sont entremêlées, le chercheur se retrouve là aussi dans un véritable labyrinthe. Or tout s'y trouve. Enfin il faut aussi citer les relations entre les templiers

Sur la voie *extérieure* le château du Graal se nomme CORBENIC, ce qui, si la matière de l'OEuvre n'est pas si clairement énoncée que, par exemple, dans les contes d'HOFMANN, qui se terminent par *l'histoire héroïque du célèbre ministre KLEIN ZACH surnommé cinabre*, il n'en est pas moins vrai que CORBENIC se décompose en CORNI-BEC et CINEBRO à l'envers, désignant aussi bien le vaisseau que la matière de l'OEuvre. Nous retrouvons cela dans le nom du père de PERCEVAL, BLIOCADRAN, qui en anagramme donne CINABRO. Ainsi il n'est pas bien difficile de préciser les ingrédients et les étapes.

La voie *interne* apparaît durant la rencontre du vendredi saint avec l'ermite. Certains l'ont confondue avec l'albification, étape de la voie du cinabre (coagula blanc) quand l'ermite précise que le *roi n'est nourri que d'une hostie et rien d'autre*, laquelle est servie dans le GRAAL. Il ne s'agit plus d'albification mais d'un magistère interne donné comme par l'ermite, de bouche à oreille, et qui conduit au développement du corps christique ou embryon de gloire et d'immortalité, à condition que l'ermite, comme dans les tarots, chasse avec prudence le serpent de l'astral qui pourrait récupérer les énergies. Il ne faut pas oublier que la coupe du GRAAL est verte et que le sang du Christ, comme s'en rendit compte le soldat LONGINIUS avec sa lance, est blanc comme celui d'OSIRIS.

Le vert est issu du noir, prima materia. Il fut la première couleur, celle de la vie. De celle-là, par dissociation, naissent une couleur légèrement Yin, le bleu, et légèrement Yang, le jaune, les autres couleurs naissant de l'accentuation, ou densification de cette première SEPARATIO. Ainsi par exemple, le jaune accentué donne l'orange puis le rouge (couleur très Yang, nous retrouvons dans l'oeuvre cette démonstration, le bleu

accentué va donner l'indigo puis le violet très Yin). Mais le vert signifie aussi de facto la puissance de la vie. Si la table alchimique est dite table d'émeraude, et si la coupe du Graal est verte, c'est tout simplement qu'on a voulu indiquer une clef qui n'apparaît sans doute qu'après les pérégrinations du *Chevalier Vert*, dans la solitude la plus nécessaire qui soit, quand HERMÈS-MERCURE se manifeste, soit directement soit avec l'aide de l'ERMITE ou de MERLIN.

La doctrine du corps immortel

S'il existe des voies extérieures, elles doivent conduire l'adepte à la compréhension de la matière, puis, par reflet, de lui-même. Ensuite il lui faut entreprendre *la réunion des voies* : comme le précise bien le taoïsme, il faut passer du WOUEI TAN au NEI TAN. Il est nécessaire de rappeler que l'Ordre des Frères Asiatiques proposait à ses adeptes la même progression traditionnelle, puisqu'après la pratique de la *Pierre au rouge*, ceux qui pouvaient se libérer de leurs penchants humains pouvaient tenter la création du *corps de gloire* ou *corps d'immortalité*.

Dans « Ur et Krur¹ », Julius EVOLA explique le pourquoi de cette étape : « ... L'immortalité, la réincarnation, n'est pas une vérité pour tous les hommes mais seulement pour ceux qui sont parvenus à s'accomplir selon une voie, en fait, radicalement perpendiculaire à celle des hommes... La *parure de gloire* ou *corps immortel* des traditions gnostiques, en remplaçant la *guenille d'esclavage*, serait l'ultime consécration de celui qui, après avoir traversé victorieusement cette série d'épreuves, s'émanciperait ainsi totalement de la sphère du *Destin* et de la domination des *Régents* ou *Archontes*. »

A l'enseignement traditionnel concernant l'immortalité correspond la doctrine du *triple corps*. Précisons immédiatement que le terme *corps* est employé ici d'une façon analogique pour désigner de nouvelles formes de conscience et d'action que le Moi peut faire siennes, en vertu de possibilités qui, toutefois, dépassent le commun des mortels. De sorte que la doctrine en question - comme toute doctrine ésotérique - ne peut être considérée comme vraie que dans le cadre propre à l'aristocratie restreinte de ceux qui sont parvenus à fouler le sentier de l'initiation. En parler à propos de l'homme ordinaire n'aurait aucun sens : pour lui n'existent ni les trois, ni les sept, ni les neuf corps, ni tous ceux que l'on pourrait se plaire à imaginer.

1. Éditions Arché, Milano.

La vie après la mort a pour condition de parvenir à la capacité de maintenir la conscience, une fois celle-ci privée de l'appui du corps physique. Celui qui a atteint ce sommet est, virtuellement, *hors des eaux*, et le fait que l'unité de l'organisme physique se défasse n'a plus pour lui aucune importance. A ce propos, on a également évoqué la possibilité de *partir pour ne plus revenir*. L'affirmation de l'existence (ego sum) est alors ressentie comme une entrave, comme une négation de l'être. Cette voie consiste donc à se défaire de tous les déterminismes, réels et possibles, de dépouillement en dépouillement, de mise à nu en mise à nu, jusqu'à ce que - une fois tombée l'enveloppe par une intégration absolue à *l'ipséité* - le *sum* se dissolve et se résolve dans *l'est*.

Mais si l'immortalité ne doit pas être uniquement la prolongation de la pure conscience, si au contraire cette conscience doit s'articuler en formes d'action et d'expression propres au niveau qui est le sien, et puisque les formes corporelles sont inhérentes à la conscience des mortels, il faut dans ces conditions que la qualité individuelle que celle-ci possède, s'étende également aux divers éléments et vertus constitutives de l'agrégat humain, pour les faire siens, pour les tenir en laisse sous une forme qui porte précisément le sceau de l'individualité. C'est cela le corps magique ou corps de résurrection.

La constitution du corps de gloire passe par l'alchimie interne que nous allons définir à l'aide d'un extrait des « Procédés Secrets du Joyau Magique », un traité d'alchimie taoïste du XI^e siècle ² : « L'alchimie intérieure est un système syncrétiste très complexe qui poursuit sur le plan théorique le même idéal que l'alchimie opératoire, à savoir l'élaboration d'une drogue dont l'absorption est censée rendre l'homme immortel et lui permettre de *monter au ciel en plein jour*. Mais c'est de son propre corps que l'adepte du Nei Tan fait son laboratoire ; il y trouve en effet tous les ingrédients et les ustensiles de l'alchimie traditionnelle : fourneau, chaudron, mercure, cinabre, plomb et autres minerais ; et c'est en suivant un processus mental et physiologique qu'il installe le laboratoire, allume le feu du fourneau, en surveille la chaleur, provoque le mariage des ingrédients dans le chaudron et recommence le processus à un niveau différent, une fois obtenu le résultat désiré. »

En d'autres termes, les textes de l'alchimie intérieure empruntent le langage de l'alchimie opératoire pour décrire leurs processus de purification destinés à une transformation spirituelle et corporelle. Mais on n'aboutit pas au corps d'immortalité par une simple recette... Une opération très longue est nécessaire. De plus, des pièges redoutables

2. Édition des Deux Océans, Paris.

peuvent se présenter. EVOLA écrit encore à ce sujet³ : « Les étapes successives de ce processus sont les mêmes que les diverses épreuves et étapes de l'initiation, dans la mesure où celles-ci sont le résultat de rapports établis avec les divers êtres, d'abord psychiques et ensuite naturels (dieux) qui règnent en maîtres sur les êtres humains et agissent au travers de leur corps et de leur esprit. C'est sur ces êtres que le mage doit, dans ce domaine opératif, réaffirmer sa propre autonomie, et même plier sous la loi les forces qui attestaient la présence de ces êtres à l'intérieur de son organisme. »

Le résultat peut être la fin des corporifications (les morts et réincarnations) pour celui qui a, comme le dit Ibn JABIR, *communiqué sa fixité au volatil*, et SCHWALLER de LUBICZ indique que « la renaissance définitive, ou résurrection, est la complémentation absolue. BA est le volatil, le subtil, et KA est le fixe énergétique qui est l'aimant de BA »⁴. Le texte indique que le BA doit retrouver le KA, ce dernier engendrant le fils.

Dans la tradition hébraïque le corps de gloire se situe à Tipheret, qui sur l'arbre kabbalistique est sur l'axe central délimité par Kether et Malkut, appelée aussi Shemesch, sphère du soleil, ce mot s'écrivant avec deux Shin qui encadrent un Mem, or Shin signifie le feu du ciel et Mem la mère primordiale, l'interaction fécondante terre-eau produisant l'Or ou Corps de Gloire.

Les phases de la voie alchimique sont donc complexes, et l'obtention de la Pierre au rouge n'est qu'une étape d'une longue quête, techniquement précise. Outre leurs pouvoirs régénérants et transmutatoires, les pierres ont aussi un pouvoir de séparation en ce qui concerne la partie conscience de l'homme qui peut *voler*. Il ne faut pas oublier que dans la tradition indoue, le mercure-métal (traité alchimiquement) est le *sperme de Schiva*. En cela, il possède l'essence de Dieu, et la possibilité de l'actualiser dans l'homme. C'est la raison pour laquelle nous avons insisté sur l'alchimie du mercure, ou plutôt du sulfure de mercure ou cinabre. Cette voie du mercure pouvant bien entendu se réaliser aussi sans utiliser le cinabre, par un processus de purification progressif du mercure à l'aide de plantes, cas de l'alchimie indienne qui utilise les purifications jusqu'à 18 samskar.

L'homme qui doit réaliser la suite de la voie se trouve confronté à divers problèmes, le plus grave étant déjà de savoir ce qui va être cristallisé, dans ce qui constitue les agrégats plus ou moins informels qui composent un *je* humain. Il est certain que l'approche de la voie va

3. In « Ur et Krur », Éd. Arché, Milano.

4. R.A. Schwaller de Lubicz « Her Bach disciple », Éd. Flammarion, Paris.

passer par la conquête préalable d'un état de conscience différencié, où le regard prend le pas de plus en plus sur le *je* humain, avec les crises inhérentes à cette élimination progressive de l'Ego. Celui-ci, ayant constitué et secrété un monde dans lequel, tel un cocon, il a enfermé la conscience, ne va pas accepter cette modification.

D'autre part, avant de sortir du filet de sommeil, il faut avoir assez de conscience seconde (le chen des taoïstes), pour tenter l'aventure. Enfin, la plupart des humains étant des *agrégats artificiels*, il ne s'agit pas de casser en eux un univers sans lequel ils n'existeraient plus, car l'humain moyen est un ensemble complexe, passant de l'être particulier sur lequel il a projeté son amour (en fait, sa détresse...) à la considération que les *autres* ont de lui, à sa nourriture, à son désir de se projeter dans le futur à travers la procréation, au plaisir des sens, et parfois à ses autres *opiums* que sont ses *considérations* religieuses ou politiques, lesquelles sont parfois aussi fluctuantes que les humeurs du moment. Le sortir du monde qu'il s'est créé est suicidaire, et comme le dit si bien MEYRINCK : « *la voie de l'éveil est jonchée de cadavres.* » Ainsi ces voies s'adressent à des personnes qui ont mis fin aux *intérêts humains* ou en tout cas qui les voient comme extérieurs à leur regard sur le monde.

La première étape de la voie interne est donc l'accession à l'état de conscience aussi appelé ÉTAT OBJECTIF, c'est-à-dire un état où les choses sont perçues pour ce qu'elles sont, et non pas conceptualisées. C'est dans un tel état que l'humain se rend compte qu'il n'avait en fait jamais vécu, mais qu'il n'avait fait que dormir. Cet état d'être, parfois appelé ÉVEIL, est inconsciemment recherché par les humains. Ils savent plus ou moins que rien ne les satisfait réellement, mais ils cherchent des solutions dans des remèdes horizontaux liés au monde de l'avoir, de l'acquis, ou aux théories analytiques liées aux fadaises de la psychanalyse ou de la psychologie moderne dont on serait bien en peine de tirer quelque chose d'utile, même si certains « pères » comme JUNG ont fait preuve de beaucoup d'ouverture d'esprit en ce qui concerne les sciences traditionnelles.

C'est donc un combat total pour la quête de l'instant PRÉSENT qui va constituer la première étape de l'alchimie interne, une lutte difficile, faite de hauts et de bas, de crises, parfois de conflits, tant que le moment juste ou la place ne sont pas trouvés.

L'aide de frères extérieurs pouvant être requise, ce ne sont pas les faux gourous qui vont manquer pour apporter leur concours, pendant que le quêteur va se fatiguer dans une recherche illusoire, où le temps compte, et beaucoup, pour ceux qui doivent terminer l'oeuvre. Quant aux vrais *maîtres*, conscients de ce que représente une telle quête, ils se

cachent soigneusement, et n'ayant pas de temps à perdre, ne sont découverts que par les vrais traqueurs, dont la sagacité et l'HERMÈS en eux - parfois aussi une longue pratique -, leur permettent de trouver celui qui peut apporter les éléments manquants. Cela nous conduit à une seconde considération : la nécessité d'avoir un HERMÈS développé, c'est-à-dire un guide intérieur ou une intuition sûre pour trouver la voie juste, laquelle peut se cacher dans des formes qui ne la laissent pas paraître. Sans tomber dans les aspects très difficiles de certaines voies directes et de certains maîtres impitoyables, évoqués par exemple dans la vie de Jetsun MILAREPA, il est certain que les véritables maîtres n'ont pas le choix des moyens, et que seuls un certain type de disciple a des chances de trouver le terminal d'une quête.

Conséquence de ces considérations : la nécessité d'avoir un type de vie peu conforme à la vie moderne, bien que pouvant s'y accommoder... Tout est fait pour abrutir l'individu et le pousser à consommer. Quant à ceux qui font semblant de lutter contre ce système en se croyant *révolutionnaires*, ils enferment la plupart du temps l'individu dans un système étatique redoutable. Très peu de politiques posent les problèmes de liberté et de qualité. Quant à la culture et l'information, elles sont adaptées à une humanité de zombies, soigneusement parquée dans des *champs*. Entendons par là des façons de penser ou de voir *autorisées*. Il est certain, comme l'a montré PLATON, que l'aristocratie véritable ne peut se sentir concernée par cette farce, et qu'elle n'y participe pas.

La Quête implique la création d'un équilibre psychophysiologique grâce à plusieurs facteurs :

- Une alimentation réduite, ponctuée de périodes de jeûne avec purification indispensable de l'appareil digestif. Les repas doivent tendre à se composer le plus possible de produits non liés à une agression. Le feu diminue considérablement l'apport vital d'un aliment, c'est pourquoi il faut éviter les fritures, mais aussi diminuer les cuissons. De même il faut faire des cures régulières de produits livrés directement par la nature, cas des fruits, aliments solaires (yang) indispensables. Un poireau, au contraire, est arraché à la terre, il apporte du Yin. Il subit aussi une agression. Si un fruit tombe naturellement dans la main, il ne nécessite aucune violence pour le récupérer. Il en est de même pour les produits animaux, le lait et les fromages, qui constituent un apport élaboré mais naturel. La sensation progressive confirmera ces critères qui aident au développement de l'HERMÈS en nous, notre corps solaire.

- Nécessité également de la prise de conscience de plus en plus réelle de l'instant PRÉSENT, d'abord le jour, puis jour et nuit. Souvent à ce stade la présence d'un expert est requise, la sortie du monde des identifications demande un labeur peu commun.

- Conséquence de l'Art de vivre : le contrôle de plus en plus complet et définitif de l'acte sexuel, particulièrement au niveau de la non-déperdition de la semence. Un couple marié qui contrôle les émissions est plus *chaste* qu'un moine ou un prêtre qui, sans se marier, vivent des déperditions (qu'elles soient nocturnes à cause des rêves, ou pour d'autres raisons...).

- Pratique plus initiatique de certains exercices
a) liés à la respiration,
b) basés sur certains mantras (répétition d'un son). Le zikr⁵ des soufis en est un exemple.

Ces conseils précédents permettent de créer le *separatio* progressivement en le débarrassant de l'ego d'une part, et en l'autonomisant et le densifiant d'autre part. Ce n'est que par la suite qu'une voie alchimique prend son sens. Qui voudrait tromper un maître ne tromperait que lui-même.

- Autre aspect de la quête : *l'épreuve du métal*. Un disciple doit savoir attendre, parfois très longtemps, un résultat, comme le Chevalier du Moyen Age. Il se bat sans investir sur le futur, sans considérer le passé, et en cela il prouve qu'il existe d'une part, qu'il a vaincu en lui la notion mercantile et peu initiatique de *l'intérêt*, d'autre part. Cette patience et cette persévérance forgent en lui une direction, comme le disait Guillaume d'ORANGE, *là où existe une volonté, existe un chemin ; si rien ne l'a perturbé dans sa quête, il est la preuve que celle-là lui ressemble*.

On peut ajouter que seuls les quêteurs ayant fait leurs preuves dans la société en assumant leurs responsabilités peuvent suivre une voie car, comme l'a dit KREMMERZ, *qui n'a pas fait de l'or à l'extérieur n'en fait pas en soi*. Les conséquences de la pratique de ces rectifications dans la vie de tous les jours peuvent être importantes, il en sera de même pour ceux qui persévèrent dans la quête quotidienne de l'attention ou présence. Il leur faut souvent aboutir à des solutions douloureuses et passer par des crises qui, parfois, peuvent conduire à l'abandon de la quête. C'est ainsi que le départ de la voie passe par un constat purement intellectuel: les valeurs habituelles et sociales ne présentent aucun intérêt.

La première étape qui consiste à regarder le *Je* humain est souvent déterminante, nos préoccupations et intérêts quotidiens sont dérisoires, les justifications que nous donnons à nos actes sont le plus souvent le

5. Le Zhir ou Dhikz est un des exercices fondamentaux des Soufis, il permet, par la répétition d'un Mantra, le rappel de Soi et une élimination progressive du parasitage du mental.

pur fruit de l'hypocrisie, quant aux motivations réelles, mieux vaut qu'elles n'apparaissent pas ! Ainsi se crée un monde de masques ambulants, d'images qui passent...

La pratique de l'attention nous montre aussi que nous fuyons le RÉEL présent, le mental toujours dans le futur ou le passé doit être ramené à ce qui est, HIC et NUNC (Ici et Maintenant) ; alors se reconstitue peu à peu une conscience regardante qui s'amplifiant de plus en plus nous fait voir nos propres relations comme des *zombies*, véritables ensommeillés mangés par leurs considérations, pour lesquels la fin qui les attend et leur inhumation n'est qu'une formalité, car en fait ils étaient déjà morts peu après leur naissance.

Dans une troisième étape, nous nous rendons compte après un travail important sur la sensation présente que ce qui se passe en nous ne nous concerne pas ou peu, *ça parle, ça agit*. Nous pouvons voir nos pensées comme des images et les entendre comme extérieures à soi. Le monde ne nous mange plus autant, à ce stade il est impossible de se prendre aux divers jeux ou *Je*.

La quatrième étape, amplification de la précédente, nous montre que nos sentiments sont tout aussi circonstanciels que nos idées, les affinités sont intéressées, et les amours particulières ne sont que projections de nos détresses, l'humain libéré aime l'Univers sous tous ses aspects, l'autre est aussi lui-même ; mais même à ce stade des cordons ombilicaux, malgré un éveil certain, peuvent nous garder hors de l'état OBJECTIF, c'est seulement à ce moment que l'aide d'un responsable peut être utile. Certains seront bloqués par des considérations familiales, *ils aimeront* trop leur fils ou leur mère, ou bien leurs habitudes. Enfin, plus légitimement, ils conviendront que le *non-éveil* de certains de leurs proches est trop grand et qu'ils veulent leur éviter des souffrances, et il est si vrai que la plupart des humains, tels des animaux domestiques en détresse, ne vivent qu'à travers quelques concepts et acquis dont on devine que la REMISE EN CAUSE serait pour eux le début de leur anéantissement, sans qu'on puisse les ramener à l'Axe de la Conscience.

Une cinquième étape qui peut se situer, soit après, soit avant l'état OBJECTIF, conduit au constat que d'autres présences que les humains sont parmi nous avec autant de diversité que les races humaines, outre ce monde d'entités ou de races différentes, souvent bien plus habiles que l'humain et même l'utilisant comme bétail, un monde de spectres, simples projections amplifiées de l'humain potentialisé par la quête, peut se manifester. C'est dans ces moments que l'acquis de la voie d'éveil est le plus nécessaire.

Les autres étapes ne relèvent pas de l'analyse mentale, le monde pouvant à ce moment être perçu comme illusion totale mais aussi *substance*, il devient aisé de jouer avec, ou d'utiliser certaines voies plus secrètes car alors les choses prennent une autre dimension, l'humain se rendant compte qu'il est pur émanation du TAO ou de DIEU et qu'il en a toutes les potentialités virtuelles mais réalisables. La peur ou la joie, l'amour deviennent non seulement vibrations mais substances utilisables comme le seraient l'eau ou le sang... Seul celui qui parvient à découvrir ce stade et le sens des choses peut leur donner la direction qu'il estime préférable ; à ce degré le phénomène (événement extérieur) l'affecte peu ou pas, il se rend compte qu'il est responsable à part entière de son destin, l'environnement étant simplement une structure de réponse, tout comme l'univers. Dans certaines traditions indoues, il est précisé que même le karma est substance et qu'il peut être *lavé* rapidement.

Est-il nécessaire de préciser que les *messianismes* divers, n'apparaissent alors que comme des impostures graves pour notre univers. Ces philosophies *d'amour* dont on a seulement constaté le résultat : la haine, soit dans l'inquisition, soit dans les crimes des régimes totalitaires, pour le *bien du peuple*, sont un des plus grands pièges de l'humanité actuelle. L'augmentation aveugle de la population terrestre, la pollution de notre mère à tous et le pillage de ses richesses minières sont des problèmes plus graves que les palliatifs à trouver à ceux qui procréent sans se soucier du résultat de leurs actes non seulement inconscients mais criminels, car ils conduisent des enfants à la misère et à la souffrance !

La voie des sons

Au début était le Verbe. La voie du Verbe est un des éléments clefs de l'Initiation, et complète heureusement les Magistères alchimiques. Divers alchimistes ont fait allusion au Verbe Créateur, dont KALLID en 1662, et tout adepte averti doit connaître la signification et l'utilisation des voyelles. D'après BIRCH : « La Gnose ou la connaissance des noms divins dans leur sens extérieur et leur sens ésotérique était en fait le grand mystère religieux ou l'initiation chez les Égyptiens. » DÉMÉTRIUS écrivait trois siècles avant notre ère : « En Égypte, les prêtres chantent les louanges des Dieux en se servant des sept voyelles qu'ils répètent successivement, et l'agréable euphonie du son de ces lettres peut tenir lieu de flûte et de cithare. »

On sait que les Théurges invoquaient la Divinité avec des sifflements stridents ou roucoulés, et avec des sons sans consonnes, inarticulés. Nicomaque de GÉRASE, disciple de PYTHAGORE, écrit : « Les sons de chacune des sept sphères produisent un certain bruit, la première réalisant le premier son, et à ces sons l'on a donné les noms des voyelles. » Eusèbe de CÉSARÉE nous apprend que, suivant les oracles d'Apollon, il faut se concilier les Dieux par des invocations muettes dont le plus grand des Mages est inventeur, le roi des sept sons que tous connaissent».

Les sept voyelles sont les suivantes phonétiquement

Ω (ō)

Υ (u)

O (o)

I (i)

H (ê)

E (é)

A (a)

Utilisées correctement, ces voyelles sont des instruments de puissance, comme le précise Edmond BAILLY ¹ : « On serait porté à ne voir dans les incantations que de simples prières formulées en vue d'une union

1. Edmond Bailly : « Le Chant des voyelles », Éd. Bellisane, Nice.

mystique entre les choses du Ciel et celles de la Terre, ce qui fait l'objet de toute pratique religieuse proprement dite. Il s'en faut qu'il en ait été toujours ainsi dans l'antique Égypte où le postulant brigue, bien plutôt qu'il n'implore, l'intervention d'En-Haut. Ici comme avec la plus grande partie des formules enseignées par les Brâhmanes, nous sommes en pleine théurgie ; et cette communauté des rites égyptiens avec ceux de l'Inde doit arrêter notre attention. L'incantation n'est donc pas une prière, mais un ordre auquel les Dieux sont contraints de se rendre, si nulle faute ne s'est glissée dans l'accomplissement du rituel ».

Valentin ÉRIGÈNE écrit dans « stères et Pouvoirs des Sons au Temps des Pharaons » ² : « Généralement, on admet que le clergé de Memphis chercha à aller plus loin que ses prédécesseurs et qu'il s'efforça d'apporter des idées nouvelles. On pense qu'il commença par observer comment se développe le processus de la connaissance (SIA) et de la réalisation (HOU). Il est d'ailleurs intéressant de noter que SIA et HOU (la connaissance et la réalisation) furent divinisées... »

Nous ne pouvons oublier bien sûr que l'OEuf de Serpent que créent les Druides avec la bave du Serpent doit se maintenir en l'air avec des sifflements. Pour bien comprendre la notion de voyelles il faut en trouver l'essence.

Comme le précise von SEBOTTENDORF³: « ARTHÉPHIUS nous enseigne, dans son *Clavis Majoris Sapientiae*, l'art de *facere descendere spiritum*, et donne les formules suivantes dans lesquelles l'esprit s'épanche volontiers : I V X O par L. Nous trouvons ici le "I" et le "O", "V" et "X" sont deux formes du "A". » Malheureusement l'auteur n'a pas compris par manque de sensations ou de clefs traditionnelles, la notion de Création avec les sons. « A » est la voyelle centrale, un équivalent de la couleur verte. Si on étend ou plutôt dissocie la couleur verte, nous obtenons la bipolarisation légèrement chaude, jaune (léger Yang), légèrement froide bleu (léger Yin). Si nous continuons à étendre sur la bipolarisation, nous obtenons l'extrême Yang rouge rubis à l'extrême Yin l'indigo. Il en est de même pour les voyelles : le « A » étendu sur ses extrêmes donne le « I », voyelle la plus aiguë, et l'« O » voyelle la plus grave. Le « I » produit le froid au niveau de la sensation, or, c'est un symbole mâle, le « O » produit le chaud, or c'est un symbole femelle. Chacun sait, dans la voie des mutations, que Yang produit Yin et Yin

2. Éd. Trédaniel, la Maisnie, Paris.

3. Von Sebottendorf : « La pratique de l'ancienne Franc-Maçonnerie turque », Édition du Baucens, Belgique.

produit Yang. Le « A » reste donc hermaphrodite même si dans d'autres traditions ou symboliques il puisse avoir une connotation diverse et prendre la place du « I » comme symbole mâle, exemple dans *Je suis l'Alpha et l'Omega*, mais comme il s'agit de science précise nous ne pouvons nous attacher aux dérives postérieures de situations essentielles.

Saint IRÉNÉE, citant le gnostique MARCUS, nous confirme en donnant les clefs de la distribution pour ceux qui peuvent comprendre : « La voyelle A retentit dans les voix du premier ciel ; dans les voix du second, E seul résonne ; H, dans celles du troisième ; le quatrième, qui est en même temps le ciel du milieu répète la voyelle I ; la cinquième O ; le sixième R, le septième, qui est le quatrième, depuis celui du milieu Ω. »

Quant à la centralité de l'A et son extension, SCHWALLER de LUBICZ donne des précisions qui complètent ses premières informations⁴ : « Ces deux syllabes assemblées, ia aou, expriment l'origine de l'Être dans sa plénitude non divisée, non spécifiée. Écoute l'enseignement de nos Sages : au commencement, iaaou vivait dans le corps unique, *avant qu'il y eût dualisation, avant que fussent les choses terrestres...* Quand il n'y avait pas encore de naissance... quand aucun dieu n'existait... quand le *désir pour Ikou* n'était pas encore formulé... Nous avons déjà effleuré le sujet du dédoublement de l'Unique, iaaou ; considère-le maintenant sous l'aspect de la formation des quatre directions contenues en possibilité dans l'Unique. La première syllabe du mot iaaou, ia, exprime la polarisation de l'Origine : Nord et Sud, haut et bas, et tout ce qui, dans la Nature, présente obligatoirement cette polarisation, par exemple iat, bâton, perchoir, colonne dorsale, la tombe (de la tête aux pieds).

La seconde syllabe, aou, exprime l'idée d'extension d'amplitude, par possibilité du *volume* : ainsi la sphère en rotation a son axe, le reste n'est que volume. Nul ne pourra jamais expliquer le *pourquoi* ni le *comment* de la division de ia et aou, qui produit le volume par la fixation des quatre directions. »

Pour l'utilisation, une fois les essences perçues, l'adepte doit travailler les consonnes émettrices, condensatrices ou réceptrices. Est-ce un hasard si le sifflement commence par un S, le soleil égyptien (Râ) par un R, ou le mot Mer ou Mère par un M, qu'on retrouve à la fin du mot ATOUM. Il ne saurait trop être question de dissenter sur le iaou dont le ton le plus exact est donné par le chat, animal d'Osiris. Il faut noter aussi que certains oiseaux et insectes donnent les clefs d'autres sons de puissance.

4. « Her-Bak, Disciple » de R.A. Schwaller de Lubicz, Éd. Flammarion.

Si la science des sons est très utile, dans la théurgie active, elle est aussi indispensable dans l'alchimie interne, car elle doit être utilisée, tel le ZIKR des Soufis (mantra répétitif pour provoquer l'animation puis la séparation des éléments constitutifs qui aboutissent à la formation du Corps de Gloire ou d'Immortalité)⁵.

Il faut arriver à l'époque moderne pour trouver des voies contre-initiatiques, fragmentaires pour ne pas dire résiduelles, qui n'enseignent pas ces clefs et aboutissent à des résultats déviés (quand il y a résultats bien entendu !). Mais ce type de considérations ne concerne que les adeptes de certains magistères très fermés qui touchent au corps humain, et ce que nous écrivons constitue plutôt une forme de mise en garde aux détenteurs de sciences traditionnelles tronquées.

Le signe *mudra* chez les Indous peut constituer aussi un élément important de la voie, et là aussi la sensation et la logique priment ; si l'index levé du bras droit (pour un droitier), est le signe mâle d'émission d'énergie (Yang), le pouce et l'index recourbés⁶ ou fermés sous forme de O permettent la réception dans les deux dimensions. Cette émission et cette réception peuvent se faire sur l'extérieur et sur l'intérieur. Il en est de même pour les sons quand il s'agit d'invocation ou d'évocation, l'une se faisant en inspirant, l'autre en expirant. Notre propos n'étant pas dans ce livre de donner toutes les clefs qui doivent être le produit d'une recherche individuelle comme c'est le cas de la 4e Voie, dont GURDJIEFF dit que « avant tout elle doit être trouvée. C'est le premier test ».

5. L'utilisation du son est trifonctionnelle, outre ce que nous avons mentionné précédemment (balayage du mental), il peut agir comme Sel c'est-à-dire qu'il a un pouvoir de modification physiologique et enfin d'action extérieure.

6. Le binaire est femelle, récepteur.

La voie secrète ou le réel art chimique

A part les diverses voies, parfois fort complexes, de la série des WOUEI TAN, ou voies extérieures, qu'elles soient du cinabre, de la stibine, de la galène, de la céruse, du bismuth ou du phosphore, il existe des voies directes, simples, parfois même très rapides, ou bien des voies de longue haleine, mais exécutées par des processus très simples... Comme ces voies sont, et furent très fermées, et qu'elles ne peuvent être enseignées, car la première condition de la pratique est que l'HERMÈS en soi soit assez fort pour les découvrir... le maître ne joue plus qu'un rôle de témoin.

La simplicité extrême de cette voie est attestée par de nombreux alchimistes :

« Il est une pierre de grande vertu, et est dite Pierre et n'est pas pierre, et est minérale, végétale et animale qui est trouvée en tous lieux et en tous temps, et chez toutes personnes... » (Nicolas VALOIS, « La Clef du Secret des Secrets »)

« Si HERMÈS, le Père des Philosophes, ressuscitoit aujourd'hui avec le subtil GEBER, le profond Raymond LULLE, ils ne seroient pas regardés comme des Philosophes par nos chymistes vulgaires qui ne daigneroient presque pas les mettre au nombre de leurs disciples, parce qu'ils ignoreroient la manière de s'y prendre pour procéder a toutes ces distillations, ces circulations, ces calcinations, et toutes ces opérations innombrables que nos chymistes vulgaires ont inventées, pour avoir mal entendu les écrits allégoriques de ces Philosophes. » (Jean d'HOURY, « Cosmopolite ou nouvelle lumière chymique » Paris, 1669)

« Il ne s'agit pas en alchimie de procédés dans le vaste monde extérieur, mais de processus microcosmiques très secrets, qui ont constitué la matière centrale des mystères depuis la plus haute antiquité. On peut donc dire à raison que la science hermétique est la plus haute science de l'humanité, très vraisemblablement issue de traditions que les anciens Égyptiens désignaient avec respect sous le nom de *secret des Anciens*. » (« Prologue microcosmique » de 1720)

Une manifestation actuelle des Rose + Croix d'Or affirme: « Mais les amateurs et chercheurs indignes ne peuvent, avec leur SUBJECTIS et LABORIBUS contre nature, faire naître l'enfant philosophique du soleil et de la lune. Ils cherchent cet Art naturel et divin sans la connaissance de Dieu ; ils ne savent même pas ce que la nature est avant tout, encore moins comment, avec quoi, et où elle opère.

Ils tournent en rond avec leurs états d'âme, et savent parler des maintes actions de la nature, mais le centre de la nature qui provoque toutes les actions de celle-ci, ils ne le trouvent pas. Alors qu'ils devraient, dans le feu vivant, tirer, des métaux vivants des Sages, la semence et par conséquent faire le mercure par le mercure, ou la matière première par la matière première : ainsi, ils ne savent ni ce qu'est la vie, ce qu'est la semence des métaux, ni ce qu'est le mercure et ce qu'est la matière première, mais ils travaillent avec des agents morts ou éteints, tels que l'or, l'argent, le mercure etc., vulgaires, et ils font ceci avec du feu de bois, de charbons, des lampes ou tout autre feu mort, et ils pensent par ce moyen préparer la médecine universelle qui donne la vie et la multiplie, et la teinture ; comme si mort et vie étaient dans leur main.

Ils cherchent un art facile et un travail difficile, alors qu'il s'agit d'un art difficile et d'un travail facile ; il leur en coûte beaucoup en matériaux, que l'on peut se procurer pourtant sans bourse délier et que l'on ne trouvera dans aucun bric à brac, aucune pharmacie, etc., mais que l'on peut prendre directement dans la nature. »

Quant aux causes de l'aveuglement, elles sont bien définies dans cet extrait de la « Clavicula Hermetica Scientiae, ab Hyperboreo Quodam Horis Subsectivis Consignata Anno 1732 » : « Mais voici la première et véritable cause pour laquelle la nature a caché ce palais ouvert et royal à tant de philosophes, même à ceux nantis d'un esprit très subtil , c'est que, s'écartant, dès leur jeunesse, du chemin simple de la nature par des conclusions de logique et de métaphysique, et, trompés par les illusions des meilleurs livres mêmes, ils s'imaginent et jurent que cet art est plus profond, plus difficile à connaître qu'aucune métaphysique, quoique la nature ingénue, dans ce chemin comme dans tous les autres, marche d'un pas droit et très simple. »

Certains textes occidentaux font allusion nettement à cette alchimie, « Le Monde Magique des Héros » de Cesare della RIVIERA⁷, ou des citations telles que celle-ci, extraite de « Rosinus ad Sarratantum Episcopum » « Cette Pierre est une chose qui se trouve en toi plus fixe que nulle part ailleurs, créée par Dieu et tu en es la minière (prima materia) et extraite de toi ... Et de même que l'homme est composé de

7. Éd. Arche, Milano.

quatre éléments, de même la pierre, et ainsi elle provient de l'homme et tu en es la minière, à savoir par l'opération ; elle est extraite de toi à savoir par la science. Autrement dit, elle est fixée en toi, à savoir dans le mercure des sages ; tu en es la minière, c'est-à-dire elle est enfermée en toi et tu la tiens cachée et elle est extraite de toi, puisqu'elle est réduite (à son essence) et dissoute par toi, car elle ne peut pas être parfaitement en toi, et toi tu ne peux vivre sans elle, ainsi regarde le commencement et vice-versa. »

La voie interne est aussi suggérée par certains gnostiques, et appelée par GURDJIEFF quatrième voie ou voie des substances, bien que la vie privée de ce dernier n'ait pas tellement coïncidé avec l'ascétisme nécessaire à cette voie très périlleuse, et délicate. Saint ÉPIPHANE y fait allusion dans « les Interrogations », évoquant la vision de Marie MAGDELEINE ⁸, à propos de laquelle il est dit : « Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du ciel ? » et ils interprètent : « quand vous verrez le Fils de l'Homme remonter où il était auparavant » ; hoc est, inquiunt, profluens semen exsorbitum, ut eo unde exierat revertatur...

La sensation juste de l'univers, permet au véritable religieux (au sens étymologique, religare = relier) de faire les voies extérieures sans frais et dans des temps brefs. S'il existe la voie sacerdotale, très brève, dans la voie du cinabre, d'autres auteurs ont mis l'accent sur ces réalisations dont aucune ne demande plus de quelques heures, parfois quelques jours pour d'autres. Sans faire mention de la voie sacerdotale, ou de la voie de la foudre, TOLLIUS dans « Le chemin du ciel chimique » écrit en 1688: « Laissant donc à part tous les sentiments différents, je me suis proposé cette règle certaine avec laquelle je puisse heureusement parvenir à la fin de ma carrière

- Que la Pierre des philosophes doit être faite en trois ou quatre jours.
- Que la dépense ne doit point excéder la somme de trois ou quatre florins.
- Et qu'enfin un seul creuset ou vaisseau de terre suffit.

J'estime qu'il faut rejeter toutes les propositions qui ne s'accorderont pas avec ces trois aphorismes. Prévenu de la sorte, Basile VALENTIN m'a été d'un grand secours, car après avoir fait représenter un creuset dans ses premières Clefs, il ordonne de continuer par cette voie, et de laisser là tous autres vaisseaux, le feu de la lampe, de fientes de cheval, de

8. Marie Magdeleine semble la continuation d'ASTARTE, d'ISHTAR et d'INANNA encore plus antérieure (Dame du Ciel des Sumériens).

cendre, de sable et de flamme, et d'appliquer son esprit aux plus profonds mystères de l'Art. »

L'utilisation du feu du ciel ou foudre, est présente dans la voie, sans évoquer les *fulguratores* étrusques (prêtres maîtres de la foudre). Il y eut dernièrement certains constats sur les pouvoirs provoqués accidentellement chez certaines personnes frappées par cette force et qui en ont réchappé. Outre le fait qu'elle permet l'acquisition de la MATERIA PRIMA pour certaines voies, elle est aussi utilisée pour modifier le corps humain par des maîtres qui ont les signes et les sons nécessaires. Le remarquable roman de VILLIERS de l'ISLE ADAM, « Isis », où une comtesse italienne alchimiste et initiée à certains mystères hermétiques, invoque la foudre et se fait frapper par elle dans une pièce du palais, y fait allusion. La foudre est alchimiquement un mariage du ciel - père - Yang, et de la terre - mère - Yin. Elle produit donc un Fils qu'il faut récupérer. Il existe aussi une foudre interne au corps humain.

Nous retrouvons aussi cette voie interne de l'alchimie dans la tradition bouddhique ésotérique Shingon où elle est décrite avec précision par le Moine japonais KUKAI (774-835), qui écrit dans sa « Thèse de l'Ermite Ultra Vide »⁹:

« D'un coup de pied, rejetez au loin les richesses, comme on se débarrasse d'une écharde ; face aux honneurs du rang, ayez l'attitude qu'on a quand on se sépare d'un soulier de paille usé. Que les regards que vous posez sur les femmes aux hanches fines soient les mêmes que ceux portés sur les démons, et que celui porté sur les rangs et les salaires soit le même que sur un rat en décomposition. Soyez calmes et sans agir, tranquilles et sans désirs, diminuez le nombre de vos actes. Quand vous aurez réalisé ceci, l'étude deviendra chose aisée. D'autre part, ce que l'homme du commun prise le plus pour se divertir est ce que le taoïste déteste avec le plus de conviction. Cependant, si vous réussissez à vous en éloigner, devenir un Immortel ne sera point chose difficile.

Rire aux éclats et éprouver de grandes joies, se mettre en colère comme être excessivement triste : autant de facteurs ayant de fatales conséquences. Nombreux sont, à l'intérieur du corps, les ennemis de ce genre. Mais à moins d'en venir à bout, nul ne peut comprendre ce que l'on entend par longévité et éternelle conservation. S'éloigner de cette situation est ce que les êtres du commun considèrent être le plus difficile. Mais qu'on y réussisse, et alors devenir un Immortel est la chose

9. In « La Vérité finale des Trois enseignements » de Kukai, traduction et commentaires de Allan Georges Grapard, Éd. Poiesis, Paris.

au monde la plus aisée. Il faut que je vous indique l'essentiel de ces techniques, et il ne vous restera plus qu'à prendre ces remèdes. Le chardon blanc et le grain jaune, la sève de pin, les graines du murier balayent les maladies internes ; la flèche d'armoise, la lance de jonc, les amulettes, les exorcismes et les interdictions protègent contre les autres maux. Comptant rythmiquement les respirations, mettez les en harmonie avec les saisons. Ouvrant le nez, buvez à la source pure. Creusant le sol, dégagez-en et avalez la pierre précieuse. Les herbes grasses et maigres satisfont la faim au matin, tandis que les pommes de pin et leur sève chassent la fatigue au soir. Cachant votre ombre en plein jour, vous pourrez écrire sans lumière au milieu de la nuit. Pénétrant profondément la terre du regard, vous pourrez marcher sur la surface de l'eau. Faisant des démons et des esprits vos acolytes, les dragons et les étalons de Mou-wang seront votre monture. Avalant les épées et ingurgitant le feu, vous provoquerez vents et nuages. Si vous parvenez à maîtriser ces techniques, quel souhait ne serait exaucé ?

En outre, l'argent et l'or jaune sont les substances par excellence de l'univers, tandis que le cinabre et sa purification par le feu produisent des remèdes merveilleux. Il y a une manière de les prendre, et une certaine technique pour les fabriquer. Si vous réalisez l'unité parfaite, vous réunirez vos proches et monterez au Ciel. Grâce à un peu de cinabre, vous vous rendez en plein jour dans la Voie Lactée. »

Ibis - cinquième proposition

Tu sépareras la Terre du Feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grand art. Il remonte de la Terre au Ciel et, subitement, redescend dans la terre et recueille la force des choses supérieures et inférieures.

Il est notoirement connu qu'un secret alchimique existe, et qu'il est jalousement gardé. Aussi, même ceux qui n'en savent rien mais ont lu SCHURE, PAPUS et jusqu'à BESANT et quelques revues ésotériques, affichent un air de suffisance et feignent de passer pour savants.

Ce sont, en vérité les meilleurs gardiens du Secret, et il faut reconnaître que s'ils n'en parlent pas plus ouvertement, c'est qu'ils n'en savent rien.

Ceux-là, dans le fond, ne font de mal à personne parce qu'ils ne connaissent ni *voie* ni *pratique*, et ne se targuent pas de *pouvoirs*, ils essaient seulement de se donner un peu d'importance.

Mais ceux qui ont atteint ou croient avoir arraché quelques secrets, ou qui possèdent vraiment des secrets ne doivent pas les laisser tomber au hasard sous les yeux des ignorants. Car ceux-ci ont aussi pratiqué, attirés par les mirages profanes, et ils n'ont rien obtenu. Mais ils se gonflent de Science, ils s'entourent de mystère. ils s'infiltrant chez les crédules, parlant à mots couverts et, aussitôt qu'ils le peuvent, écrivent quelque petit livre irraisonné, fruit particulier de plagiat effronté et déformé, philosophie de boudoir, sophistique pédante de ce qu'ils n'ont manifestement pas digéré.

Ils prennent très au sérieux ce qu'ils racontent dans une langue malmenée, entre des notes de seconde ou troisième main, enrichies de citations autorisées, ne pouvant personnellement rien conclure.

Ce sont de pauvres diables qui s'imaginent par leurs indiscretions violer le *secret de la révélation*, s'arrogeant le droit d'en assumer la responsabilité (comme s'ils pouvaient être responsables !) avec des avis de maîtres émancipés.

Mais comment expliquer l'authenticité absolue de ce secret, en dépit des indiscretions ? Comment expliquer l'existence d'un Ordre qui en assure la pérennité, en dépit des indiscretions ?

C'est simple : les notes et les textes (quand ils échoient à quelqu'un de sérieux) sont, pour celui qui s'en montre digne, une *preuve* et une indication pour parvenir à la *connaissance du secret* : mais ils ne sont pas en eux-mêmes le Secret¹.



Ibis

1. A la connaissance de ce Secret préside, invisible des profanes et de tous ceux qui n'en sont pas dignes, un collège d'intelligences justement distribuées. Les indignes ne pourront jamais l'atteindre. Les égoïstes perdront la route. Ceux qui parleront pendant la pratique de l'Arcane trouveront la mort (G. Kremmerz « Introduction à la Science Hermétique »).

C'est pourquoi le TRISMÉGISTE reste laconique quand il l'expose dans sa Table ; il prend la peine de ne pas toucher au Principe ; il dit seulement : « Tu sépareras, etc. »

Mais de quelle façon?

Et bien le *moyen*, n'a jamais été transmis, ni oralement, ni par écrit, et c'est là la garantie certaine du Secret. Voilà pourquoi tous ceux qui sont parvenus à l'atteindre se sont tus et savent pourquoi.

Ce *moyen*, quand il n'est pas transmis par des symboles pratiquement incompréhensibles, s'apprend par *vision directe*, en entrant, en compagnie d'un MAÎTRE INITIATEUR dans le laboratoire alchimique d'une LOGE D'AMON, et en assistant à une transmutation réelle dans le silence le plus rigoureux du Maître et du Novice.

Mais même ici, pour une raison qui va de soi, la transmutation qui consiste en quatre opérations et quatre résultats spécifiques, n'est pas montrée dans son entier².

Elle s'occulte à partir de la troisième opération,; et tout ce qu'on peut dire, pour l'édification du cercle interne pour lequel sont rédigées ces notes, est révélé ici, sans voile, pour la première fois.

Le laboratoire alchimique est une petite pièce simple de forme carrée, aux murs rigoureusement peints en noir, avec deux ouvertures surbaissées opposées : une pour l'entrée, l'autre pour la sortie. Au centre se trouve un cube sur lequel est posé à la verticale un serpent en verre soufflé de Murano, recourbé en cercle sur lui-même (le serpent qui se mord la queue) avec la gueule ouverte, à peu de distance de l'extrémité caudale. Ce serpent entièrement creux, possède un renflement ovoïde dans la gorge : à sa base, près de l'étranglement inférieur est inséré un filtre au niveau duquel s'ouvre un purgeur. La queue, creuse comme le reste, se termine par une ouverture et l'ensemble est maintenu à température constante par un bain-marie.

Le Maître dépose dans la gueule de l'animal une substance gélatineuse qu'il prélève d'un récipient latéral prévu à cet effet et muni d'un robinet ; celle-ci va cuire dans le renflement ci-dessus mentionné, se dissoudre peu à peu et traverser le filtre, s'écoulant dans la partie

2. Les alchimistes se gardent bien d'exposer le secret dans sa nudité, ils ont toujours dit que seul, est autorisé à accéder à la Porte Majeure celui qui en aura reçu la permission divine. Ils préparent le Disciple à intégrer des concepts sans la compréhension fondamentale desquels il lui serait impossible de pouvoir interpréter les visions ou manifestations divines reçues (Kremmerz).

inférieure (*Tu sépareras la Terre du Feu*).

Quand il ne passe plus rien au travers du filtre, au moyen de la valve latérale, on ôte les dépôts insolubles et, grâce à un ingénieux dispositif manoeuvré de l'extérieur, on fait passer, à travers la queue du Serpent le liquide obtenu (*passé de la Terre au Ciel*) jusqu'à ce que tout ait transité de la partie incurvée dans la gueule ouverte où elle recommence à tomber (*subitement elle redescend dans la Terre*).

A ce stade on remplace le filtre par un autre, plus ténu, et on répète l'opération et ainsi de suite à l'aide d'un filtre toujours plus fin jusqu'à ce qu'il ne vienne plus, de l'extrémité caudale, qu'une précieuse vapeur, sans aucun liquide : il s'agit d'un état de la matière à mi-chemin entre liquide et gaz.

Alors se termine la PREMIÈRE OPÉRATION TRANSMUTATOIRE qu'on peut dire réussie lorsque la vapeur recueillie se congèle en une masse homogène opalescente qui, obtenue par le biais du passage d'un état de la matière à l'autre, *recueille la force des choses supérieures et inférieures*, c'est-à-dire la consistance de l'éther et celle de la matière.

L'insuccès de cette première opération serait certain pour celui qui s'entêterait à poursuivre sans avoir procédé aux rectifications, lesquelles peuvent concerner les temps d'ouverture et de fermeture, la température, les obstructions, les interruptions, le bain-marie et beaucoup d'autres qu'il est superflu d'énumérer.

En cas de succès, par contre, et, parce que le *processus est linéaire*, on passe à la seconde opération qui est identique à la première mais change par l'adjonction d'un composé accessoire qui va se mélanger au premier élément transmutatoire selon « les modalités déterminées qui sont les conditions indispensables et nécessaires à l'oxydabilité sans laquelle la pratique reste nulle et peut devenir tout à fait improductrice ».

Cet extrait est tiré de *l'ortosvodum* (inutile que les latinistes cherchent un sens à cet archaïsme) rigoureusement gardé dans un enclos impénétrable fermé au désir de n'importe quel animal mâle.

Ce réactif, par des centrifugations, coctions et filtrages réitérés, dynamise le mélange au point qu'il faut surveiller avec le maximum d'attention son expansion dans l'alambic, au risque de voir exploser l'appareil et se perdre irrémédiablement la substance.

Mais si tout est fait selon les précautions requises, en mettant la main à l'extrémité de la queue, on sera d'abord averti par une bouffée

d'air froid, sec, et recueillera une poudre subtile (poudre de projection) qui a la propriété de *séparer* la force de la matière, mais pas de façon explosive (rien à voir avec la bombe atomique !) aussi bien *induit-elle le mouvement* dans les corps (IBIS Mobile).

Cependant elle est légèrement stupéfiante et aphrodisiaque, aussi est-elle dangereuse pour l'imprudent qui en ferait mauvais usage, laissant en cet état d'enchantement tout le loisir au serpent toujours vigilant de dévorer le petit oisillon.

Mais l'alchimiste austère ne se laisse pas séduire par l'attrait érotique et procède imperturbable à la troisième opération.

Il effectue un second mélange, tirant d'un récipient approprié deux fioles pleines de deux essences différentes provenant de plantes de la République Argentine, l'une de couleur rouge écarlate et l'autre de couleur blanc laiteux.

Ces deux essences ont des propriétés réciproquement corrosives, si bien que, mises ensemble elles se détruiraient réciproquement et ne laisseraient d'elles-mêmes qu'une odeur caractéristique, hautement significative pour le pratiquant de haut niveau.

Mais faites tomber goutte à goutte, séparément sur quelques milligrammes de poudre obtenue, elles perdent leur caractère corrosif, s'accordent, c'est-à-dire, dans la nature essentielle de l'excipient, en se mêlant, toujours par effet de coction et filtrage, en un amalgame phosphorescent aux reflets de l'Arc en Ciel.

Et ici se termine la troisième opération ostensible, après laquelle Maître et novice sortent du laboratoire alchimique, muets comme lorsqu'ils y sont entrés.

Ils se séparent immédiatement avec la promesse tacite du novice de se revoir quand son IBIS aura mis ses ailes, et lui permettra de retourner avec son propre vol SEUL MOYEN DE SE REPRÉSENTER POUR LA RECONNAISSANCE RITUELLE, avec le droit d'assister à la fin de l'OEuvre pour être consacré Maître Amonéen dans le Synedrion Éternel de l'Or :: O :: Eg .. (Ordre Osirien Égyptien).

L'aide des Dieux ou des Anges de Lumière dans la quête_____

Dans certains textes taoïstes, et dans les traditions hermétiques et alchimiques liées aux écoles de mystère, il est un point qui revient souvent. Nous voulons parler du rôle des Dieux.

Dans la voie taoïste par exemple, il s'agit de faire la Pierre au rouge, afin de créer des ustensiles de cuisine et des élixirs, lesquels vont accentuer le processus de *separatio*. Puis l'adepte passe à la constitution du corps immortel. Enfin il est question là aussi d'une mystérieuse troisième étape, *le sacrifice aux dieux*. Ici le face à face avec d'autres êtres plus réels que l'humain est évoqué et concerne surtout l'adepte du troisième magistère, même si on peut considérer que tout alchimiste doit rechercher l'aide de ces puissances pour mieux comprendre le sentier. Nous soulignons le très haut degré de purification nécessaire et de courage dans cette quête qui n'a rien à voir avec les expériences des spirites, lesquels n'attirent que leurs projections.

Voir les dieux, c'est aussi commencer à leur ressembler et comme l'a dit un écrivain : « Il nous arrive non pas ce qu'on mérite mais ce qui nous ressemble »... L'immortalité n'a en effet un sens glorieux que dans la béatitude et l'illumination.

PROCLUS disait : « Dans les initiations et les mystères, les dieux revêtent souvent plusieurs formes et se montrent sous plusieurs apparences. Il émane d'eux une lumière parfois informe et parfois d'aspect humain, et parfois se transformant en une autre forme. » PLUTARQUE, quant à lui, parle de l'initiation en ces termes : « Je m'approchai de la présence des dieux inférieurs et supérieurs et je les adorai de près. » REGHINI dans son livre « Les Mots Sacrés et de Passe », ajoute quant à ces témoignages : « Il est vraiment difficile de mettre en doute le sérieux, la véracité et l'équilibre d'hommes comme PLUTARQUE, PLATON, APULÉE, ARISTOTE, CICÉRON. » Il ajoute à propos de ce dernier « CICÉRON était romainement équilibré pour savoir ce qu'il disait, et il n'est guère facile de voir en lui un pauvre rêveur, croyant

connaître vraiment le principe des choses seulement pour avoir assisté au déroulement des représentations sacrées. » Outre les philosophes, les empereurs étaient presque tous initiés. Il est vrai que la notion royale à cette époque était réelle, le roi étant sur le pont, qui reliait le ciel à la terre, il avait une fonction cosmique, il représentait l'Axe, le Centre, le SOI, SCHIVA immobile pendant que SCHAKTI (la manifestation) danse. C'est d'ailleurs ce sentiment de normalité du royalisme qui inspire encore quelques partisans politiques qui ne voient pas (ou refusent de voir) que seul le roi dormant (fait néant) invisible peut être servi à l'heure actuelle, et non de véritables caricatures. Il est vrai que, comme l'a écrit SCHWALLER de LUBICZ, « ce qu'est le roi régnant en tant qu'homme est presque secondaire ». Le roi est identifié à ATOUM, c'est-à-dire qu'il sait créer l'immortalité en lui, à partir de lui-même.

Monter au ciel en plein jour, c'est accéder aussi à un autre monde, où l'assistance d'autres êtres est utile. L'ange de lumière est en nous, parcelle solaire, c'est elle qui doit être exaltée pour provoquer la réponse. Elle est établie dans le cœur, centre principal de relation avec le soleil, car comment comprendre l'Univers et les dieux si on est pas amoureux de la vêtue de DIEU sous tous ses aspects, et non pas à travers le dualisme pathologique qui nous empêche de voir la danse cosmique et d'entendre le grand éclat de rire, de voir l'explosion de joie et de lumière de CELUI qui s'est manifesté pour se voir sous tous ses aspects.

Le courant traditionnel a toujours été aristocratique, non pas au sens abusif de caste nobiliaire figée, mais étymologiquement comme gouvernement des meilleurs. C'est pourquoi il faut partir de la définition platonicienne des cinq régimes politiques afin que personne ne soit abusé. Dans « La république », PLATON montre que le régime idéal est l'aristocratie (du grec *Aristos* qui signifie meilleur régime) des philosophes, assemblée collégiale de *sages* à la tête d'une cité. Il définit ensuite les dégradations du régime aristocratique. D'abord peut lui succéder la timarchie, pouvoir des guerriers qui renversent l'aristocratie, ces régimes militaires conduisent quand il n'y a plus guerre à une oligarchie, pouvoir d'un petit nombre de riches, qui se faisant à leur tour renverser, amènent la démocratie, où chacun juge de tout à égalité et qui produit par excès une tyrannie, pouvoir d'un homme qui se fait plébisciter pour mettre de l'ordre. Le courant aristocratique fut développé par les pythagoriciens, renversés d'ailleurs par une révolte populaire. Ainsi il faut rétablir certaines vérités, et on ne peut considérer les castes de gros marchands à la tête des états actuels comme des régimes aristocratiques. De même il faut reconnaître contre MARX, et en faveur de NIETZSCHE, que les sociétés actuelles ont été produites par excès d'égalitarisme, lequel a permis les concentrations quantitatives marchandes qui font des hommes politiques *des commis au service des épiciers*, par marchands il ne s'agit pas du petit artisan ou commerçant, qui est ce qu'il y a de plus indispensable dans la communauté, mais des patrons de multinationales et de la haute finance, et d'un état d'esprit.

Certes on a pu constater dans l'histoire que les concentrations de pouvoir, avec une hiérarchie stricte, pouvaient conduire à des abus, mais il n'est pas difficile de démontrer que ces régimes n'étaient pas aristocratiques, bien au contraire ! Un aristocrate ne peut être raciste, il accepte et respecte les spécificités, il réduit les lois au minimum afin que l'état ne pèse sur les hommes, comme disait LAO TSEU : « C'est quand on dresse le plus de barrières pour protéger le peuple que le peuple est le plus misérable... C'est quand il se promulgue le plus de lois et d'ordonnances qu'il y a le plus de voleurs et de brigands. »

Dans un monde de valeurs marchandes où l'argent est roi, seule une nouvelle méritocratie peut redonner un sens à l'existence des peuples. Le retour à la quête par le désir de perfection en chaque chose, au qualitatif contre le quantitatif, aux devoirs contre les droits, à la solidarité communautariste contre l'égalitarisme communiste, à l'être contre l'avoir à tout prix, permettrait de sauver une terre polluée et ses enfants qui se meurent tranquillement dans la tiédeur de la décomposition.

Le caractère conservateur et surtout aristocratique de la voie ésotérique est affirmé par tous les adeptes. SYNESIUS écrit dans ses lettres : « Le peuple se moquera toujours des vérités simples : il a besoin d'impostures... Un esprit ami de la sagesse et qui contemple la vérité sans voiles, est contraint de la déguiser pour la faire accepter aux masses... La vérité devient funeste aux yeux trop faibles pour soutenir son éclat. Si les lois canoniques autorisent la réserve des appréciations et l'allégorie des paroles, j'accepterai la dignité épiscopale qu'on m'offre ; mais à condition qu'il me soit loisible de philosopher chez moi, et de raconter au dehors de réticentes paraboles. Que peuvent avoir de commun vraiment la vile multitude et la sublime sagesse ? La vérité doit être cachée ; il ne faut donner aux foules qu'un enseignement proportionnel à leur intelligence bornée... »

De même dans « La Rose + Croix dévoilée » de Christopher MC INTOSH : « A part la recherche de la connaissance alchimique, une autre caractéristique attirait les gens vers le nouvel ordre rosicrucien. Ce furent ses positions politiques. Le mouvement rosicrucien à la fin du XVIIIe siècle devint le point de ralliement des conservateurs opposés aux tendances sociales, radicales, rationalistes et antireligieuses... » Concernant deux membres au pouvoir des Rose + Croix d'Or : « EPSTEIN a fait la remarque suivante à propos de WÖLLNER et de BISCHOFFSWERDER : "On. peut les décrire comme les premiers politiciens conscients d'être conservateurs de l'histoire allemande, des politiciens au sens honorable du terme, des hommes cherchant le pouvoir uniquement pour la réalisation de leurs principes". Le pouvoir de ces deux hommes prit fin à la mort de FREDERIC-GUILLAUME en 1797 lorsque son fils FREDERIC-GUILLAUME III monta sur le trône. »

Enfin, dans son livre « Les Rites Maçonniques de Misraïm et Memphis », Gastone VENTURA met les choses au point en ce qui concerne la Franc-Maçonnerie¹⁰ : « Des hommes d'origine sociales variées - hommes libres et de bonnes moeurs, de la manière dont on entendait alors le terme *libre* - qui dans leurs réunions de loge ne s'étaient jamais préoccupées du problème posé par la devise *Liberté, Égalité, Fraternité*. Et comment les Maçons du *Régime de Naples* auraient-ils pu même s'intéresser à ce pro-

10. Éd Maisonneuve et Larose, Paris.

blème, eux qui reconnaissaient l'autorité souveraine de leur Grand Maître et n'entendaient absolument pas la remplacer par la prétendue souveraineté populaire à laquelle la Maçonnerie devait ensuite se rallier avec l'aberration démagogique de l'élection du Vénérable Maître par la base, c'est-à-dire par les apprentis Francs-Maçons qui *ne savent ni lire, ni écrire, mais seulement épeler ?* »

Les adeptes des ARCANA ARCANORUM - c'est-à-dire de ces grades que RAGON, pourtant ennemi acharné des hauts grades et contempteur de Misraïm, affirmait catégoriquement être ceux qui « forment tout le système philosophique du vrai Rite de Misraïm ; lequel satisfait l'esprit de tout Maçon instruit » - savaient très bien, ayant étudié le sujet d'une autre manière, que là où est la liberté il ne peut y avoir égalité et que les termes de la formule révolutionnaire et mystificatrice importée de France étaient les antithèses les uns des autres.

Marius LEPAGE conclut : « La Franc-Maçonnerie, société initiatique traditionnelle, a été dénaturée par l'infiltration en son sein d'éléments qui ne possèdent aucune des qualifications spirituelles requises pour devenir d'authentiques initiés. » Ce travail d'infiltration s'est encore plus accentué de nos jours car la subversion a des appuis logistiques. Dans son remarquable livre « La Franc-Maçonnerie oubliée », Robert AMBELAIN écrit¹¹ : « Il est tout aussi certain qu'en actuelle Europe occidentale la Franc-Maçonnerie n'a jamais subi de persécutions de la part des huit monarchies qui subsistent. Pour deux d'entre elles, c'est même le souverain qui en est le Grand Maître, et en Espagne, c'est encore le souverain qui a rouvert les loges maçonniques après la fin de la dictature du général FRANCO. A plus forte raison, dans les sept républiques actuelles, il en est de même.

Mais où cela change, c'est de l'autre côté du rideau de fer. En Europe orientale, Russie soviétique, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Albanie, Allemagne démocratique, il n'est aucune possibilité d'existence pour des loges maçonniques. Et en 1927, en Russie soviétique, lorsque la dernière loge fut découverte par la *Guépéou* (police politique d'État ayant succédé à la *Tchéka* le 6 février 1922, et alors dirigée par MEJINSKI jusqu'en 1934), le président fut fusillé et les membres prirent le chemin de la Sibérie septentrionale. On n'en entendit jamais plus parler.

C'est pourquoi, lorsque nous entendons des membres du Parti communiste prétendre que des loges existent, parce que tolérées, nous n'en croyons pas un mot.

11. Éd. Robert Laffont, Paris.

Que des Maçons appartenant aux obédiences maçonniques situées à la gauche politique française soutiennent ce point de vue, cela fait partie de leur rôle s'ils sont membres actifs du Parti communiste. Ils font leur travail d'infiltration, et il en est qui se placent à de très hauts niveaux au sein de ces obédiences. Le Parti socialiste est d'ailleurs tout aussi infiltré, et à de très hauts niveaux également. »

Nous sommes passés d'une citation d'alchimiste à la philosophie conservatrice Rose + Croix, pour analyser la situation maçonnique où la subversion bat son plein, relayée par les églises chrétiennes plus préoccupée de social que de spiritualité, cela pour aboutir à la question suivante liée aux faux problèmes des antagonismes.

Certains disent que la composante trotskyste est différente, mais n'est-ce pas Léon TROTSKY qui a écrit « Il faut détruire la Franc-Maçonnerie au fer rouge. » ?

Il est vrai que certaines obédiences ne sont pas concernées et poursuivent une ligne traditionnelle ou ésotérique, cas en France de la Grande Loge Nationale Française¹², de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique « Opéra », de la Grande Loge Indépendante et Souveraine des Rites Unis, de l'Ordre de MemphisMisraïm et quelques loges rebelles ou sauvages. Les autres obédiences sont plus préoccupées de la chasse au fascisme (bien que le frère PINOCHET et la plupart de ses généraux soient maçons, alors que la loge Salvatore ALLENDE a été dissoute), que des dictatures marxistes où les frères ont été parfois sauvagement éliminés, mais cela était normal, c'était pour la cause du peuple !

En Italie, la situation bien que moins complexe est cependant plus paradoxale, la régularité anglo-saxonne étant représentée par le Grand Orient d'Italie ! Alors que les obédiences réellement traditionnelles sont écartées (Grande Loge d'Italie, Grand Sanctuaire Adriatique...). Encore une preuve que la véritable Maçonnerie n'a que faire des deux bords, et qu'elle doit se libérer¹³, tout comme le continent européen.

12. L'ostracisme de cette Obédience est cependant déplorable quand il concerne des Loges ou des Obédiences traditionnelles bien plus intéressantes que certaines de ses loges d'affaires...

13. Il est évident que la Maçonnerie doit rejeter nombre de dogmes et superstitions si elle veut renouer avec sa véritable nature qui est de transmettre la Tradition. Ainsi Jean Mallinger rapporte dans son livre « Des Initiations antiques aux Initiations modernes (Éd. Planquart) : ce qu'écrivait le 4 septembre 1934 le Frère Oswald Wirth au Frère Marius Lepage : « Je n'excommunie personne pour cause de Bible ! J'estime que nous devons enseigner la FrancMaçonnerie pure, non christianisée ou teintée d'un particularisme quelconque. Évitions la superstition du Livre qui est la plus sottise de toutes. »

Les frères devraient méditer la réponse de l'anarchiste BAKOUNINE à Karl MARX : « J'ai bien peur que derrière votre désir de justice ne se cache un désir de puissance innassouvie », ou celle de SOCRATE qui dit aux cyniques: « Je vois votre orgueil à travers les trous de vos vêtements. »

Gnosticisme et initiation

Le point de vue païen a été développé par « OTTAVIANO » dans la revue COMMENTARIUM en 1911. Il s'agit du Prince Don Leone CAETANI, (1869-1935), éminent orientaliste, destructeur non pas de la tradition comme l'a écrit le Jésuite Henri LAMMENS, mais des mythes, il fut lié à divers mouvements ésotériques et sans doute aussi influencé par Lord LINDSAY (membre de la S.R.I.A.).

Le fait qu'il écrivit : « Je sens que le monde a besoin d'une nouvelle forme religieuse, dépouillée de tous les caractères barbares du Jehova hébraïque », ou qu'il voyait dans l'Islam « une société sans aristocratie et sans clergé... au caractère pratique universel et égalitaire... précurseur des démocraties modernes », semble lui avoir créé de nombreux adversaires.

Ce texte qui pourra sembler excessif à certains, n'est publié qu'à titre documentaire afin de préciser les divers aspects de la Tradition. Celle-ci ne peut, en effet, être soumise à des points de vue réducteurs.

« Très Chers amis du COMMENTARIUM,

L'Ultra de Rome, me prenant pour une personne qui a de l'érudition critique à revendre, plaisante et m'invite à lire les oeuvres de MEAD. J'accepte le conseil et je vais lire ces oeuvres que je ne connais pas encore. Mais comment donner un jugement, alors que je vais seulement lire MEAD, l'Ultra et les autres journaux Théosophiques et vais apprendre tant de choses que je n'ai jamais sues ?

Dans une note additive à une brève étude sur le dieu Pan, publiée dans le premier fascicule de cette revue, j'ai simplement dit que MEAD ne savait pas ce qu'est la Gnose. En effet, même si je ne sais pas tout ce que l'auteur a écrit sur la question et quand bien même si je l'apprenais par ses écrits, je sais cependant ce qu'est la Gnose ; or, dans tout le livre, l'auteur ne m'a pas prouvé, même par un seul mot, qu'il le sait. J'ai seulement fait part sur ce point de ma déduction claire et logique, et l'Ultra, en publiant dans ce même fascicule qui se moque de mes velléités

critiques, un écrit de MEAD sur le thème de l'Initiation, confirme ma conviction et me rassure en me prouvant que l'auteur anglais ne connaît même pas la véritable signification du mot initiation qui vient de *inire* qui signifie aller en. Mais alors, in doit être suivi de quelque lieu ou d'une indication de lieu ou locum. Quel est-ce lieu, quel fut-il ? L'auteur laisse trotter ses idées qui sont les idées à la mode : je crois, dit-il, que lorsque nous évoluons, le maître paraît en nous. Ce n'est pas là être initié ou devenir adepte, mais devenir un saint, phénomène relatif au concept évolutionniste et religieux de l'âme mystique, toujours avec le bénéfice de l'invention qui veut que l'évolution relative de l'âme humaine soit une réalité éternelle et non une étape temporaire d'une vie. Par conséquent, MEAD ne connaît ni la Gnose ni l'Initiation qui sont soeurs germaines.

L'initiation, la Gnose, le secret alchimique sont les mêmes serpents que le Christianisme a toujours combattus parce que, sur le sacerdoce initiatique, prit le dessus la racaille philosophique que Julien l'APOSTAT voyait triompher comme une mainmise des ignorants sur le savoir. Postérieurement, dans la liturgie Catholique, entrèrent, pour en constituer une partie, des éléments d'origine initiatique (la communion, la messe, l'huile sainte), la réforme se dut par des tentatives variées, de conquérir les églises en s'appuyant sur les initiés isolés, et aucun des grands mystiques qui fondèrent le Christianisme ne fut initié au sens réel du terme latin.

JÉSUS-CHRIST, même si vous voulez lui retirer son masque divin, et le considérer comme provenant d'une légende chrétienne, n'est pas un initié. Les apôtres partisans furent pour cela contre les Gnostiques et inventèrent les calomnies les plus impudentes contre eux ; mais la confusion qu'ont faite les écrivains contemporains en employant les mots de Chrétiens Gnostiques, d'Églises Gnostiques et d'autres équivalents, augmente l'obscurité qui voile le véritable nature du Gnosticisme : cette véritable nature qui était initiatique et qui procédait du concept de la réalisation magique, comme on a coutume de dire aujourd'hui. Les Gnostiques ne furent jamais chrétiens de même que les républicains ne pourront jamais se déclarer monarchistes.

Quant au profil du Christianisme, il est plébéien, vulgaire, à tel point que la Synagogue qui avait des prétentions à la Connaissance, le renia, mais la canaille mystique prit le dessus, et toute l'histoire du Christianisme pontifical jusqu'à PIE X, apporte la preuve qu'il est dans l'ignorance de son origine. Il se dira, à travers les critiques religieux qui trouvent parfait le monde civilisé tel qu'il est aujourd'hui, que tout le bien nous vient de l'idée et de l'oeuvre du Christianisme, et c'est une erreur grossière puisque la société occidentale jusqu'à deux siècles avant Ponce PILATE, en morale, christianisait ; et CHRIST n'était pas encore né dans cette grotte avec les signes astronomiques du Taureau et de l'Ane.

L'idée morale qui est grandiose, contenue et mise à jour par les philosophes grecs et néo-alexandrins dans le christianisme constitué sous forme d'Église, a toujours trouvé un obstacle puissant, si bien que la civilisation contemporaine est la petite fille du Christianisme qui ne l'a jamais voulue et qui la réduirait en cendres s'il le pouvait.

Je devrais dire ce que je sais sur la Gnose et sur l'Initiation comprise ou entendue de façon latine, et ce tout petit peu d'éclaircissement, je regrette de ne pouvoir le distribuer aux pauvres qui l'ignorent, parce que je ne suis que païen et admirateur du paganisme, et que je divise le monde en vulgaires et en savants ; les savants se servent de ce peu pour se défendre du vulgaire que mes ancêtres symbolisaient par le chien et représentaient avec une chaîne dans l'entrée de la maison familiale avec l'inscription : prends garde au chien parce qu'il aboie, mord et déchire.

Du fait que je suis l'unique d'entre vous à ne pas faire partie de la fraternité (cercle extérieur de l'ordre), je peux me permettre une liberté de langage et de jugement, conserver mes idées et les exposer : alors je dis que l'erreur des contemporains qui alchimisent l'occulte philosophie en christianisant et en démocratisant la Science, est de vouloir mettre en commun - et c'est là le communisme chrétien primitif - tout ce qu'ils savent des autres sous la stupide Égide de la croyance que la sagesse est le patrimoine de tous. Au contraire, je pense que cette sagesse à laquelle je m'intéresse est le patrimoine d'un petit nombre pour le gouvernement des inférieurs : et c'est pourquoi le mage roi n'est pas le mage qui devient le serviteur gratuit des curieux et des oisifs.

Sur un tel argument, je suis parfaitement en désaccord avec le docteur KREMMERZ auquel m'unissent l'affection et la communauté d'études ; et KREMMERZ en a constaté l'erreur avec les peines, les douleurs et les ennuis procurés en 1897 quand il commença d'écrire sur ces sujets surannés et de traiter les inférieurs comme autant de frères selon l'usage de saint François d'ASSISE. L'initiation est symbolisée par le Sphinx égyptien, tête de femme et griffes de lion pour conserver : tous veulent savoir sans rien risquer, ni leur peau ni le bien être social, une telle attitude est hors des règles de la nature ; que me diraient un homme riche et un employé de l'État avec trente années de service si au premier je demandais tout son argent ainsi que sa concubine, et au second ses années de service et sa pension ? Je les entends répondre que je n'ai pas le droit de prendre le patrimoine d'autrui ; donc il existe un droit de ne pas donner, pourquoi devrais-je, moi, gaspiller ce petit peu que j'ai ? En la matière, je prends parti pour l'absolutisme le plus complet, et pour cela, je m'abstiendrai d'en écrire plus dans cette revue... et aussi pour aller lire et apprendre quelque chose dans les œuvres de William MEAD. »

OTTAVIANO

Ésotérisme, paganisme et religions

Quand on étudie les textes, il est difficile de parler d'une alchimie taoïste, islamique ou chrétienne car l'alchimie est d'origine païenne ; comme les *Rose + Croix* du Moyen Age, *elle prend l'habit de l'endroit où elle se trouve*. Le plus souvent, les adeptes ont dû *chevaucher le tigre*, c'est-à-dire se glisser dans les forces religieuses oppressives et ahurissantes pour jouer le jeu et sauver ainsi leur précieux enseignement.

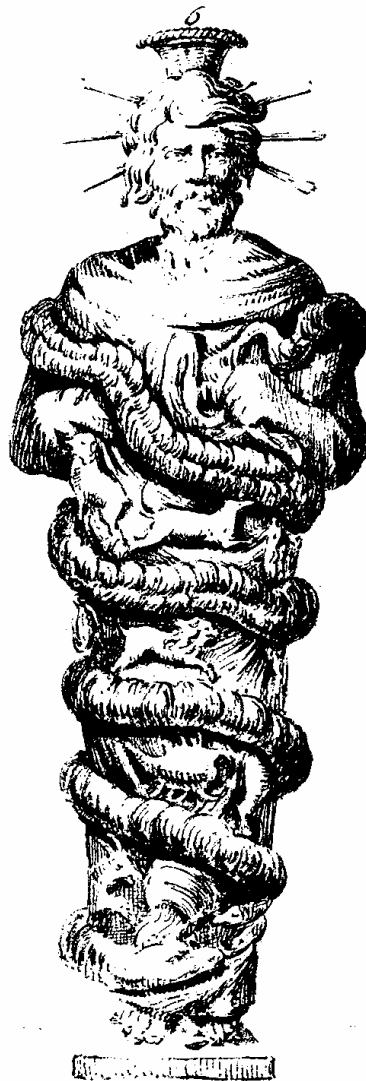
HALDANE qui comptait le fanatisme parmi les « quatre seules inventions véritablement importantes faites entre 3000 avant notre ère et l'an 1400 » en attribuait la paternité au judéo-christianisme. BOUCHE-LECLERCQ se demande « si les bienfaits du christianisme (si grands qu'ils soient) n'ont pas été que trop compensés par l'intolérance religieuse qu'il a emprunté au judaïsme pour la répandre par le monde ». Il est évident que les trois religions issues d'une même source sont à la pointe du totalitarisme et particulièrement avec leurs métastases laïques (marxisme...). Il s'en est suivi une nécessité vitale pour les adeptes de *chevaucher le tigre* à sa tête, cas de nombreux papes. L'Islam ne fait pas exception, et ce dès le début¹.

En accord avec le premier Imâm, l'un des plus célèbres compagnons du Prophète, Abdollah Ibn'ABBÂS, s'écriait un jour au milieu d'un grand nombre d'hommes groupés sur le Mont Ararat et en faisant allusion au verset coranique 65/ 12 (relatif à la création des Sept Cieux et des Sept Terres) : « O hommes ! Si je commentais devant vous ce verset, tel que je l'ai entendu commenter par le Prophète lui-même, vous me lapideriez. »

1. Louis Massignon écrit dans son « Inventaire de la littérature hermétique arabe » (in « La révélation d'Hermès Trismégiste », Éd. les Belles Lettres, Paris) que le Maître musulman Ibn Sab'in (le correspondant de Frédéric II) s'est explicitement réclamé d'Hermès en « construisant une curieuse chaîne d'initiation (isnâd), publiée par son disciple Shushtarî : elle descend des trois Hermès jusqu'à lui en passant par Socrate, Platon, Aristote, Alexandre (= Dhû'lgarnayn), Hallâj, Shibli, Niffarî (l'auteur des "mawâfîq"), Habashî, Qadîb alBân, Shûdî (= Hallâwî, le cadî de Séville). Cet isnâd d'hermétistes a d'ailleurs scandalisé les contemporains : car il initie à une inspiration directe sans passer par le Prophète de l'Islam ; inspiration non seulement révélatrice, mais sanctifiante, au-dedans ».

Ce propos typifie parfaitement la situation de l'Islam ésotérique à l'égard de l'Islam légalitaire et littérariste.

Hervé MASSON, dans « La gnose une et multiple », écrit² : « En dépit de son constant souci de s'aligner sur le Christianisme à qui elle emprunte son vocabulaire et son apparence extérieure, la Gnose reste païenne. Sa vraie filiation est pythagoricienne et orphique. C'est au sein de la Gnose historique qu'on découvre les descriptions les plus complètes et les plus extravagantes de la Chute originelle. »



„Magnus Jupiter Sol Serapis“.

2. Éditions du Rocher.

Il rejoint en cela le V : M : « Pierre DANGLE » qui précise³ : « La tradition judéo-chrétienne, qui a très largement corrompu les rituels maçonniques, est empreinte d'une notion foncièrement anti-initiatique celle de faute et de péché. On ne dira jamais assez combien le mythe négatif d'Adam et d'Ève fut à l'origine d'une société cassée, inharmoneuse, déchirée, condamnant la femme et l'homme à devenir des ennemis sous les yeux d'une église qui n'en finit plus de se décomposer. »

Notons au passage que REGHINI avait déjà défendu ce point de vue dans « Ur et Krur » (1927-1928)⁴ :

« Les mystères d'Eleusis ressemblent beaucoup aux Mystères isiaques ; à l'époque alexandrine, des éléments néo-pythagoriciens et néo-platoniciens se fondent, par interpénétration mutuelle, avec les éléments typiquement égyptiens, et c'est en Égypte que se constitue la tradition hermétique de l'art sacré et divin, tradition qui sera transmise, par les Arabes, à l'Italie, l'Espagne et l'Occident en général, jusqu'à devenir la tradition hermétique de l'Art royal du Moyen Age occidental. Remarquons enfin que cette répartition de l'Orient et de l'Occident intègre géographiquement à ce dernier toute l'Afrique du Nord, si bien qu'il faut inclure dans l'Occident les écoles initiatiques du Maroc. Avec cette même répartition, le judaïsme et ses déviations restent en revanche géographiquement étrangères à l'Occident.

En vérité, sans oublier ni méconnaître les éléments païens greffés sur le christianisme et plus encore sur le catholicisme, on ne peut qu'être frappé par le caractère asiatique de ce courant, fondé par un Juif qui naquit, vécut et mourut en Palestine, et qui n'était pas du tout hellénisé. L'intolérance religieuse, qui fit de la pensée hétérodoxe un délit passible de la rigueur de la loi, n'est pas non plus un caractère gréco-romain. Ni le zèle ardent de la propagande, ni la subordination des devoirs du citoyen aux devoirs du croyant, des intérêts de la patrie terrestre à ceux de la patrie céleste, ni la prétention d'enfermer la vérité dans les articles d'un dogme, ni le fait de faire dépendre le salut de l'âme d'une profession de foi précise et de l'observance d'une certaine morale, ni l'esprit anarchiste démocratique de la fraternité universelle et obligatoire, de la similitude de *prochain* et de *l'égalité*. »

De même Franz HARTMANN, dans « Une aventure chez les Rose + Croix », écrit : « Ces symboles n'appartiennent pas exclusivement à l'Église chrétienne et elle ne peut les monopoliser. Ils sont libres comme l'air pour quiconque peut saisir leur signification, et malheureusement bien peu de vos chrétiens connaissent cette signification ; ils offrent leur

3. In « Loges souveraines ou Loges esclaves », Éd. du Rocher.

4. Éd. Arche, Milano.

culte aux formes extérieures et ne savent rien du principe vivant que ces formes représentent. Alors, dis-je, un homme spirituellement éclairé peut devenir un membre de votre ordre, même s'il ne croit en aucun des dogmes soi-disant chrétiens ? L'Imperator répondit à ceci : "Ne peut devenir membre de notre Ordre exalté, celui dont la science n'est basée que sur des dogmes, des croyances, des credos ou des opinions qui lui ont été enseignés par quelqu'un ou qu'il a acceptés de ouï-dire ou tirés de la lecture des livres." »

Warwick MONTGOMERY dans « La croix et le creuset », étude sur ANDREAE, prétend que ce dernier fut hostile à la Rose + Croix depuis toujours, et qu'il écrivit les « Noces Chymiques » afin de christianiser le personnage de Christian ROSENKREUTZ.

Si nous avons développé le point de vue païen dans un premier temps, il faut aborder maintenant le point de vue des monothéismes, christianisme et islam par exemple, car dans le judaïsme la tradition cabbalistique est très connue. Or, nous sommes obligés de reconnaître que le sectarisme païen est aussi excessif que celui qu'il condamne.

N'est-ce pas saint AUGUSTIN qui écrit : « Ce qu'on appelle aujourd'hui Religion chrétienne existait chez les anciens et n'a jamais cessé d'exister depuis l'origine du genre humain. Jusqu'à ce que le CHRIST lui-même étant venu, l'on a commencé d'appeler *chrétienne* la vraie Religion qui existait déjà auparavant. » ?

Le CHRIST lui-même dit aux pharisiens : « Vous avez enlevé la clef de la science ! Vous-même n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les avez empêchés » (LUC XI 52). Et bien que l'église actuelle le nie, la tradition ésotérique est sans équivoque dans l'enseignement du CHRIST, faut-il rappeler la parabole du semeur ? (MATHIEU XIII) : les disciples demandèrent à JÉSUS : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? », ce à quoi il répondit : « Parce qu'à vous il a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais qu'à eux cela n'a pas été donné, et je leur parle en parabole afin qu'en regardant avec leurs yeux ils ne voient pas et qu'en écoutant avec leurs oreilles ils n'entendent point ! »

Il en est de même pour l'islam : les exemples suivants tirés du remarquable ouvrage de Henri CORBIN « Introduction à la philosophie Islamique », le prouvent, d'abord à travers les propos du premier Imâm, 'Ali ibn ABU-TALIB (ob. 40/661) : « Il n'est point de verset qorânique qui n'ait quatre sens : l'exotérique (zâhir), l'ésotérique (bâtin), la limite (hadd), le projet divin (mottala) ». Il écrit également : « L'Imâm JA' FAR fait encore allusion à sept modalités de la *descente* (révélation) du Qorân, puis définit neuf modes de lecture et de compréhension possibles du texte qorânique. Cet ésotérisme n'est donc nullement une

construction tardive, puisqu'il est essentiel déjà à l'enseignement des Imâms, lequel en est la même source. »



La 4^e voie est aussi présente dans l'iconographie chrétienne.

Le problème qui se pose est donc autre, il s'agit bien de comprendre que, quel que soit le vecteur choisi, la TRADITION étant d'essence aristocratique, au sens étymologique du terme, elle ne pouvait pas s'exprimer littéralement, et il est difficile de critiquer l'une ou l'autre position, car si les païens ont raison quant au totalitarisme des *religions du désert*, il faut se demander si par ailleurs elles ne correspondaient pas à une nécessité : le besoin religieux de l'homme. Il est vrai que la lecture des préceptes chrétiens nous fait nous demander ce que certaines églises ont à voir avec cet enseignement, où il ne s'agit pas de se donner bonne conscience, mais de réaliser un exemple.

Quand on considère la dimension de cet exemple, se prétendre chrétien semble déjà une imposture, représenter cette voie et s'en prétendre unique gardien semble encore plus osé, car CHRIST définit très bien ceux qui se réclameront de son nom, or on en voit peu guérir les malades ou dont la foi transporte les montagnes. Il en est de même de la philosophie sectaire de certains ayatollas qui prêchent la guerre sainte, ou d'une catégorie de rabbins qui, prenant les textes religieux à la lettre, considèrent le non juif comme un goy, c'est-à-dire du bétail. On ne le répétera jamais assez et NIETZSCHE l'avait fort bien exposé : « cet instinct théologique est la forme la plus répandue, la plus proprement souterraine de fausseté » ; la lettre tue l'esprit.

Les grandes religions doivent retrouver leur sens traditionnel, une dimension plus appliquée et vécue de la transcendance, et porter les pratiquants vers l'expérience mystique, et c'est seulement ainsi qu'elles auront un avenir, sinon elles se verront progressivement remplacées par les voies expérimentales qui seules intéressent la véritable aristocratie.

Les femmes, ésotérisme et chevalerie : histoire d'un faux problème

Nous ne reviendrons pas sur le passé pour affirmer le rôle de la femme dans la voie ésotérique, en Égypte particulièrement, dans certaines écoles de mystères, chez les pythagoriciennes, etc., et tout au long d'époques dites *obscur*es un peu trop facilement comme le Moyen Age, peut-être plus exactement *Age du Milieu*, c'est-à-dire proche de l'Axe Traditionnel.

« Les noces chymiques de Christian ROSENKREUTZ » confirment la participation des femmes aux initiations (texte de 1459), plus près de nous dans « Une aventure chez les Rose + Croix », Franz HARTMANN écrit : « Rencontrer des dames dans le monastère des Frères de la Rose + Croix d'Or était un fait qui me surprit et me confondit, et ma confusion fut évidemment remarquée par tous ceux qui étaient présents ; mais, après avoir été présenté à toutes ces personnes, ou, pour m'exprimer plus correctement, après qu'elles m'eurent été toutes présentées, car elles semblaient toutes me connaître et n'avoir pas besoin de ma présentation -, la grande dame prit ma main et me conduisit à la table, tandis qu'elle me disait en souriant les paroles suivantes : "Pourquoi être aussi surpris, mon ami, de voir des Adeptes habiter des formes féminines en compagnie de ceux dont les formes paraissent avoir un caractère masculin? Qu'est-ce que l'intelligence a à faire avec le sexe du corps? Où les instincts sexuels finissent, là finit l'influence du sexe. Venez maintenant, prenez cette chaise à côté de moi et mangez ces fruits délicieux." »

Le puritanisme récent du siècle dernier occulta son rôle, mais s'il est nécessaire d'affirmer que l'initiation féminine n'est pas de même nature que la masculine, elle n'en emprunte pas moins souvent les mêmes vecteurs, c'est-à-dire des ordres qui respectent sur certains points des spécificités.

Pourtant il est vrai que si l'on excepte certains mystères majeurs, où il est impossible de considérer l'homme et la femme de la même manière, le sens exact de cette différence est ignoré de la plupart des ésotéristes, et ce n'est pas nous qui l'aborderont, les rapports exacts du YIN et du

YANG, les secrets internes relatifs à l'aspect *technique* des différences doivent rester occultes¹. Mais il n'en est pas moins vrai que la femme fut présente même dans des domaines d'où l'on veut hypocritement la chasser, la loge « Heptagone » semble être dérangée par le mot *chevalière*, c'est pourquoi nous avons fait dans ce livre une parenthèse, qui en fait aboutit à une conclusion évidente.

Monseigneur Roger CARO² a fait une étude sur la question des femmes dans la chevalerie, nous en publions des extraits :

« Il existe une "Histoire des Ordres Militaires ou des Chevaliers", très rare aujourd'hui, qui fut éditée en M.DCC.XXI en quatre volumes. Plusieurs auteurs savants en la matière les ont publiés. On citera : l'Abbé GUISTINIANI, le R.P. BONANI, HERMAN, SCHONNEBEEK, R.P. HELIOT, R.P. HONORE de Sainte Marie et d'autres... avec dissertations sur l'Authenticité et l'Antiquité de ces Ordres.

Prenons tout d'abord le Tome II, page 250. On y trouve les Dames Chevalières de Saint-Jean de Jérusalem et de Malte (an de J.C. 1104) : une dame romaine, nommée Agnès, qui était Abbessse de l'Hopital de Sainte Marie-Madeleine, et ses compagnes firent profession de foi de la règle fondée pour les femmes. La même règle, nous dit-on, était suivie par le B.H. GÉRARD et ses compagnons. Cette commanderie s'installa en 1104 sous le règne de BAUDOIN I^{er}.

Plus tard, lorsque les Croisés durent quitter la Terre Sainte, ce fut la reine SANCHA fille d'ALPHONSE II roi d'Aragon (surnommée la chaste), qui fonda un Monastère à Sixenna pour les Chevalières de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Quand la Commandatrice mourait, on lui faisait des obsèques durant sept jours, puis on rompait le sceau de ses Armes (tout comme l'on fait pour le sceau du Pape à son décès.) Aux chapitres de l'ordre la Commandatrice avait séance et voix comme tous les autres chevaliers. C'est vers 1460 que les chevalières se retirèrent de l'obéissance des Grands Maîtres de l'ordre et se soumirent au Saint-Siège.

Tome II, page 265 nous trouvons les Dames Chevalières de la Hache. C'est Raymond BÉRENGER, dernier comte de Barcelone qui créa cet ordre pour récompenser le courage et les services rendus aux gens de guerre épuisés, en combattant avec des haches sur les remparts de la ville. Tome II, page 266: c'est l'Ordre des Dames Chevalières de l'Écharpe qui nous est conté. Il fut fondé par Jean I^{er}, roi de Castille pour les actes de bravoure des femmes de Valence qui brisèrent la résis-

1. Voir appendice n° 3.

2. Patriarche de l'ENA (Église de la Nouvelle Alliance).

tance anglaise et les défirent dans une sortie victorieuse. Tome II, page 440, ce sont les Religieuses Chevalières de l'Ordre de Saint-Jacques de l'Épée qui sont citées, cet ordre fut créé en Espagne par BERMOND III qui régna en 1034. L'exercice de ces chevalières consistait à pourvoir à toutes les nécessités des pauvres voyageurs qui allaient en pèlerinage à Saint-Jacques en Galice. Elles suivaient la Règle de Saint AUGUSTIN. Le roi était le chef perpétuel de leur ordre. Elles faisaient les mêmes vœux que les chevaliers : obéissance, pauvreté, chasteté.

Mais je vais faire mieux : après avoir apporté la preuve de l'existence d'Ordres de Chevalerie féminine, je vais vous prouver que non seulement des femmes ont reçu l'Armement chevaleresque, mais encore l'ont transmis.

Ce qui nous intéresse donc beaucoup est de savoir que dans certains ordres il y avait des Dames « Equitissa » (Écuyères) et des Dames « Militissa » (Chevalières). Nous apprenons ainsi qu'Élisabeth, soeur de Henri de HORNES, Seigneur de PERNES, est Equitissa et que Catherine BAW en 1441 est portée comme Militissa dans les Registres de Malines.

HÉRICOURT nous apprend aussi que des femmes non mariées se faisaient faire chevalières pour être capables de tenir les fiefs de Chevalerie ; telle fut ELISABETH d'Angleterre qui se fit armer chevalière le jour de son couronnement pour être le chef des Ordres de Chevalerie de son royaume. L'histoire nous prouve amplement que plusieurs nobles, Princes et même Rois et Empereurs se sont fait un honneur de recevoir la Chevalerie des mains des Dames. En 1115 la veuve du fameux TANCREDE, Prince d'Antioche, ne conféra pas seulement l'Ordre de Chevalerie à GERVAIS, seigneur breton, fils d'AIMON comte de DOL, mais aussi à plusieurs Écuyers. BLANCHE de CASTILLE, mère de LOUIS IX ou Saint-LOUIS, donna l'Ordre de Chevalerie à Jacques LAPANO. La reine ANNE qui gouverna le royaume d'Angleterre a donné le Collier de l'Ordre Chevaleresque de la Jarretière à un grand nombre de personnes illustres de ses états. MARIE, reine de d'Angleterre, fille d'HENRI VIII, créa chevalier PHILIPPE II le roi d'Espagne, son époux. Dans plusieurs Chapitres tenus sous le gouvernement de la reine ELISABETH, cette reine créa plus de cinquante chevaliers parmi lesquels nous trouvons: MAXIMILIEN II empereur d'Autriche; CHARLES IX, HENRI III, HENRI IV, tous trois rois de France ; FRÉDÉRIC II roi du Danemark ; JACQUES VI, roi d'Écosse, etc., etc. »

Conclusion

Les voies d'éveil, la quête ésotérique, ont toujours été possibles en tous temps, en tous lieux, les idées, les dogmes et les philosophies dissolvantes propagées particulièrement en occident n'ont pu freiner la marche de l'humain vers la lumière. L'homme est autre chose qu'une machine à produire des théories horizontales, métastases elles-mêmes des faux spiritualismes récupérateurs du sacré, lequel ne peut se vivre que par l'expérience et non l'aveuglement...

Cependant la GNOSE éternelle, témoignage vertical, est présente dans presque toutes les manifestations formelles du phénomène religieux, sans elle les littéralismes deviendraient fous et c'est ce qui se passe souvent en notre époque sombre de dissolution où les témoignages de la TRADITION s'occultent. Certains s'enfuient dans les intégrismes, adoptant aussi l'esprit théologien, mais ce qui est plus grave parlant au nom de la TRADITION. Il existe désormais un camp dit *traditionnel* plus ou moins inspiré par GUÉNON qui décrète par sentences boursouflées ce qui est bon ou mauvais en cette matière, s'exprimant avec virulence dans certaines éditions, modifiant les traductions et les parsemant de commentaires idiots.

Parlant par exemple des Yezidis on lira page 481 du volume II d'« Ur et Krur » des éditions ARCHE de Milan, fort spécialisées dans ce genre de faits : « On connaît le rôle sinistre que la tradition attribue à cette secte ancienne des adorateurs du diable et aux tours du diable dont parle René GUÉNON. » Ainsi se développe une philosophie de petits rats de bibliothèques, qui non seulement méconnaissent la philosophie aristocratique (comme l'a écrit NIETZSCHE: « Le bon dieu comme le diable, deux sous produits de la décadence ») mais se mêlent de manipuler et de répandre le faux. Sans doute ont-ils oublié comment Julius ÉVOLA fut traité par les Paul Le COUR et compagnie, quand il publia son livre sur la tantrisme.

Pour en revenir aux Yezidis, voici un témoignage de BENNET dans « Les maîtres de Sagesse » : « J'ai moi-même été en contact, en Iran, avec deux sociétés de cet ordre : les Yézidis et les Ahl-i Haqq. On appelle les

premiers les "adorateurs du diable" parce qu'ils ont conservé le dualisme zoroastrien et qu'ils croient que nous sommes maintenant dans l'Age Sombre ou Ahriman a pouvoir sur la vie des hommes. Les Ahl-i Haqq, le peuple de la Vérité, font remonter leur origine à plus d'un millier d'années, mais leur communauté a été réformée et renouvelée plusieurs fois depuis le Xe siècle. L'impression que m'ont donnée des deux communautés fut extrêmement positive. Je me rendis à Shaikh Adi, le sanctuaire principal des Yezidis où je pus reconnaître à bien des signes leurs origines zoroastriennes, tant dans le respect qu'ils témoignaient pour toutes les formes de vie, et particulièrement pour les arbres, que dans leurs symboles sacrés. Chaque fois que l'on s'approche d'une communauté Yezidi, on découvre devant soi une vallée plantée d'arbres, couverte d'une riche végétation, ce qui contraste agréablement avec les villages musulmans, ou chrétiens, où les arbres ont été abattus et où des roches arides entourent les terres cultivées. Les Yézidis adhèrent totalement à la croyance dualiste que les Esprits bons et mauvais sont des puissances indépendantes qui ne cesseront jamais d'être en conflit jusqu'à la fin du monde. Le paon d'argent, caché de tous sauf des prêtres, est le symbole de l'Esprit de Vérité et le serpent noir, que l'on peut voir à l'entrée de la cour extérieure, est le symbole d'Ahriman, l'Esprit de Mensonge. »

L'imposture est encore plus grande quand, page 475 du volume II d'« Ur et Krur » le commentateur écrit à propos de l'article d'EKATLOS : « Cet occultiste dangereux (il s'agit du prince CAETANI) lié avant tout au courant Kremmerzien... », regrettant par ailleurs tout ce qui nuisait à la renaissance d'un ésotérisme chrétien de l'époque, c'est-à-dire du temps de CHARBONNEAU-LASSAY. Or nous savons que la seule structure en France qui aurait pu encore suggérer une certaine *opérativité* chrétienne était déjà inopérante à cette époque, bien que GUÉNON ait tout compris de ce type d'enseignement, il eut peur ; il serait souhaitable qu'un jour certaines correspondances soient publiées. L'Étoile Internelle avait déjà fini son cycle, ne laissant plus en matière d'opérativité interne qu'un ordre lié étroitement à une vieille confrérie Rose + Croix très réduite et existant encore en Amérique, mais ce n'est pas à nous de donner des clefs à ceux qui dissertent de la vigne, pour en avoir lu des passages dans un livre, sans avoir jamais vu ni goûté une grappe de raisin. Quant à signer ce même article *Transylvanus* pour un auteur se réclamant du christianisme cela équivaldrait à signer Paganus un article faisant l'apologie de Saül de TARSE ! La tradition dacique de Transylvanie et la fonction des voïvodes est un des plus purs fleurons de la tradition du Nord, fort semblable d'ailleurs à certains enseignements venus d'Égypte puis devenus pythagoriciens, tradition bien antérieure à toute influence chrétienne. Cette tradition est restée strictement dans certaines familles et n'en est jamais sortie, même si des relations amicales avec d'autres adeptes purent se nouer (cas de PARACELSE) . La présence du Dragon

se mordant la queue dans les armoiries et certains symboles gravés sur les pierres tombales (Swastyka, ailes déployées) témoignent d'un pays du Centre, et de l'acquisition du corps d'immortalité de ceux qui ont rejoint l'Axe de la Croix rotative. Heureusement cette tradition n'a besoin de personne pour se continuer, même si les événements politiques ont obligé ses dépositaires à quitter le pays en attendant que le mont OM soit à nouveau un centre respecté. Quant au prince CAETANI il relève de la même tradition tant dans la forme que dans le fond. Pour ne pas que nos écrits soient exploités abusivement nous n'en dirons pas plus.

Enfin pour en revenir à leur inspirateur, il faut bien reconnaître que son livre « Le roi du monde », est écrit sur des bases peu crédibles. Pour en finir avec ces petits manipulateurs, il faut citer MARQUÉS-RIVIÈRE qui écrit dans « Kalachakra - initiation tantrique du Dalaï Lama »¹ : « Le mythe de Shambala et la doctrine qui en fut issue, le Kalachakra, appartiennent exclusivement à cette tradition. Celle-ci, par ailleurs, est opposée à la pensée musulmane qu'elle considère comme *barbare*. Ne connaissant pas la tradition bouddhique très complexe d'ailleurs dans la forme comme dans le fond, René GUÉNON ne pouvait évidemment pas contrôler les élucubrations de SAINT-YVES et les fantaisies d'OSSENDOWSKI ; il édifia sa théorie du *Roi du Monde* et son symbolisme sur ces bases aventureuses. Je ne mentionnerai que pour mémoire les bruits qui courent dans les multiples petits cercles ésotérico-occultistes concernant un ou plusieurs informateurs *au nom musulman*, qui auraient approché et documenté GUÉNON sur ce sujet ; le fait de mêler des musulmans à la tradition de Shambala est très suspect et il me semble qu'ils seraient les derniers à savoir quelque chose du Saint-Royaume qui les a en horreur et les combattrait dans la grande guerre finale du cycle actuel. L'action du pontife roi est spirituelle et elle s'opère sur des plans subtils où les églises, les groupes, les centres et les *personnalités*, si éminentes soient-elles, n'ont rien à voir. »

Quelques lignes polémiques pour préciser qu'en matière de spiritualité il ne peut y avoir ni dogmes ni censeurs, ni faux problèmes du type *contre initiation*.

Pour notre part, sans être aussi excessif que les uns ou les autres, nous pensons qu'il n'y a aucun antagonisme entre *le roi du monde* de la tradition bouddhique et le *prophète invisible* (le KHIDR au manteau vert qui peut apparaître et disparaître à volonté) ou MELKI TSE DEK de la tradition judéo-chrétienne, prêtre éternel, roi de Salem (Salem = Paix) dont on précise la primauté sur Abraham, roi du monde qui ne peut oeuvrer qu'avec les justes, ceux qui ont compris que l'homme est endormi et qu'il ne peut passer toute sa vie dans un rêve dont il ne

1. Éditions Robert Laffont, Paris.

s'éveillera même pas après la mort³.

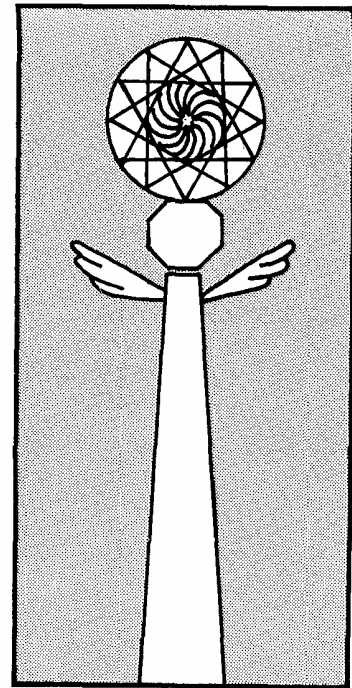
Sur un plan plus pratique faut-il faire une grande différence entre des méthodes identiques venus de courants différents ? Par exemple, les répétitions mantriques ne se retrouvent-elles pas aussi bien dans le Zhikr musulman que dans les méthodes de certains monastères coptes et, plus près de nous, de l'hésychasme dont la méthode d'oraison, à travers le contrôle respiratoire et l'omphaloscopie, permet de trouver *le lieu du coeur et avec lui toutes sortes de merveilles et de connaissances* ; pour ceux qui penseraient que l'ésotérisme chrétien est mort...

Les voies alchimiques externes et internes font partie des pratiques les plus efficaces pour rapprocher l'homme de la nature, donc de la manifestation de Dieu, elles ne sont pas les seules. L'exemple suivant et le témoignage de MORIHEI UYESHIBA, fondateur de l'Aïkido, qui vécut en lui l'Union du ciel et de la terre, en est la preuve

« Quand je marchais dans le jardin je sentis subitement que l'univers tremblait et qu'un esprit doré sorti du sol, enveloppait mon corps, et le changeait en un autre fait d'or. Au même moment mon esprit et mon corps devinrent légers. J'étais capable de comprendre les murmures des oiseaux, et j'étais clairement conscient de l'esprit de Dieu, le créateur de cet Univers. A ce moment je compris la source du Budo et l'Amour de Dieu - l'esprit de protection amoureuse pour tous les êtres. Des larmes de joie coulaient sans interruption sur mes joues. Depuis ce moment j'ai été amené à sentir que la terre entière est ma maison, et que le soleil, la lune et les étoiles, sont toutes des choses qui me sont propres. Je suis devenu libre de tout désir. »

En fait tous les textes religieux sont un appel au réveil, lequel ne passe pas par des cogitations infinies, mais par l'inverse, une pratique continuelle, déterminée, qui ouvre non seulement l'esprit mais le coeur, praxis qui ne permet l'épanouissement de la ROSE que par la CROIX.

3. Bennet confirme par ailleurs dans "Les Maîtres de sagesse" (Ed. Le Courrier du Livre) ce qui a été dit précédemment sur la chaîne des Maîtres qui est bien antérieur au prophète Mahommed.



*Photo extraite de Hara, centre vital de l'homme,
par K. graf Dürckheim (éd Le Courrier du Livre).*

On peut remarquer sur ces deux figures, issues pourtant de traditions fort différentes dans leurs manifestations, la représentation symbolique du « corps de gloire » sous forme de swastyka en mouvement, au niveau du « hara » pour le Christ et dans la partie supérieure pour la tombe du noir-voïvode. Dans cette dernière, il faut aussi noter la présence des ailes qui indiquent que l'Ibis, complètement développé, est maintenant indépendant du corps physique qui l'a engendré.

Appendice 1: Histoire secrète du Pythagorisme

Concernant l'histoire de la doctrine pythagoricienne, il est utile de citer un passage de l'article de Maître J. MALLINGER « Histoire secrète du Pythagorisme » paru en 1955 dans la revue *Inconnues* (Lausanne)

Les archives des Initiés d'Angleterre nous apportent la date précise de l'émigration de la doctrine pythagoricienne vers les cités britanniques. C'est en effet en 1554 que le jeune *Sir Thomas BODLEY* est reçu, à Forlì, à l'initiation des *Fratelli Obscuri* ; et c'est en 1575 qu'il rentre en sa patrie et y installe les activités traditionnelles de l'Ordre. Il lègue 80 000 volumes à la bibliothèque d'Oxford ; il initie diverses personnalités qui continueront son oeuvre. L'humanisme prend aussitôt un essor prodigieux et la forme universitaire du Néo-Pythagorisme, le *Nouveau-Platonisme* conquiert à la fois les esprits et les coeurs : *Henri MORE*, *Théophile* et *Thomas GALE*, *R. CUD WORTH* diffusent les textes les plus instructifs du *Corpus Pythagoricum* et les commentent. L'un des chefs de l'Ordre, *Sir Walter RALEIGH* lance la mode du tabac - qu'il a rapporté d'Amérique et c'est sous le titre profane d' *Amis du Tabac*, *Club de Fumeurs* ou simplement : *Tabacologues*, que les Pythagoriciens d'Angleterre se réunissent fréquemment¹, sans éveiller les soupçons d'une police royale, toujours en état d'alerte.

La France ne pouvait demeurer en arrière en semblable domaine. De même qu'elle avait reçu de Londres les premières chartes pour établir sur son territoire les premiers ateliers maçonniques, de même, c'est de Londres encore qu'elle reçoit les premiers rituels du Pythagorisme. Mais par un euphémisme national bien compréhensible, elle intitule ses initiés : *les Nicotiniates* ou *les Priseurs*, pour montrer que le tabac lui fut donné par l'un des siens, *Jean NICOT*, et qu'elle ne le devait pas à l'Angleterre !

Soulignons cependant, pour être précis, qu'outre cette branche

1. Il est inutile de souligner que ces rites n'ont rien de commun avec la maçonnerie traditionnelle ; ni leurs rituels ni leurs symboles ni leurs enseignants n'ont le moindre rapport avec les usages judéo-chrétiens de la maçonnerie.

nicotiniate, dirigée par *J.M. RAGON*, il y eut en France une autre voie de pénétration initiatique : c'est le rite des *Négociates ou Sublimes Maîtres de l'Anneau Lumineux*, introduit à Douai en 1780 par le baron *G. de BLAERFINDY*, mestre-de-camp écossais passé au service de la France. Le Rite Écossais Philosophique absorba ce rite peu après.

Appendice 2 : Giuliano Kremmerz et la « Myriam » _____

La *Myriam* fut fondée par le Mage Giuliano KREMMERZ, personnage étrange dotée de pouvoirs tangibles : la revue « Planète » le cita un jour à propos d'un exploit de télékinésie : séparation à distance de la roue d'une voiture qui passait dans la rue. Mais ses voyances sont autrement célèbres et elles servirent à soulager financièrement bien des malheureux. Giuliano KREMMERZ, de son vrai nom Ciro FORMISANO, naquit à Portici (près de Naples) le 8 avril 1868. Il fit des études littéraires (doctorat) à l'Université de Naples, puis fut nommé professeur à Alvito.

En 1896, il organise une *Fraternité Hermétique : la Fratellanza Terapeutica Magica di Myriam* (la Fraternité Thérapeutique Magique de la Myriam, certains liront la Fraternité Templière Magique, avec les initiales « Fr + T + M / di Myr ») chargée de propager la *Magie Isiaque* et d'exercer la médecine à distance (téléurgie).

KREMMERZ s'occupa particulièrement de guérisons médicales difficiles et eut beaucoup de succès. De 1896 à 1899 fut publiée à Naples l'oeuvre fondamentale du Maître : « Il Mondo Secreto - Avviamento Alla Scienza Dei Magi », republiée récemment avec les autres écrits de KREMMERZ par les « Edizioni Mediterranée » de Rome. Le Mage séjourna longtemps sur la Côte d'Azur, surtout à Beausoleil, à Cannes et à Nice. Il rencontrait ses disciples au Casino de Monaco. KREMMERZ n'avait pas besoin de travailler parce qu'il gagnait chaque soir la somme qui lui était nécessaire pour vivre. Il mourut en 1930. Sa tombe se trouve au cimetière de Beausoleil.

La *Myriam* est divisée en cinq cercles ou classes :

- Le premier cercle (cercle extérieur) a deux sections, les *novices pratiquants* et les *anciens*. Un rituel doit être pratiqué, fondé sur des invocations magiques. Il demande beaucoup de constance et l'observation précise de certains cycles (lunaire, solaire, etc.).

- Le deuxième cercle (cercle interne) est formé par les *disciples*

intégraux. Une autre étape magique leur est enseignée. Ils font un effort de purification pour obtenir la possibilité de guérison magique directe.

- Le troisième cercle est dit des *thérapeutes* : le thérapeute doit travailler à la guérison des malades et tenter la manifestation directe de la présence thérapeutique (manifestation du *kons* ou *Dioscure*).

- Le quatrième cercle, celui des *maîtres Isiaques* ou *Maîtres de Myriam* est consacré lui aussi à l'étude de l'alchimie ; les Maîtres ont une mission d'information. Des techniques plus *directes* sont aussi enseignées dans ce grade.

- Le cinquième cercle est très fermé : il est l'expression du collègue hermétique. La vocation extérieure de la *Myriam* est surtout l'aide aux malades ; les guérisons se font à distance grâce à un rituel invocatoire. La *Myriam* est constituée, pour la plupart de ses membres, par des personnes cultivées. On ne peut nier la valeur des responsables qui ne sauraient être comparés aux très nombreux dirigeants fantaisistes des Ordres contemporains. La *Myriam* et les Ordres analogues prônent, pour certains la chasteté, pour d'autres une très grande réserve au niveau de la sexualité.

Appendice 3 : La voie alchimique féminine dans le Taoïsme en Chine

La femme est présente dans le taoïsme dès l'apparition aux alentours de l'ère chrétienne des premiers mouvements religieux. L'organisation taoïste des Maîtres Célestes instaurait une société du peuple taoïste capable de survivre aux diverses calamités et de perpétuer l'ordre harmonieux. A la tête de ces communautés se trouvaient le maître du diocèse et son épouse, appelée *maître féminin*, cette dernière étant chargée de diriger et d'instruire les femmes. Tous les membres de la communauté étaient initiés et soumis à une vie religieuse comportant un code moral très strict et des pratiques psychophysiques faisant intervenir la sexualité. Depuis l'antiquité, l'activité sexuelle était en effet considérée en Chine comme nécessaire non seulement pour l'individu lui-même, mais aussi pour la bonne marche de l'univers, dont elle était une expression. Aussi était-elle codifiée de manière à suivre le rythme d'évolution des énergies féminine et masculine dans l'univers. Ces conceptions ont été reprises et développées par certains courants taoïstes. La femme jouait par conséquent dans les organisations comme celles des maîtres Célestes un double rôle : d'une part comme éducatrice des femmes, d'autre part comme partenaire dans les rites sexuels.

D'autres courants taoïstes ont adopté une attitude différente. Tout en conservant son importance à la sexualité, ils l'ont transposée dans le domaine de l'imaginaire, de sorte que l'union a lieu avec un être divinisé, une *lumière compagne*. La femme, partenaire de l'homme, est donc passée en partie ou entièrement du domaine du réel à celui de l'imaginaire. Idéalisée, elle appartient au monde des dieux, auquel l'adepte accède par son intermédiaire ; elle lui sert de préceptrice et de guide dans sa progression spirituelle, et l'on constate que ces courants ont connu un grand nombre de maîtres féminins. Ce passage de la femme dans le domaine de l'imaginaire va de pair avec une intensification de sa fonction médiatrice. Si l'homme est celui qui engendre, la femme est celle qui transforme, d'où le rôle privilégié qu'elle joue, lorsque des processus de transmutation sont en jeu.

L'alchimie intérieure, qui a pris naissance en Chine vers le VIII^e siècle

s'est principalement développée vers les IX-Xe siècles. Celle-ci reprenait en fait diverses pratiques psychophysiologiques taoïstes antérieures, telles que la diététique, les exercices gymniques et respiratoires, l'art de l'alcôve et les procédés de visualisation. Mais elle les exprimait en s'inspirant du vocabulaire de l'alchimie opératoire et en les intégrant dans un système de correspondances entre les mécanismes de l'univers et ceux du corps très élaboré, pour former un ensemble original.

La femme fut présente dès les débuts de l'alchimie intérieure. Cependant, la tradition alchimique proprement féminine ne se développa qu'au XIIe siècle, pour atteindre son apogée au siècle dernier. Les différences entre les voies masculine et féminine reflètent les distinctions physiologiques et psychologiques entre l'homme et la femme d'après les conceptions taoïstes. Voici comment un alchimiste du XIXe siècle les résume : « Chez l'homme, le yang s'écoule par le bas, chez la femme il s'échappe par le haut. L'homme pratique afin d'éviter l'écoulement de la semence, la femme pratique afin d'éviter l'écoulement des règles, procédé appelé *décapitation du dragon rouge*. L'essence séminale de l'homme circule en sens inverse et le mène à l'immortalité ; le sang de la femme remonte directement à la cavité du coeur. Chez l'homme, on parle d'embryon, chez la femme de respiration. Lorsque l'homme a maîtrisé le tigre blanc, ses testicules se rétractent ; lorsque la femme a décapité le dragon, ses seins se rétractent. L'homme peut effectuer l'ascension au ciel de lui-même, alors que la femme doit attendre d'être convoquée. Enfin, pour la fusion dans la grande Vacuité, l'homme doit nécessairement méditer neuf ans face à un mur, la femme non. »

Les écoles d'alchimie intérieure utilisaient pour certaines les techniques sexuelles, tandis que d'autres préconisent une union imaginée des énergies féminine et masculine à l'intérieur du corps de l'adepte. Mais dans les deux cas, la première étape consiste à éviter toute déperdition par les voies génitales, d'essence chez l'homme, et de sang menstruel chez la femme. Le sang est le fondement physiologique de la femme, un produit du souffle originel ; aussi une femme ménopausée doit-elle tout d'abord faire revenir ses menstrues pour à nouveau en empêcher l'écoulement, car l'absence de règles après la ménopause signifie un épuisement du souffle originel. Les procédés de *décapitation du dragon rouge* consistent en massages de certaines parties du corps, concentration sur la région du coeur et absorption dans le calme spirituel.

Ce souffle originel conservé à l'intérieur du corps de l'adepte est comparé à un embryon, qui se développe pour devenir un être spirituel de lumière pouvant sortir par le sommet de la tête. Alors que dans l'alchimie masculine, l'adepte se concentre pendant dix mois symboliques sur la croissance de cet embryon qu'il nourrit en son sein, la femme, qui de par sa fonction maternelle, connaît cette sensation, devra

plutôt développer la sensation de mouvement respiratoire interne, développant la conscience d'une verticalité au centre du corps.

Enfin, la nature plutôt passive et réceptive de la femme lui permet de se fondre aisément à la Vacuité, mais la rend par là même dépendante d'une intervention active pour son ascension au monde des cieux.

Dans les deux voies, masculine et féminine, la réalisation spirituelle se traduit en tout cas par une diminution des caractères sexuels accompagnant le grand retour de l'adepte au Tao.

Catherine DESPEUX

Si vous désirez être tenu
au courant des publications
des ÉDITIONS AXIS MUNDI
envoyez vos nom et adresse à
ÉDITIONS AXIS MUNDI
8, Galerie Montmartre
75002 PARIS

Achevé d'imprimer
par Corlet, imprimeur, S.A.
14110 Condé-sur-Noireau



N° d'imprimeur : 4061
Dépôt légal : juin 1988
Imprimé en France

Ce livre constitue une mise au point d'un Collège dépositaire des Arcanes Majeurs, s'exprimant pour la première fois par la plume autorisée de M. Giudicelli de Cressac Bachelerie qui a tenu à parler uniquement de ce qu'il a expérimenté et constaté pendant 30 années de quête inconditionnelle.

Un des grands mérites de cette étude est de redonner à l'Alchimie sa signification originelle, loin du verbiage fumeux de notre époque. L'auteur rappelle en effet les 2 voies alchimiques : externe avec la Pierre au Rouge et interne avec la création tangible d'un Corps de Gloire, « Corps de conscience coagulée » qui permet à l'Adepté de « monter au ciel » de son vivant et lui donne la certitude de son immortalité. Par ailleurs, il donne toutes les précisions nécessaires et argumentées sur la Materia Prima de l'Œuvre, et indique au lecteur quels sont les filons traditionnels qu'il pourrait exploiter afin de rectifier heureusement et efficacement sa quête ; ainsi sont présentés et analysés les différentes manifestations Rose-Croix et surtout les Ordres détenteurs des Arcana Arcanorum. La plupart des Ordres mentionnés n'avaient jamais fait l'objet d'une étude aussi sérieuse, peu de personnes en soupçonnant même l'existence. L'auteur évoque enfin, avec de nombreux détails, des Filiations beaucoup plus internes et secrètes.

